

O. R. S. T. O. M.

SCIENCES HUMAINES

ETUDE COMPARATIVE DE CINQ STRATES D'EXPLOITATIONS

DE LA

ZONE RURALE DE

B R O B O

EVOLUTION 1961-1967

×
* *
×

M. G. ANCEY

Avril - 1968

--= S O M M A I R E =--

	Pages
- INTRODUCTION	1
- SITUATION DE REFERENCE - 1961 -	7
- LA ZONE RURALE DE BROBO - 1967 -	19
 DONNEES GENERALES SUR L'ENSEMBLE DE L'ECHANTILLON 1967	 20
1- Taille des exploitations	21
2- Nombre de champs et de parcelles par GTE .	22
3- Répartition des surfaces cultivées	23
4- Données démographiques. Résidents et Actifs	25
5- La Main-d'Oeuvre Salarisée	34
6- Outillage	36
7- Cheptel	37
8- Budget	38
 - CHAPITRE I : La strate traditionnelle de ZOUGBAN ...	 45
- CHAPITRE II : La strate traditionnelle de BOUNDA	60
- CHAPITRE III : La strate traditionnelle-Tabac KISSABO et KOUASSI-ATTINKRO	78
- CHAPITRE IV : Une strate-Coton, semi-évolutive SARAKAKRO	94
- CHAPITRE V : La strate dynamique de BOUNDA	109
 - C O N C L U S I O N	 140
 - ANNEXE : Igname	 151

-----oooOooo-----

== G R A P H I Q U E S ==

- N° 1- Situation 1961 - Echantillon 19 exploitations-Surfaces cultivées selon la taille de l'exploitation.
- 2- Situation 1961 - Evolution de la S.T.C. par résident et par actif en fonction du G.T.E.
- 3- Pyramide des exploitations de l'échantillon 1967.
- 4- Echantillon - 5 villages - 1967 - 63 exploitations.
- 5- S.T.C. par résident et par actif en fonction du G.T.E.
- 6- ZOUGBAN -village "6 mois"- Surfaces cultivées selon la taille de l'exploitation.
- 7- BOUNDA -12 familles sans coton en 1966-67- Surfaces cultivées selon la taille de l'exploitation.
- 8- KISSABO et KOUASSI-ATTINKRO -Surfaces cultivées selon la taille de l'exploitation.
- 9- SARAKAKRO -village-coton- Surfaces cultivées selon la taille de l'exploitation.
- 10- BOUNDA -12 familles-coton- Surfaces cultivées selon la taille de l'exploitation.
- 11- ZOUGBAN : Revenus et Dépenses hebdomadaires par résident moyen de chaque U.B. (Août-Novembre 1967).
- 12- BOUNDA : 12 U.B. non-coton : Revenus et Dépenses hebdomadaires par résident moyen de chaque UB.
- 13- KISSABO et KOUASSI-ATTINKRO : Revenus et Dépenses hebdomadaires par résident moyen de chaque U.B.
- 14- SARAKAKRO : Revenus et Dépenses hebdomadaires par résident moyen de chaque UB.
- 15- BOUNDA -12 UB-coton-: Revenus et Dépenses hebdomadaires par résident moyen de chaque UB.

Carte : Sous-Préfecture.

-----ooOoo-----

I N T R O D U C T I O N

Après avoir dégagé une première image synthétique de la zone rurale de Brobo par une approche globale extérieure aux exploitations, (voir notre Rapport : La zone rurale de Brobo vue à travers son marché hebdomadaire), nous avons dans un second temps cherché à approfondir et à confronter notre information sur un échantillon d'exploitations.

x
x x
x

Les deux voies d'approche, spécialement dans une zone comme Brobo, sont indissociables.

En effet, Brobo se caractérise par :

1°- Sa situation de dépendance vis à vis de Bouaké.

Quels que soient les indicateurs observés (trafic passagers, marchandises ...) on voit que Bouaké est responsable selon la période de 45 % à 65 % du trafic routier, de 100 % des ventes de produits manufacturés (directement ou non) et d'au minimum 60 % des achats de produits "locaux". Le marché est donc tourné en majorité vers Bouaké et réalise le point de contact quasi-obligé entre la zone et l'extérieur.

Mais cette dépendance n'est pas uniforme. Selon les villages et les micro-zones le "coefficient moyen de dépendance" vis à vis de Bouaké oscille entre 60 % des ventes et plus de 80 %.

2°- La rareté des cultures arbustives (café - cacao) introduisant là où elles se localisent un surcroît d'hétérogénéité.

3°- La présence épisodique de tabac, autre facteur d'hétérogénéité.

4°- Le développement récent mais non généralisé de nouvelles cultures (coton Allen et riz).

5°- L'importance des cultures vivrières auto-consommées.

6°- L'intérêt porté à la zone (secteur-pilote, Z.O.D.E.R. etc ...) depuis 1960 par les compagnies privées et les services publics de l'Agriculture (CAITA, CFDT, CIDR ...).

Le premier et le cinquième point sont importants à deux titres. D'abord en donnant une importance extrême au niveau budget à certaines activités annexes, sub-agricoles, de cueillette (bois, graines diverses, fruits, petit élevage, artisanat) et qui échappent pour l'essentiel aux enquêtes portant sur les structures de production.

Ensuite en multipliant les cliyages entre micro-zones. Abstraction faite des points 2°, 3° et 4° la zone rurale de Brobo est une mosaïque de cas particuliers.

Les micro-zones (O. - NO. - SO. - C. - SE. - E. - NE.) que nous avons distinguées et regroupant en moyenne moins de 10 villages sont en fait encore trop larges.

Chaque groupuscule, sinon chaque village, apporte une solution originale à son problème de survie hebdomadaire.

Les uns miseront sur une production vivrière igname-manioc tout en nouant peu de contacts avec Brobo. Les revenus monétaires seront alors assurés par le café, le cacao ou le coton. C'est le cas des villages ex-centrés à la limite Nord et Nord-Ouest (Fondi - Kpekekro) ou rejetés vers les collines de N'zi (Sarakakro, Boka-Kouamékro, Langba).

D'autres miseront au contraire sur leur rente de situation par rapport au marché. On aura alors soit des surcroûts de produits pondéreux comme l'igname rentabilisée au maximum à Brobo (ex.: Diamelakro) ou le bois (Sinanvessou Aokokro, Konansuikro, Koffi-koffikro ...) soit des associations igname - élevage - cueillette - artisanat (Kissabo, Kouassi-Attinkro, Koundanou, Broukro) assurant une recette hebdomadaire extrêmement régulière et de ce fait pouvant dispenser, dans les conditions actuelles, d'un effort plus poussé sur le plan riz-coton ...

D'autres enfin du fait d'un terroir particulièrement favorisé ou d'un noyau d'animateurs dynamiques joueront sur tous les tableaux : café, cacao, coton, cueillette ... (ex.: Bounda), (Kouadiánikro).

×
× ×
×

Le marché, en nous fournissant un premier découpage géographique de la zone, nous permet ainsi de procéder à un échantillonnage raisonné d'exploitations, choisies en fonction de leur localisation, de leur degré de réceptivité face aux spéculations nouvelles, de leur niveau de revenu et en fin de compte de leurs structures d'exploitation.

Maïs notre choix raisonné doit aussi tenir compte des opérations de développement qui ont été menées dans la zone depuis 1960.

Par exemple, dans le domaine de la production rurale :

- L'action de la CFDT pour la diffusion du coton Allen.
- L'action de la CAITA pour le tabac.
- L'action de la SATMACI pour le maïs et le riz.
- L'action des Services de l'Agriculture pour les

.../...

opérations "intégrées" des "Secteurs-pilotes" dont l'objectif est de tester en milieu traditionnel un certain nombre d'expériences (regroupements des cultures sur les meilleurs sols ; adoption d'une rotation type de cultures pures "1° an. igname ; 2° an. maïs ou arachides - coton ; 3° an. riz pluvial ; 4° et 5° an. stylosanthès") ; semis précoces en ligne ; semences sélectionnées, engrais et pesticides, mécanisation des défrichements et labours en bandes alternées).

Dans le domaine de l'animation :

- L'action de la C.I.D.R., de la J.A.C. etc ...

x
x x
x

Au niveau des exploitations il conviendra d'examiner les résultats de ces opérations qu'on pourra saisir par l'étude des moyens et méthodes de productions, et par celle des budgets de famille.

L'étude comparative sera à la fois temporelle et spatiale.

a) - TEMPORELLE :

Les termes de référence seront fournis d'un côté par la situation à l'année-zéro telle qu'elle fut observée par l'Etude Régionale de Bouaké, (nous avons retrouvé 19 exploitations réparties dans 4 villages de la zone), de l'autre par la situation "idéale" du Secteur-Pilote de Boka-Kouamekro en 1967.

b) - SPATIALE :

Nous élargirons au maximum l'éventail de l'échantillon en tenant compte :

1°- de la présence ou non de cultures arbustives
 2°- de la présence de coton
 (et pour le coton nous devons distinguer la culture totalement manuelle, et la culture partiellement mécanisée avec ou sans culture attelée).

- 3°- de la présence de tabac
 4°- de la présence d'aucune de ces deux cultures
 5°- de l'importance de l'exode saisonnier
 6°- de la situation du village par rapport au marché de Brobo.
 7°- de la situation du village par rapport au Secteur-Pilote de Boka-Kouamekro.

LA CONSTITUTION DE L'ECHANTILLON

1°) - L'ECHANTILLON 1961.

L'Etude Régionale de Bouaké avait touché 4 villages de la Sous-Préfecture de Brobo et un total de 19 exploitations :

- Abouakro (tribu Akpouessou, 430 hab), (micro-zone Nord-Ouest) 7 exploitations.
- Saminikro (tribu Aoraye, 555 hab.), micro-zone Nord-Est) 4 exploitations.
- Assekro-Pindikro (tribu Lasson, 609 hab.), (micro-zone "Centre") 4 exploitations.
- Sinarvessou (tribu N'Dénou, 475 hab.), (micro-zone Ouest) 4 exploitations.

2°) - L'ECHANTILLON 1967. (5 strates)

a) Bounda : (tribu Lasson), 850 hab. micro-zone "Est".

1°- 12 exploitations de planteurs de coton en 1966-67 et 1967-68.

2°- 12 exploitations de non planteurs en 1966-67.

Presque toutes les familles de l'échantillon possèdent des plantations arbustives. Les "planteurs de coton" ont bénéficié pour la plupart de l'intervention d'engins motorisés de la MOTORAGRI. En outre une exploitation est à culture attelée. Bounda est d'autre part un village touché, en son temps, par la C.I.D.R. et aujourd'hui encore par la J.A.C.

b) Kissabo et Kouassi-Attinkro : (tribu N'Dénou), au total 500 à 550 hab. (micro-zone Sud-Ouest).

- 20 exploitations de planteurs de tabac CAITA.

c) Sarakakro : (tribu Aoraye), 555 hab. (micro-zone Nord-Est).

- 10 exploitations de planteurs de coton, sans mécanisation ni regroupement de terres et peu de cultures arbustives. A proximité immédiate du Secteur-Pilote de Boka-Kouamékro.

d) Zougban : (tribu Aoraye), 680 hab. (micro-zone Nord-Est).

- 10 exploitations traditionnelles avec ou sans cultures arbustives. Tradition du départ massif des "six mois" ... (Voir carte : Sous-Préfecture).

LE CYCLE D'OBSERVATION

1°) - ETUDE DES STRUCTURES D'EXPLOITATION.

L'enquête s'est poursuivie (à Bounda), de Mai à Juillet sur un échantillon réduit (4 exploitations dont une avec attelage). De Août à Décembre sur l'échantillon élargi à 24 familles.

Pour les autres villages l'enquête s'est poursuivie de Juillet 1967 à Décembre 1967.

Pour la plupart des exploitations les cultures de 1er cycle n'ont donc pas été réellement mesurées mais évaluées a posteriori.

2°) - ETUDE DES BUDGETS DE FAMILLES.

Celle-ci fait suite à l'enquête "marché de Brobo" avec une période d'un mois (Août) où les deux sont concomitantes.

Elle s'est poursuivie durant 13 semaines à Bounda, Zougban et Sarakakro, 14 semaines à Kissabo et Kouassi-Attinkro, soit de Août à la mi-Novembre.

Les budgets annuels ont été reconstitués en partie par une enquête rétrospective en ce qui concerne les grands postes "ciment-tôle - outillage - salaires versés ... (dépenses) - ventes de coton - café - cacao, emprunts - salaires reçus (recettes) et en partie par l'application des chiffres obtenus pendant la période d'observation pour les postes secondaires corrigés le cas échéant par les coefficients observés durant les 6 mois d'enquête sur le marché hebdomadaire de Brobo. Ils ne doivent être interprétés qu'avec prudence et en corrélation avec les résultats de cette enquête "marché".

Les budgets hebdomadaires, plus précis, fournissent des indications sur les transactions monétaires de la famille huit mois après la traite.

SITUATION DE REFERENCE 1961.

Nous nous contenterons d'une présentation succincte limitée à la taille des exploitations, le nombre de résidents et d'actifs, à quoi s'ajoutent quelques données relatives au cheptel et à l'outillage.

Les informations budgétaires sont trop fragmentaires pour être utilisables.

1°) - TAILLE DES EXPLOITATIONS. - (G.T.E.)TABLEAU 1

Groupe de Taille (ares)	% du nombre d'exploitations	% de la S. T. C.
0 - 49	5,3	1,0
50 - 99	47,4	24,1
100 - 149	10,5	9,6
150 - 199	10,5	13,6
200 - 249	10,5	17,5
250 - 300	10,5	21,2
300 et plus	5,3	13,0
T O T A L	100	100

On voit l'importance des très petites exploitations : 73,7 % ont moins de 2 ha, (S.T.C. = surface totale cultivée y compris les plantations arbustives), et cultivent 48,3 % des superficies.

La zone de Brobo relève d'une strate d'exploitations de taille inférieure à la moyenne de la strate "Centre" (environ 1,42 ha) telle qu'elle ressortait de l'Etude Régionale de Bouaké - Tome II - L'Economie.

2°) - NOMBRE DE CHAMPS ET DE PARCELLES PAR EXPLOITATION
SELON LE G. T. E.

TABLEAU 2

G.T.E. (ares)	0 - 49	50 - 99	100 - 149	150 - 199	200 - 249	250 - 299	300 + ..	Moyenne
Nbre de champs	4	3,9	4	5,5	7	11,5	11	5,6
Nbre de parcelles	6	4,2	5	5,5	10,5	14	13	6,7
S.T.C. moyenne /exploitation (ha)	0,26	0,68	1,23	1,74	2,24	2,71	3,34	1,35
Super.moyenne des champs (Ha)	0,066	0,176	0,307	0,316	0,320	0,235	0,304	0,241
Super.moyenne des parcelles (Ha)	0,044	0,162	0,246	0,316	0,213	0,193	0,257	0,201

L'exploitation 1961 était donc extrêmement morcelée. Au delà de 1 ha, la taille augmente par la multiplication des champs et des parcelles qui restent de taille identique.

Pour les plus petites exploitations au contraire la taille augmente par un accroissement de la superficie des parcelles dont le nombre reste identique.

Ceci indique une structure d'exploitation à base essentiellement vivrière et pauvre en plantations arbustives. En effet un palier est décelable dans la taille du champ aux alentours de 0,300 ha et dans la taille de la parcelle vers 0,250 ha.

3°) - REPARTITION DES SURFACES CULTIVEES - STC/UBTABLEAU 3

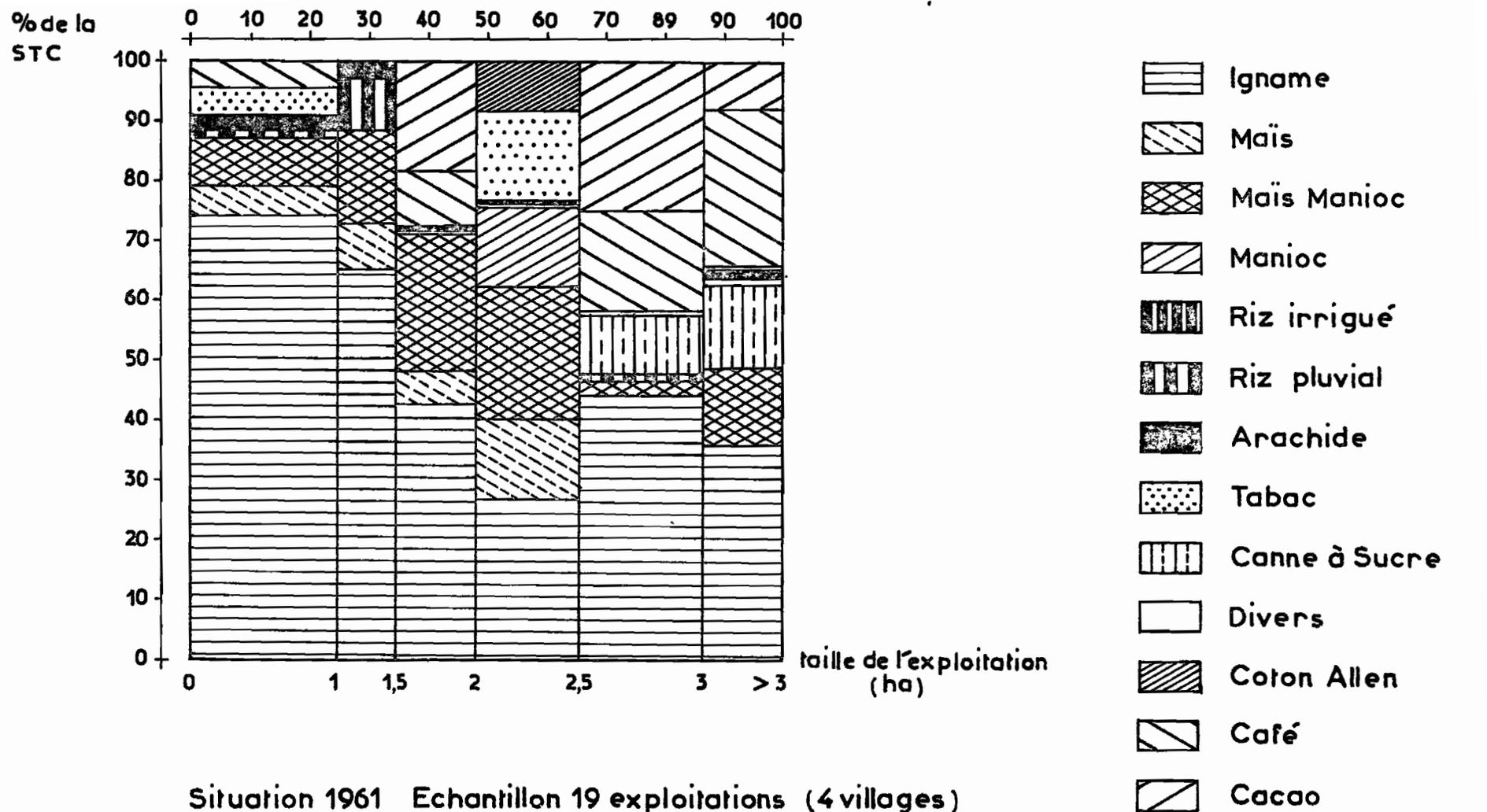
G. T. E.	Igname	Maïs	Manioc Maïs	Manioc	Arach.	Ris de mara	Riz plu.	Divers	Tabac	Coton allen	Café	Cacao	Total
0 - 99	74,0	5,0	8,1	-	2,3	1,2	-	-	4,7	-	4,7	-	100
100 - 149	65,0	7,7	15,4	-	3,0	-	8,9			-			100
150 - 199	42,3	5,7	23,0	-	0,3			0,8		-	9,2	18,7	100
200 - 299	36,1	6,1	11,3	6,0	0,2	0,7	0,1	5,3	7,3	3,8	9,3	13,8	100
300 et +	35,6	-	12,9	-	1,4			15,0	0,3		26,7	8,1	100
TOTAL	49,2	5,1	12,7	2,3	1,2	0,5	0,9	4,1	4,1	1,5	9,5	8,9	100
STC/UB (ha)	0,66	0,07	0,17	0,03	0,02	0,02	0,05	0,05	0,05	0,02	0,13	0,12	1,35

Les résultats du tableau 3 ont été représentés graphiquement : (Graphique 1 - Situation 1961 - Echantillon 19 exploitations).

En abscisse les pourcentages de la surface totale cultivée par chaque groupe de taille d'exploitation.

En ordonnée la surface relative consacrée à chaque culture.

N.B. : Les rubriques : igname, maïs, maïs-manioc, manioc ... etc ..., indiquent la culture principale, par laquelle l'exploitant désigne son champ, et non une culture totalement pure. En fait du manioc, du coton-mono ... etc ... sont présents sur les champs d'igname. De même, aucune parcelle de maïs n'est dépourvue de manioc ou d'arachide.



Situation 1961 Echantillon 19 exploitations (4 villages)

Surfaces cultivées selon la taille de l'exploitation

STC par UB 134,6 ares dont café + cacao 24,8 ares

Graphique 1

Dans les exploitations inférieures à 2,5 ha qui seules constituent un effectif suffisant on n'observe aucune tendance, au contraire, à réduire les associations maïs-manioc quand la taille de l'exploitation augmente. On notera la faiblesse des superficies d'arachide (1,2 %), de riz pluvial (0,9 %) et de coton Allen (1,5 %).

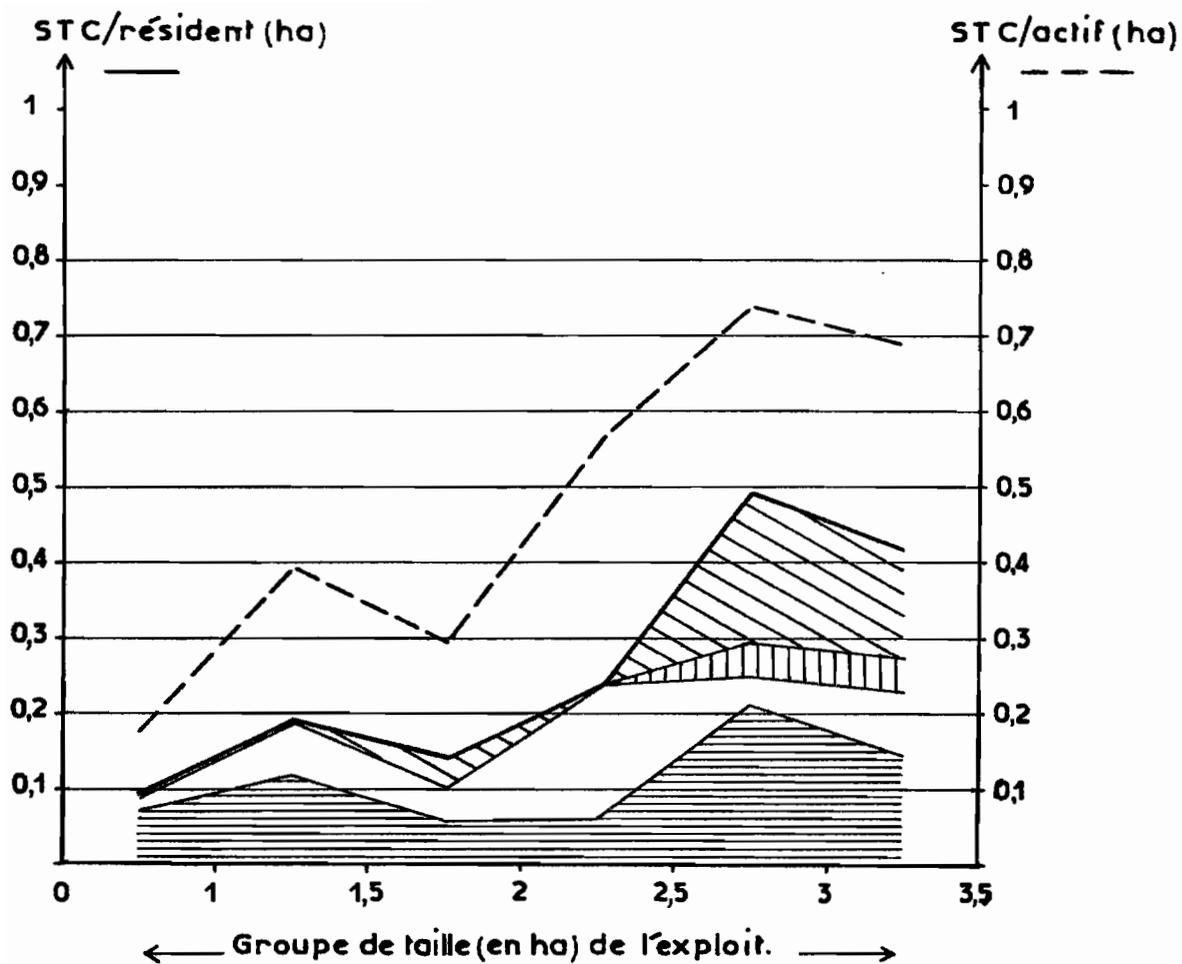
TABLEAU 4

REPARTITION DES PRINCIPALES CULTURES, PAR RESIDENT, SELON LA TAILLE DE L'EXPLOITATION - (Unité = ares).

G. T. E.	Igname	Maïs-Manioc	Divers	Café-Cacao	Total / résident
0 - 99	7,18	1,27	0,81	0,45	9,71
100 - 149	12,31	4,38	2,23	-	18,92
150 - 199	5,88	4,00	0,16	3,88	13,92
200 - 299	11,90	7,70	4,48	7,63	32,98
300 et +	14,87	5,37	6,99	14,50	41,73
Moyenne /résident	8,86	3,62	2,22	3,32	18,02
Moyenne/UB	66,18	27,04	16,58	24,80	134,6

Les résultats du tableau 4 sont représentés par le graphique 2 : Situation 1961 - Evolution de la S.T.C. par résident et par actif en fonction du groupe de taille de l'exploitation).

Les exploitations supérieures à 2,5 ha sont trop peu nombreuses pour être significatives, (sinon que l'augmentation de taille se fait essentiellement par les plantations arbustives).



Situation 1961

Evolution de la STC par résident et par actif en fonction du groupe de taille de l'exploitation

dont STC/résident en Igname 

en Cafe+Cacao 

en Canna à Sucre 

en Autres Cultures 

Graphique 2

Pour les exploitations inférieures à 2,5 ha on n'observe aucune corrélation entre les superficies d'igname par résident et la taille de l'exploitation.

Par contre les superficies des colonnes 2 et 3, maïs-manioc et divers, apparaissent fortement croissantes.

Autrement dit, dans une zone rurale traditionnelle et pauvre en cultures arbustives, ce sont les soles maïs-manioc qui introduisent les plus grandes différenciations entre exploitations.

Il se dégage donc un excédent commercialisable au niveau de l'UB. Ceci confirme nos observations du marché de Brobo en 1967 où nous avons déterminé par grand produit des micro-zones privilégiées de production. Pour le maïs et le manioc, un fort pourcentage des ventes était le fait de villages demeurés relativement traditionnels. (voir Rapport ORSTOM - op. cit.) (micro-zone Nord-Ouest pour la maïs + Mamini, Zougban, Takassou, Bangassou, N'Doumi-Kouessikro etc ...).

4°) - DONNES DEMOGRAPHIQUES - RESIDENTS ET ACTIFS.

Vu l'étroitesse de l'échantillon on se limitera aux tableaux suivants :

EVOLUTION DES SUPERFICIES SELON LE NOMBRE DE RESIDENTS.

(Unité = ha)

TABLEAU 5

Classe du nbre de résidents	Nbre d'explo.	%	Nbre de résidents	%	S.T.C. (ha)	STC par exploita.	STC. par résidents
4 - 5	7	36,8	31	21,8	7,13	1,02	0,23
6 - 7	3	15,8	19	13,4	3,58	1,19	0,19
8 - 9	6	31,5	52	36,6	10,16	1,69	0,20
10 - 11	1	5,3	10	7,0	2,04	2,04	0,20
12 - 13	1	5,3	13	9,2	0,78	0,78	0,06
14 ...	1	5,3	17	12,0	1,90	1,90	0,11
TOTAL	19	100	142	100	25,58	1,35	0,18

Le tableau 5 fait ressortir, pour les exploitations de 4 à 9 résidents qui seules constituent un effectif suffisant une certaine augmentation de la taille moyenne de l'exploitation mais moins que proportionnelle du fait d'une (légère) diminution de la STC par résident quand le nombre de résidents augmente.

Le phénomène est beaucoup plus net si l'on considère les "actifs agricoles", ce qui rend mieux compte des forces de travail de l'U.B.

TABLEAU 6

S.T.C. PAR ACTIF SELON LE NOMBRE D'ACTIFS - (Unité = ha).

Classe du nbre d'actifs	Nbre d'exploita.	Nbre d'actifs	S.T.C. par exploitati.	S.T.C. par actif
1 - 1,9	1	1,8	0,84	0,46
2 - 2,9	6	15,4	1,02	0,40
3 - 3,9	5	17,7	1,23	0,35
4 et +	7	39,0	1,50	0,32
T O T A L	19	73,9	1,35	0,35

N.B. : Voir plus bas notre échelle de pondération des actifs.

On a bien une décroissance de l'effort individuel dans les groupes les plus importants.

5°) - LA MAIN D'OEUVRE SALARIEE.

L'Etude Régionale de Bouaké indiquait pour la strate Centre une durée d'embauche moyenne extrêmement faible par UB, (9,2 journées à environ 140 Fr/j.).

Notre échantillon 1961 est là encore au dessous de ce chiffre avec une moyenne de 6,2 j. soit 930 Fr de dépense monétaire. Par culture - l'igname (défrichage et buttage) = 5,2 j. de M.O. - le Café, Cacao (nettoyage des parcelles) = 1 j. Rapporté à l'ha, l'appel à la Main-d'oeuvre salariée est de 4,6 j.

6°) - OUTILLAGE.

Le gros outillage (moto-décortiqueur, charrue, charrette, bascule ...) est totalement absent de l'échantillon.

TABLEAU 7NOMBRE MOYEN D'OUTILS PAR EXPLOITATION.

G. T. E.	Daba 1	Machet. 2	Haches 3	Corbei. 4	Bicycl. 5	Valeur (Fr) (prix 1967) (1-2-3-4)
0 - 0,99	7,6	3,2	1,6	3,3	0,6	3.025
1 - 1,49	5,5	2,3	1,3	4,5	1,5	2.335
1,5- 1,99	8,2	4,1	1,4	6,5	-	3.410
2 - 2,49	7,0	3,2	1,4	4,0	-	2.850
2,5 et +	8,5	4,5	1,3	4,0	0,3	3.390
TOTAL ...	7,50	3,40	1,48	3,95	0,53	3.035

Mise à part une certaine augmentation des daba et machettes avec la taille de l'exploitation (moins que proportionnelle) aucune tendance n'apparait par ailleurs.

(En effet, dans l'échantillon, la liaison "taille de l'exploitation-effectif de l'U.B." est trop faible au delà de 2 ha pour qu'il en soit autrement).

Le chiffre moyen de la valeur du capital (bicyclette non comprise) est cependant significatif. En admettant un amortissement sur 4 ans, l'investissement annuel est de l'ordre de 760 Fr (avec les prix 1967), ce qui équivaut à la moyenne de la "strate Centre" - 1961 (avec les prix 1967). On voit donc la modicité de l'équipement.

7°) - CHEPTEL.TABLEAU 8.CHEPTEL PAR EXPLOITATION.

G. T. E.	Poules	Pintades	Dindes	Caprins	Ovins	Bovins	Porcins (p.m.)	Valeur du capital (Fr - 1967)
0 - 99	12,4	2,1	-	1	0,7	-		8.000
100 - 149	15,5	-	0,5	2	3	-		18.000
150 - 199	19,5	4,5	-	-	2,5	0,5		19.500
200 - 249	20	7,5	-	2,5	1	1		29.000
250 et +	6,3	3,3	-	0,7	0,7	-		6.600
T O T A L	13,3	2,4	0,05	1,1	1,2	0,16		11.800

Jusqu'à 2,5 ha. on observe une certaine corrélation entre la valeur du capital et la taille de l'exploitation.

Il apparaît d'autre part que la zone de Brobo est dotée d'un petit élevage relativement important. (Supérieur d'environ 50 - 75 % à la moyenne générale de la strate "Centre"). Ceci est dû à l'influence de Bouaké qui achète chaque mardi à Brobo pour près de 25.000 Fr de volaille. L'appoint monétaire n'est pas négligeable pour les familles privées de cultures arbustives.

Le même phénomène sera mis en évidence dans l'échantillon 1967, où l'on observe une certaine tendance des exploitations inférieures à entretenir une basse-cour et un cheptel relativement importants.

N.B. : Sur le rôle de Bouaké comme consommateur des volailles de la zone, voir notre Rapport : "Marché hebdomadaire" op. cit.

x
x x
x

En résumé l'exploitation-type de la zone rurale de Brobo en 1961 se caractérise à la fois par sa taille réduite (1,35 ha. y compris les plantations), l'extrême morcellement des parcelles (plus de 6 parcelles de 0,2 ha.) en même temps que l'éloignement du village. (Plus de 3 kms pour les champs d'igname, de maïs et de manioc, plus de 6 kms pour le café et la cacao) ce qui implique des pertes de temps en déplacements importants qu'on a pu évaluer à :

50 - 60 journées d'Unité-travailleur pour les superficies moyennes d'igname (J.U.T. = 8 heures).

5 - 10 journées pour le maïs et le manioc

10 journées pour le café et le cacao

10 - 15 journées pour les autres cultures.

Soit de 75 à 95 journées U.T. par exploitation (13,7 fois les J.U.T. de main-d'oeuvre salariée ...).

Le nombre moyen de résidents est de 7,47 par exploitation. Le nombre d'actifs de 3,89.

N.B. : A titre comparatif il est intéressant de noter qu'une enquête effectuée en 1964-65 par M. PETALYO, dans le Secteur-Pilote de Boka-Kouamekro avait évalué les pertes de temps à 35 J.U.T. par homme actif et 28 J.U.T. par femme active : (Ministère de l'Agriculture - Emploi du temps et budgets - BOKA-KOUAMEKRO - 1964-65).

La superficie par exploitation et par résident augmente avec les plantations arbustives mais aussi par le maïs associé ou non au manioc. Il se dégage alors un excédent commercialisable à Brobo qui, ajouté aux revenus tirés du petit élevage également croissants dans les exploitations inférieures à 2,5 ha. donne une image assez précise des processus de différenciation entre U.B. dans une zone rurale traditionnelle à proximité d'un centre urbain.

TABLEAU DE L'EXPLOITATION TYPE 1961.

STC (ha)	Igname (1)	Maïs	Maïs-manioc	Manioc (2)	Arachide	Riz	Divers	Tabac	Coton Allen	Plantation
1,34	0,66	0,07	0,17	0,03	0,02	0,02	0,05	0,05	0,02	0,25

Nbre de résidents	Nbre actifs	J. U. T. salariées	J.U.T. consacrées aux déplacements.	Capital outil	Capital cheptel
7,47	3,89	6,2	75 - 95 (minimum)	3.500	11.800

Notes : (1) L'igname comporte toujours des cultures secondaires en associations (manioc, coton ...)

(2) La superficie manioc évaluée à 0,03 ne tient pas compte du manioc associé à l'igname. (De même la sole-maïs ne tient pas compte du maïs parfois associé à l'arachide quand l'arachide est la culture principale ...).

LA ZONE RURALE DE BROBO

- 1 9 6 7 -

Qu'allait devenir cette zone au terme de 8 années d'interventions ? Les structures d'exploitation ont-elles évolué, dans quelle mesure et selon quels processus ? Quels sont les niveaux actuels de production et de revenu ?

Pour répondre à ces questions nous devons examiner chaque strate séparément, depuis les strates "traditionnelles":

de - ZOUGBAN - 10 U.B.

et - BOUNDA - 12 U.B.

la strate "traditionnelle-tabac" :

- KISSABO

de - KOUASSI-ATTINKRO 20 U.B.

Jusqu'aux strates "semi-évolutive" :

de - SARAKAKRO - 10 U.B.

et "évolutive" (ou dynamique) :

de - BOUNDA - 12 U.B.

N.B. : Une U.B. de Kissabo dont le chef et plusieurs résidents se sont à de nombreuses reprises absentes a été exclue du dépouillement, ce qui porte l'échantillon total à 63 exploitations.

Nous avons adopté un plan de présentation unique malgré la répétition de lecture afin de faciliter la comparaison des structures et des revenus.

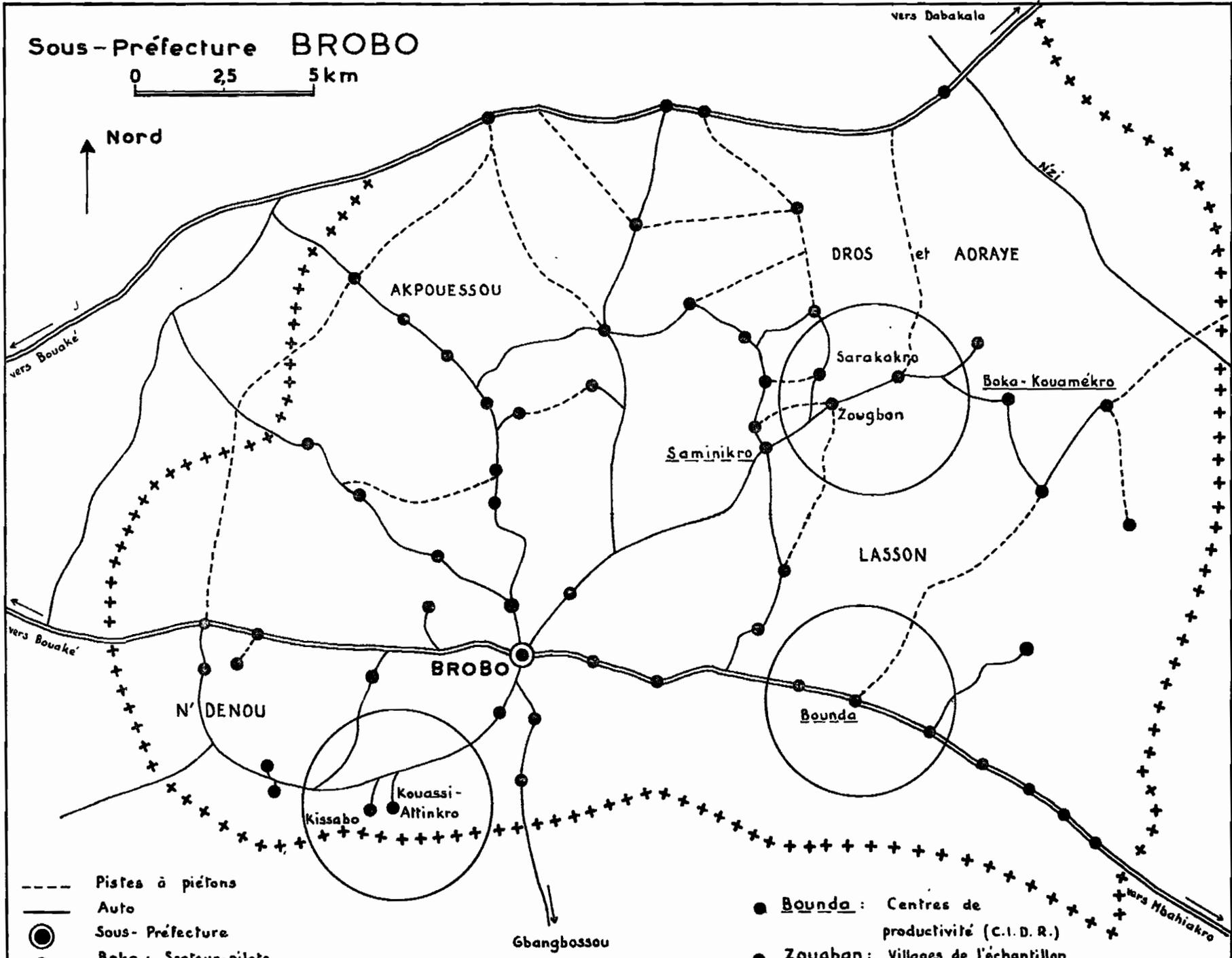
x
x x
x

.../...

Sous-Préfecture BROBO

0 2,5 5 km

Nord



- Pistes à piétons
- Auto
- (with circle) Sous-Préfecture
- (with circle) Boka : Secteur-pilote

- Bounda : Centres de productivité (C.I.D.R.)
- Zougban : Villages de l'échantillon

•

DONNEES GENERALES

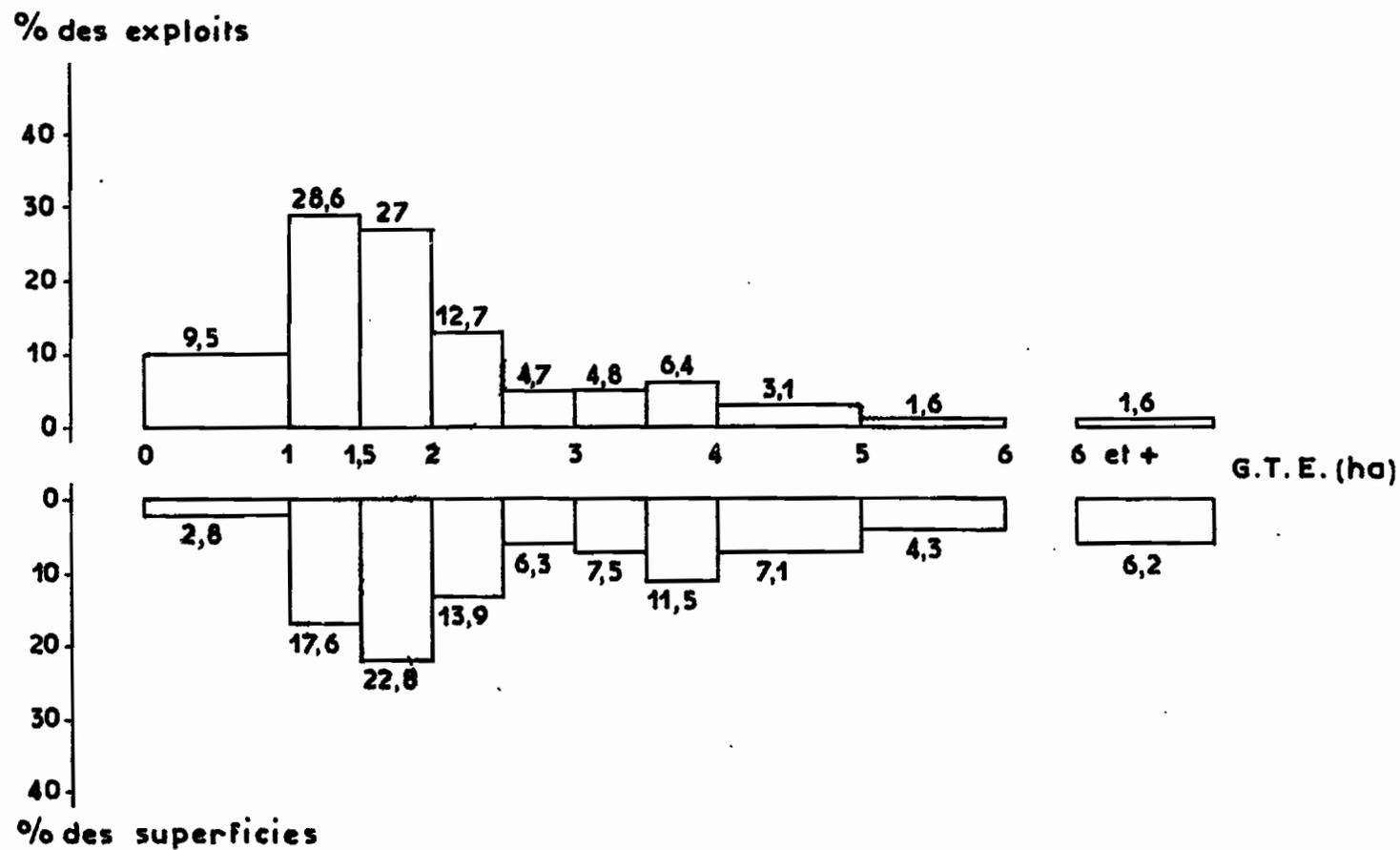
SUR L'ENSEMBLE DE L'ECHANTILLON 1967

1°) - TAILLE DES EXPLOITATIONS : (unités ha.)TABLEAU 10

G. T. E.	Nbre d'exploita.	%	S. T. C.	%
0 - 0,49	2	3,2	0,49	0,4
0,5 - 0,99	4	6,3	3,18	2,4
1 - 1,49	18	28,6	23,27	17,6
1,5 - 1,99	17	27,0	30,14	22,8
2 - 2,99	11	17,4	26,67	20,2
3 - 3,99	7	11,1	25,01	19,0
4 - 4,99	2	3,2	9,36	7,1
5	2	3,2	13,88	10,5
T O T A L	63	100	132,02	100

Cet échantillon fait apparaître, comme en 1961, une prédominance des exploitations inférieures à 2 ha., (65,1 %) lesquelles cultivent 43,2 % des superficies. Cela, en dépit du choix volontaire de 12 grosses exploitations dans la strate "planteurs" de Bounda.

Le Graphique 3 "Pyramide des exploitations" montre la concentration relativement faible des terres, ce qui est normal en zone de savane.



Pyramide des exploitations de l'échantillon 1967

Graphique 3

A titre comparatif nous renvoyons à la publication "Secteur-Pilote de BOKA-KOUMAKRO, An VII, de M. G.L. GLEIZES" - p. 26, 27, 28 ... (Ministère de l'Agriculture).

2°) - NOMBRE DE CHAMPS ET DE PARCELLES PAR GROUPE DE TAILLE D'EXPLOITATION.

TABLEAU 11

G. T. E.	0 - 0,99	1 - 1,99	2 - 2,99	3 - 3,99	4 - 5,99	Unité à culture étalée	Moyenne
Nbre de champs	2,8	4,2	5,3	7,8	10,0	16,0	5,1
Nbre de parcelles	3,5	5,1	6,5	9,0	11,3	18,0	6,1
S.T.C.moy. /exploit.(ha)	0,61	1,53	2,42	3,57	5,03	8,16	2,09
Sup.moyen.du champ (ha)	0,219	0,363	0,458	0,458	0,503	0,510	0,401
Sup.moyen.de la parc.(ha)	0,175	0,299	0,373	0,397	0,444	0,453	0,341

L'exploitation moyenne 1967 reste morcelée mais sensiblement moins qu'en 1961, où pour une STC moyenne de 1,35 ha on comptait plus de 5 champs et plus de 6 parcelles. (voir tableau 2.)

Cependant, comme en 1961, l'extension de l'exploitation semble se faire d'avantage par la multiplication des champs que par leur dimension, ce qui indique une structure encore vivrière.

A titre comparatif, voir également "Etude d'une expérience d'animation rurale en Côte d'Ivoire - Département du Centre - Sous-Préfecture de BEOUMI" - M. Jean MICHOTTE - Mars 1967. En zone caféière la superficie moyenne des champs est nettement supérieure ...

3°) - LA REPARTITION DES SURFACES CULTIVEES - S.T.C./U.B.TABLEAU 12 - Structure de l'échantillon.

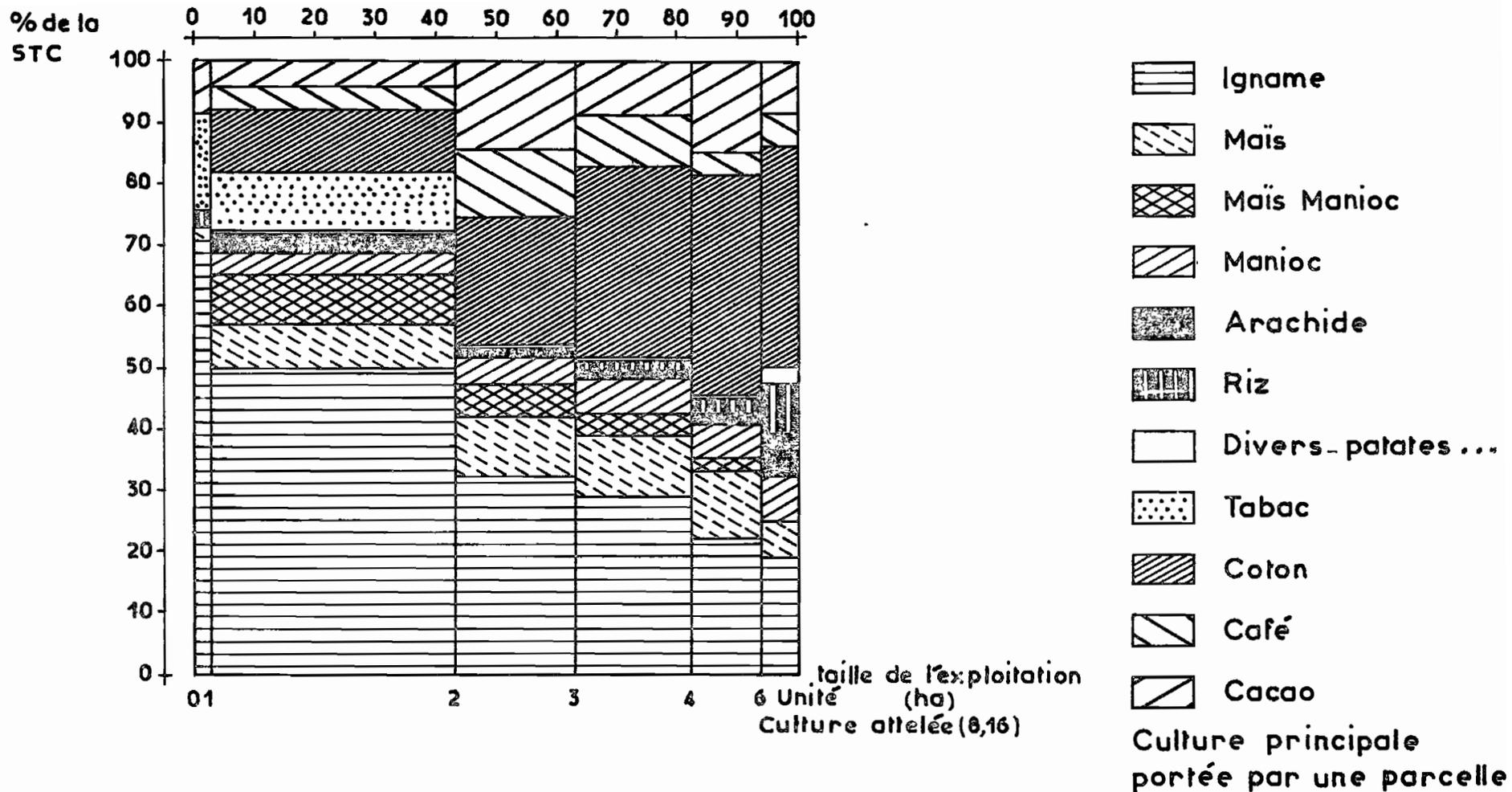
Cette structure vivrière apparait nettement dans le tableau suivant qu'on pourra confronter au tableau 3 de 1961

G. T. E.	Igname	Mais	Mais-manioc	Manioc	Arachide	Riz de marais	Riz pluv.	Divers	Tabac	Coton	Café	Cacao	TOTAL
0 - 0,99	68,9	-	3,0	-	1,0	1,6	-	-	16,0	-	-	9,5	100
1 - 1,99	49,0	7,1	8,3	3,5	2,6	0,2	0,3	0,3	10,0	10,4	3,5	4,8	100
2 - 2,99	31,1	9,9	5,2	4,6	1,4	-	-	0,4	0,2	21,2	11,0	15,0	100
3 - 3,99	28,3	9,7	3,5	5,9	1,4	0,6	0,8	0,3	-	31,4	8,3	9,8	100
4 - 5,99	21,4	10,9	2,0	5,6	1,7	-	2,3	0,5	-	36,2	3,6	15,8	100
Uni.cult. atté. (8,16)	18,4	6,1	-	6,9	6,7	-	8,6	2,4	-	36,8	4,9	9,2	100
TOTAL %	37,0	8,3	5,4	4,5	2,3	0,2	1,1	0,4	4,5	20,9	5,9	9,5	100
S.T.C. moy./U.B. (ha.)	0,775	0,175	0,113	0,095	0,047	0,005	0,023	0,009	0,095	0,437	0,124	0,198	2,096

Les résultats du tableau 12 sont représentés au Graphique 4 - (échantillon 5 villages).

1°- On note la diminution régulière de la part d'igname de près de 70 % à moins de 20 %.

Le pourcentage global (37 %) est plus faible qu'en 1961 (49,2 %) mais si l'on considère que 82,5 % des exploitations ont moins de 3 ha. (comme en 1961) le pourcentage moyen de l'igname dans ces exploitations reste supérieur à 44 %.



Echantillon total 5 villages 1967

63 exploitations

STC moyenne par UB 209,6 ares dont café + cacao 32,2 ares

STU moyenne par UB 190,6 ares

Graphique 4

L'évolution réelle de l'exploitation moyenne est donc modérée.

2°- Comme en 1961, il apparait que l'extension à l'intérieur des classes majoritaires (de 0 à 3 ha.) se fait :

- a) par le biais des soles Maïs-Manioc et cultures associées.
- b) par les cultures arbustives.
- c) et par le coton Allen, ce qui est nouveau.

3°- On notera le dualisme tabac-coton et leur évolution opposée. Le tabac n'appartenant qu'aux exploitations inférieures à 2 ha, le coton Allen aux exploitations égales ou supérieures à 1,5 ha. Le pourcentage de coton est régulièrement croissant avec la taille de l'exploitation. Par suite la part des cultures arbustives connaît un palier vers 2 - 3 ha, ainsi que celle du Maïs-manioc et cultures associées.

Le "modèle de croissance" 1961 ainsi perturbé par l'introduction du coton reste sous-jacent jusqu'à 3 ha mais tend nettement à disparaître au delà. Le passage d'un revenu de l'ordre de 20 - 25.000 Fr CFA annuel par U.B. à un potentiel supérieur à 100.000 Fr, en est la conséquence monétaire.

Le tabac tend à devenir une culture résiduelle au niveau d'exploitations inférieures.

x
x x
x

Rapportées au nombre de résidents les cultures respectives selon la taille d'exploitation se traduisent comme suit :

TABLEAU 13

Répartition des cultures par résident selon le
G.T.E. (Unité = ares)

G. T. E.	Igname	Mais-Manioc	Divers (1)	Tabac	Coton	Café-Cacao	TOTAL /résident
0 - 0,99	9,04	0,39	0,35	2,10	-	1,25	13,13
1 - 1,99	10,35	3,99	0,72	2,11	2,20	1,75	21,11
2 - 2,99	9,02	5,70	0,55	0,05	6,14	7,53	28,99
3 - 3,99	9,97	6,73	1,09	-	11,07	6,38	35,23
4 - 5,99	9,22	7,97	1,91	-	15,60	11,96	43,09
Uni.cultu. attél. (8,16)	10,71	7,57	10,36	-	21,43	8,21	58,28
T./résident	9,90	4,88	1,08	1,21*	5,59	4,12	26,78

Notes (1): Arachide, Riz, Patates, Ananas ...

(*) : 1,21 are par résident donne évidemment une image très surévaluée à l'échelle de la zone rurale de Brobo dufait du choix de 19 familles de planteurs de tabac sur les 63 de l'échantillon.

(Le chiffre "réel" y compris le tabac indigène ne doit pas dépasser 0,5 are/résident).

1°- L'IGNAME

On n'observe aucune corrélation entre les superficies d'igname par résident et la taille de l'exploitation.

En outre le chiffre de 1967 (9,90) est du même ordre que le chiffre 1961 (8,85). L'évolution n'a donc pas réduit les superficies d'igname, contrairement à une opinion généralement admise. On a au contraire une remarquable stabilité autour de la moyenne : 9,90/résident.

L'igname reste la culture de base, en aucun cas négligée, des exploitations de moins de 1 ha aux exploitations supérieures à 5 ha, avec ou sans culture attelée. L'interférence coton-igname n'est donc pas aussi simple qu'on pourrait le penser. Ni un recul systématique de l'igname face au coton, ni une stabilité absolue, mais au delà de 3 ha, ainsi que l'on peut en juger par les résultats du Tome 2 de l'Etude de "Bouaké" (p. 117 ...) op.cit., un retour d'une situation excédentaire à une situation d'équilibre. Selon l'Etude Régionale de Bouaké, en effet, la sole d'igname par résident est nettement plus grande dans les exploitations de plus de 3 ha ... (que dans les exploitations inférieures). Au contraire, après l'introduction du coton, on assiste à un rabotement des niveaux aux alentours du seuil d'équilibre. Les exploitations de 1 ha à 3 ha qui aujourd'hui font du coton n'ont pas modifié leur superficie d'igname, tandis que celles de plus de 3 ha. en 1961 et qui ont depuis incorporé le coton à leurs cultures ont rejoint le seuil d'équilibre de l'igname (entre 8 et 9 ares par résident ...).

2°- LE MAIS-MANIOC

Son rôle reste prépondérant dans l'accroissement des exploitations en deçà de 3 ha, mais tend très vite, de 3 à 8 ..., à se stabiliser au même titre que l'igname. Il faut voir là une conséquence des difficultés de conservation en l'absence de débouchés assurés et de prix rémunérateurs. En effet si

l'igname s'achète plus cher que ne l'admettent les statistiques officielles (près de 14 Fr/kg et non 8 - 10 Fr) le maïs qui s'achète théoriquement à 10 Fr/kg est en grande majorité commercialisé sur les marchés hebdomadaires, par bassine, au prix réel de 7 - 8 Fr/kg. Il joue le rôle d'un appoint monétaire pour les plus petites exploitations jumelé aux produits de cueillette et d'élevage.

3°- ARACHIDE - RIZ - PATATES

Jusqu'à 6 ha. ces produits occupent par résident des soles quasi-constantes et sont destinées à 90 % (minimum) à l'auto-consommation. Notre étude "Marché Hebdomadaire" ne mentionne en aucune période un taux de commercialisation chiffrable sinon comme élément du poste "graines, légumes, fruits ..." (cf. Rapport op.cit.). Par contre c'est un facteur important dans l'exploitation à culture attelée (essentiellement riz pluvial et arachide).

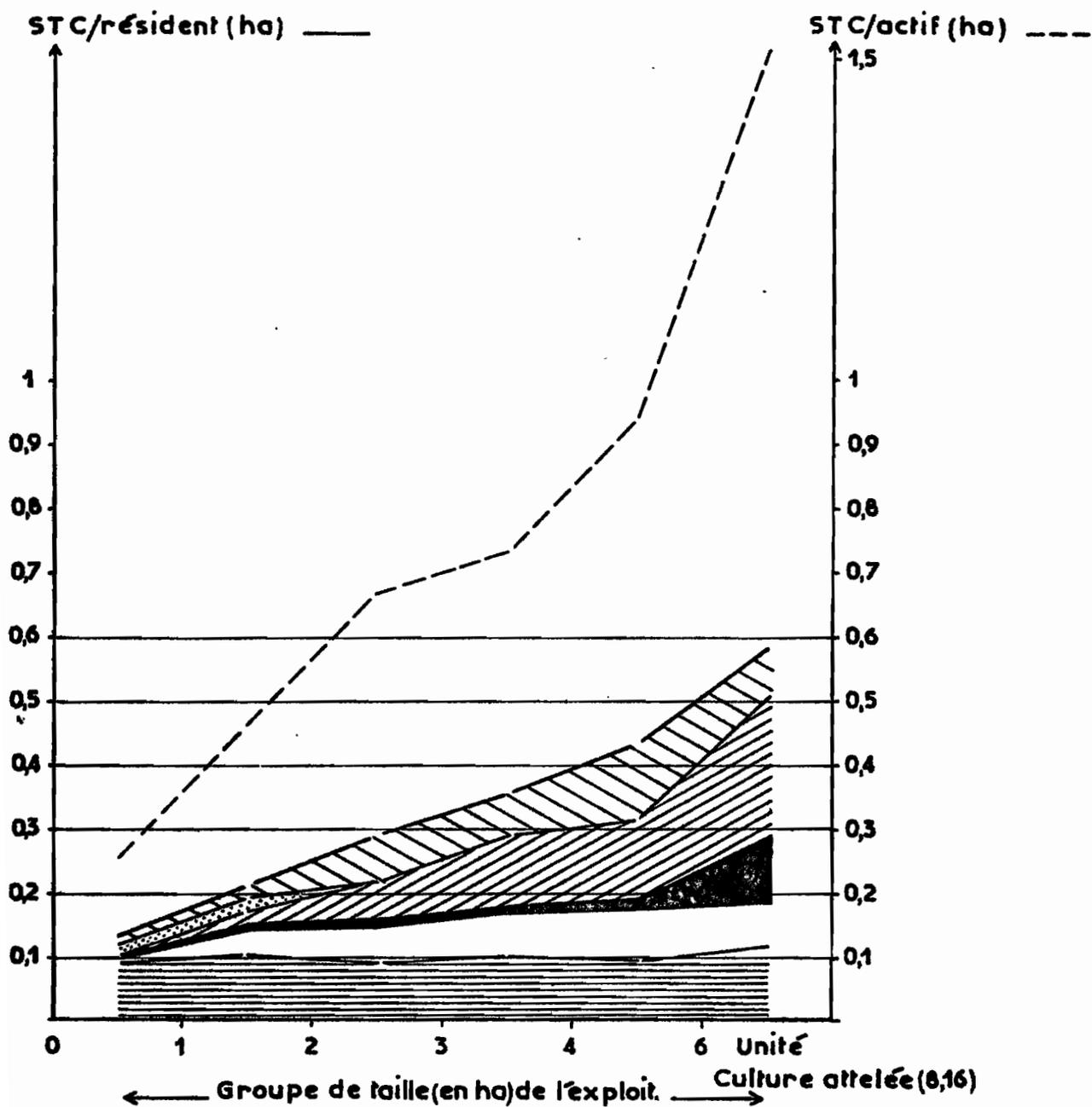
4°- LE COTON ALLEN

Il apparait comme le facteur dynamique par excellence, contrairement au tabac ramené de plus en plus à une position résiduelle. C'est à lui qu'est dû l'essentiel des accroissements cultivés par résident, de même que l'agrandissement de la parcelle moyenne observé depuis 7 ans. (L'encadrement C.F.D.T. invite à réaliser des blocs d'au moins 50 m de large ...). Dès lors le café et le cacao n'ont plus qu'un rôle de second plan dans l'extension des superficies.

Le tableau 13 est représenté graphiquement : Graphique 5-S.T.C. par résident et par actif en 1967 selon le G.T.E.

4°- DONNEES DEMOGRAPHIQUES - RESIDENTS ET ACTIFS

- Effectif des exploitations selon le G.T.E. et le nombre de résidents.



STC par résident et par actif en 1967 en fonction du GTE

- dont STC/resident en Igname
- Maïs Manioc
- Arachide Riz Patates
- Coton Allen
- Tabac
- Café Cacao

Graphique 5

- Effectif des résidents selon le G.T.E. et le nombre de résidents.
- Répartition de la surface cultivée selon le G.T.E. et le nombre de résidents.
- Superficie par résident selon le G.T.E. et le nombre de résidents.
- Superficie par actif selon le nombre d'actifs.

A/ - EFFECTIF DES EXPLOITATIONS SELON LE G.T.E.
ET LA CLASSE DU NOMBRE DE RESIDENTS - (Unité = Nbre d'exploita.)

TABLEAU 14

G.T.E. (ha)	Nbre de résidents								T.	%
	1 - 2	3 - 4	5 - 6	7 - 8	9 -10	11-12	13...			
0 - 0,49			2						2	3,2
0,5 - 0,99	1	1	2						4	6,3
1 - 1,49		4	2	6	1	3	2		18	28,6
1,5 - 1,99	1	3	3	6	3	1			17	27,0
2 - 2,49		1		5		2			8	12,7
2,5 - 2,99				2		1			3	4,7
3 - 3,99				3		3	1		7	11,1
4 - 4,99						1	1		2	3,2
5,00 ...						1	1		2	3,2
T.	2	9	9	22	5	11	5		63	100
%	3,2	14,3	14,3	34,9	8	17,4	7,9		100	

Il ressort de ce tableau que **27** % des exploitations ont de 7 à 8 résidents et de 1 à 2,5 ha.

Le pourcentage important d'exploitations de 11 et 12 résidents (comme celui de 3 à 4 ha) est dû à la strate "Bounda - planteurs" nettement plus peuplée que la moyenne.

B/ - EFFECTIF DES RESIDENTS SELON LE G.T.E. ET LA CLASSE DU NOMBRE DE RESIDENTS - (Unité = Nbre de résidents).

TABLEAU 15

Nbre de résidents G.T.E. (ha)								T.	%
	1 - 2	3 - 4	5 - 6	7 - 8	9 -10	11-12	13 ..		
0 - 0,49			11					11	2,2
0,5 - 0,99	2	4	11					17	3,5
1 - 1,49		14	10	45	10	34	28	141	28,6
1,5 - 1,99	2	10	16	45	28	11		112	22,7
2 - 2,49		4		38		23		65	13,2
2,5 - 2,99				16		11		27	5,5
3 - 3,99				22		34	15	71	14,4
4 - 4,99						12	13	25	5,1
5 ...					10		14	24	4,8
T.	4	32	48	166	48	125	70	493	100
%	0,8	6,5	9,7	33,7	9,7	25,4	14,2	100	

- 47,5 % des résidents vivent dans des groupes de 7 à 12 personnes qui cultivent de 1 à 2,5 ha.

- 22,1 % des résidents vivent dans des groupes de plus de 8 personnes qui cultivent plus de 2,5 ha. On voit là encore l'influence de la strate "Bounda-planteurs".

- 16,2 % des résidents vivent dans des groupes de moins de 7 personnes qui cultivent moins de 2 ha.

C/ - REPARTITION DE LA SURFACE CULTIVEE SELON LE G.T.E. ET LA CLASSE DU NOMBRE DE RESIDENTS - (Unité = ha)

TABLEAU 16

G.T.E. (ha)	Nbre de résidents								T.	%
	1 - 2	3 - 4	5 - 6	7 - 8	9 - 10	11-12	13 ..			
0 - 0,49			0,49						0,49	0,4
0,5 - 0,99	0,75	0,88	1,56						3,19	2,4
1 - 1,49		4,80	2,62	7,65	1,45	3,92	2,84		23,28	17,6
1,5 - 1,99	1,68	5,41	5,05	10,94	5,33	1,72			30,13	22,8
2 - 2,49		2,40		11,21		4,68			18,29	13,9
2,5 - 2,99				5,41		2,98			8,39	6,4
3 - 3,99				10,19		10,92	3,90		25,01	18,9
4 - 4,99						4,37	4,99		9,36	7,1
5 ...					5,72		8,16		13,88	10,5
T.	2,43	13,49	9,72	45,40	12,50	28,59	19,89		132,02	100
%	1,8	10,2	7,4	34,4	9,4	21,7	15,1		100	

- Les exploitations de 7 à 8 résidents et de 1 à 2,5 ha (~~27~~ % du nombre) se partagent 22,6 % des superficies.

- Les exploitations de plus de 8 résidents et de plus de 2,5 ha (14,3 % du nombre, 22,1 % des résidents) se partagent 31,1 % des superficies.

D/ - SUPERFICIE CULTIVEE PAR RESIDENT SELON LE NOMBRE DE RESIDENTS - (Unité = ha)

TABLEAU 17

Classe du Nbre de résidents	Nbre d'exploit.	S.T.C. par exploitation (ha)	Nbre de résidents /exploita.	S.T.C. par résident (ha)
1 - 2	2	1,215	2,0	0,607
3 - 4	9	1,499	3,56	0,422
5 - 6	9	1,080	5,33	0,203
7 - 8	22	2,064	7,55	0,274
9 - 10	5	2,500	9,60	0,260
11 - 12	11	2,600	11,36	0,229
13	5	3,978	14,0	0,284
T.	63	2,096 ⁽¹⁾	7,83 *	0,268
dont Unité à cult. attelée	1	8,160	14	0,583

La taille de l'exploitation augmente avec le nombre de résidents mais moins que proportionnellement du fait d'une réduction de la S.T.C. moyenne par résident quand le nombre de résidents augmente.

Notes : (1) : S.T.C. y compris les plantations arbustives
(environ 0,32 ha/U.B.).

(*) : Le chiffre moyen de 7,83 résidents est supérieur à la normale Baoulé (environ 7) du fait des U.B. fortement peuplées de Bounda.

(Dans les résidents sont exclues les personnes absentes depuis plus de 10 mois)

Si l'on considère les "actifs agricoles" l'évolution est la suivante :

TABLEAU 18

S.T. C. PAR ACTIF SELON LE NOMBRE D'ACTIFS DANS L'EXPLOITATION - (Unité = ha).

Classe du nbre d'actifs	Nbre d'exploita.	S.T.C. par exploitation (ha)	Nbre d'actifs par exploitation	S.T.C. par actif (ha)
1 - 1,9	5	1,590	1,76	0,904
2 - 2,9	22	1,315	2,59	0,507
3 - 3,9	15	2,079	3,49	0,596
4 - 4,9	10	2,313	4,47	0,518
5 et + ...	11	3,711	5,70	0,651
T.	63	2,096	3,58	0,585
dont Unité à cult. attelée	1	8,160	5,4	1,511

La S.T.C. moyenne par actif connaît une baisse brutale au delà de 2 actifs et se stabilise aux alentours de 0,55 ha.

La taille de l'exploitation évolue donc parallèlement au nombre d'actifs pour 90,5 % des exploitations et pour 85 % des superficies.

On voit par contre l'écart introduit par l'unité à culture attelée avec près du triple de la moyenne.

N.B. : En 1967 comme en 1961 nous avons appliqué l'échelle de pondération des forces de travail suivante :

- 1 = hommes de 15 à 60 ans
- 0,8 = femmes de 15 à 60 ans
- 0,5 = migrants "6 mois"
- 0,5 = enfants de 6 à 14 ans
- 0,1 = écoliers (plus de 6 ans).

Cette échelle, empirique, nous semble refléter assez bien la réalité observable, au moins au sein de notre échantillon. Cependant le coefficient 0,5 du migrant saisonnier est peut-être trop élevé et pourrait être ramené à 0,3.

L'âge limite de 60 ans nous a paru plus exact que le chiffre des statistiques officielles (49 ans). (Environ 35 % de nos exploitations ont pour chef actif des individus ayant franchi la cinquantaine, en particulier dans les strates-tabac).

En fait cette échelle de pondération est toute théorique tant qu'une étude approfondie sur un très large échantillon n'aura pas répondu aux questions suivantes :

- 1°- Nombre d'heures réellement travaillées par sexe et par âge.
- 2°- Efficacité réelle de l'heure de travail par sexe et par âge.

Selon quels critères étalonner cette efficacité ? A supposer le problème résolu on obtient une série de coefficients virtuels des potentialités de chacun des résidents d'une famille donnée qu'il serait très étonnant de voir coïncider avec les taux réellement observés ...

5° - LA MAIN-D'OEUVRE SALARIEE

Par interview nous avons établi les dépenses salariales de l'année 1967 des 63 U.B. En admettant une moyenne de 150 Fr par journée de Main-d'Oeuvre on détermine par culture et par strate le nombre des journées salariées. Cette méthode est sans doute plus exacte que l'interview directe sur le nombre des journées, incontrôlable par enquête rétrospective.

TABLEAU 19

EMPLOI DE LA MAIN-D'OEUVRE SALARIEE PAR STRATE ET PAR U.B.
SELON LES CULTURES.

	1961 (19 exploi.)	- 1 9 6 7 -					Moyenne 1967	%
		BOUNDA tradition	ZOUGBAN tradition.	SARAKAKRO semi-évolu "Coton"	KISSABO et K.ATTIN. (tabac)	BOUNDA dynamique (coton)		
Nombre de J.M.O./U.B.	6,2 *	12,2	13,5	17,5	20,5	48,9	22,74	100
dont :								
igname	5,2	9,6	13,5	17,5	18,5	10,1	14,27	62,8
manioc	-	0,8	-	-	-	1,1	0,36	1,6
maïs	-	0,3	-	-	-	2,5	0,59	2,6
riz	-	0,3	-	-	-	0,4	0,13	0,5
tabac	-	-	-	-	1,8	-	0,54	2,4
coton	-	0,2	-	-	-	23,6	4,53	19,9
café-cacao	1,0	1,0	-	-	-	7,5	1,62	7,1
Divers et non déterm.	-	-	-	-	-	3,7	0,70	3,1
dépense/UB Fr	930	1.830	2.030	2.620	3.077	7.330	3.410	
J.T.C.moyen. UB (ha)	1,35	2,01	1,30	1,99	1,37	4,08	2,09	
nombre J.M.O. par ha.	4,59	6,08	10,38	8,79	14,96	11,99	10,88	

Note (*) : L'Etude Régionale de Bouaké indiquait en 1961-62, pour la strate Centre, une durée d'embauche moyenne de 9,2 J.M.O. à environ 140 Fr/jour (cf. Tome II p. 101 - 103).

Il ressort du tableau 19 que l'exploitation moyenne 1967 fait appel à l'hectare, à un nombre de journées salariées double (10,88 contre 4,59) de celui de l'exploitation moyenne 1961. Accroissement dû en majorité à l'igname.

En isolant les deux strates traditionnelles de Bounda et de Zougban on obtient en moyenne :

- Nbre de J.M.O.	=	12,79
- S.T.C. moyenne/U.B.	=	1,72 ha.
- <u>Nbre de J.M.O./ha.</u>	=	<u>7,44</u>

L'évolution à l'intérieur des strates traditionnelles, quoique certaine, est donc faible et dépasse à peine la situation générale de la strate "Centre" en 1961, où pour une STC moyenne de 1,42 ha on faisait appel à 9,2 J.M.O. soit 6,48 J.M.O./ha.

En isolant les trois autres strates (coton et tabac) on obtient en moyenne :

- Nbre de J.M.O.	=	28,08
- S.T.C. moyenne/U.B.	=	2,32 ha.
- <u>Nbre de J.M.O./ha.</u>	=	<u>12,10</u>

Nous reprendrons le détail de ces résultats en examinant chaque strate séparément.

6° - OUTILLAGE.TABLEAU 20NOMBRE MOYEN D'OUTILS PAR EXPLOITATION

G. T. E.	Résidents	Actifs	Daba	Hache	Machette	Limes Pinces Faucilles	Corbeil. Paniers	Bicyclette	Charrue	Charrette	Grillage (Fr)	Valeur (Fr)
0 - 0,99	4,7	2,4	4,8	1,3	2,2	0,7	4,8	0,2	-	-	-	2.300
1 - 1,99	7,2	3,3	7,3	1,4	3,1	0,7	6,1	0,5	-	-	-	3.155
2 - 2,99	8,4	3,6	7,2	1,8	3,7	0,6	5,6	0,6	-	-	-	3.665
3 - 3,99	10,1	4,9	10,1	1,6	4,7	0,9	6,0	0,4	-	-	-	4.190
4 - 5,99	11,6	5,4	11,0	1,6	4,3	0,7	10,6	1,0	-	-	2.665	7.210
Uni.cultu. attelée (816)	14	5,4	9	1,0	5,0	3,0	5,0	1,0	2	1	8.000	36.950
T.	7,8	3,6	7,66	1,50	3,38	0,73	6,14	0,54			255	3.950

En comparant les tableaux 7 (année 1961) et 20 (année 1967) on s'aperçoit que le petit outillage n'a subi aucune évolution.

Le nombre moyen de "daba" reste en corrélation avec celui des résidents et le nombre de machettes légèrement inférieur au nombre "d'actifs". Aucune tendance pour les haches qui semblent cependant culminer dans les exploitations moyennes (2 - 3 ha) probablement parce que le bois, dont on connaît l'importance comme revenu d'appoint à Brobo, y joue un rôle plus important.

Pour les paniers et corbeilles, étroitement liés à la possession de volailles une distribution bi-modale s'observe. Un maximum dans les petites exploitations de 1 à 2 ha pour la plupart appartenant aux deux villages de Kissabo et Kouassi-Attinkro riches en volailles ; un maximum entre 3 et 6 ha où volailles et surtout coton exigent des corbeilles légères ...

Le grillage n'apparaît qu'avec les superficies importantes en riz pluvial, (protection contre rongeurs).

N.B. : Nous n'avons pas tenu compte des bassines et cuvettes métalliques (de 3 à 4 par famille) qui de plus en plus se substituent aux paniers. Il conviendrait donc de majorer le capital moyen d'un millier de Fr par U.B.

6° - CHEPTEL.

TABLEAU 21

CHEPTEL PAR EXPLOITATION

G.T.E.	Poules	Pintades	Caprins	Ovins	Porcins	Lapins	Bovins	Valeur (Fr) prix 1967	Moyenne 0 - 5,99
0,- 0,99	8			0,7	1,5			5.950	19.190
1 - 1,49	18,1	0,7	1,7	2,5	0,7		1,9	39.750	
1,5 - 1,99	14,2	0,7	0,9	1,5	0,2		0,6	17.440	
2 - 2,99	8,9	0,2	1,1	0,1				4.930	
3 - 3,99	7		0,1	1,7				6.750	
4 - 5,99	22	0,3	2	1	0,7			13.600	
Unit.culture attélee	42			8	4	4	2 *	79.600	
T.	14,5	0,55	1,1	1,7	0,6		0,8	20.150	

(*) : Attelage de boeufs dressés (40.000 Fr)

N.B. : Dindes non présentes dans l'échantillon.

Dès 1961 la zone rurale de Brobo apparaissait dotée d'une petit élevage supérieur à la moyenne générale de la strate Centre.

Le maximum se situait dans les exploitations d'environ 2 ha. (cf. tableau 7). En 1967 la tendance se retrouve avec un léger décalage au profit des exploitations inférieures à 2 ha. Cela prouve que l'élevage est de plus en plus un produit d'appoint pour les exploitations qui ne se sont pas encore orientées vers les cultures industrielles du type coton.

On verra que c'est le cas de Kissabo et Kouassi-Attinkro dotés d'un cheptel très supérieur à la moyenne, ce qui explique le passage de 11.800 Fr (capital moyen en 1961) à 20.150 Fr en 1967.

En d'autres termes il est certain qu'une interférence "élevage et produits de cueillettes, lato sensu, - coton" existe, interférence déjà signalée dans notre étude sur le marché hebdomadaire de Brobo.

La multiplicité des petits revenus annexes bois-cueille-lette-élevage-artisanat, eux-mêmes facilités par une rente de situation vis à vis de Brobo dispense certaines micro-zones d'un effort intense au niveau des cultures industrielles ... En cas d'insuffisance il reste la possibilité d'aller faire une saison chez les planteurs de Bocanda, Daoukro, Ouéllé etc ...

8° - BUDGET ANNUEL MOYEN SELON LE G.T.E. - PAR U.B. ET PAR RESIDENT.

L'enquête porte sur le budget de l'année 1967. Dans les recettes figurent donc à la fois les produits de la campagne

1966-67 (ou les salaires ramenés par les migrants en Janvier 67) et les revenus courants de 1967.

Les dépenses sont celles effectuées ou engagées exclusivement en 1967. Face aux dépenses et recettes correspondent les tailles d'exploitations de 1967, créatrice de revenus partiellement touchés en 1968 ...

TABLEAU 22

G.T.E.	Nbre d'exploit.	Dépense/an /exploita.	Recette/an /exploita.	Epargne/an	Dép./réside.	Rec./réside.
0 - 0,99	6	15.000	23.000	8.000	3.215	4.930
1 - 1,99	35	28.400	41.450	13.050	3.925	5.740
2 - 2,99	11	31.000	34.000	3.000	3.715	4.065
3 - 3,99	7	50.000	62.000	12.000	4.930	6.110
4 - 5,99	3	103.000	125.000	22.000	8.830	10.715
Uni.cultu. attélee	1	150.000	154.000	4.000	10.715	11.000
T.	63	35.475	46.450	10.975	4.530	5.970

Le tableau 22 montre le niveau moyen encore faible des transactions monétaires (une épargne annuelle légèrement inférieure à 11.000 Fr/U.B. et à 1.450 Fr/résident).

Si l'on songe que 82,5 % des exploitations ont moins de 3 ha, la recette annuelle moyenne de ce groupe majoritaire n'est plus que de 37.745 Fr/UB et la dépense de 27.400 Fr.

L'épargne reste cependant supérieure à 10.000 Fr.

.../...

Par tête, dans ce groupe majoritaire la recette annuelle s'élève à 5.260 Fr et la dépense à 3.810 Fr.

On s'aperçoit que le volume d'épargne augmente faiblement par U.B. et par tête de 0 à 4 ha. En effet les frais d'exploitation sont infimes en dessous de 3 ha et les revenus annexes tirés des ventes hebdomadaires de produits de cueillette sur le marché de Brobo et surtout des salaires ramenés par les "6 mois" constituent dans la tranche de 1 à 2 ha. un appoint important, ce qui explique le paradoxe de revenus monétaires supérieurs dans la tranche de 1 à 2 ha que dans la tranche suivante...

L'épargne très faible, en 1967, de l'unité à culture attelée est due à l'achat d'une paire de boeufs (40.000 Fr) et de l'attelage complet (20.000 Fr), à quoi s'ajoutent les frais de main-d'oeuvre salariée (17.800 Fr), d'engrais (8.800 Fr), de mécanisation (13.000 Fr) et outillage (8.000).

(En 1968 l'épargne de cette U.B. devrait atteindre un minimum de 50.000 Fr) ...

N.B. : Ces chiffres concordent assez bien avec ceux établis indirectement par l'étude "marché hebdomadaire" op. cit. Nous avons en effet évalué l'épargne zonale à près de 7.000 Fr par an et par U.B. On peut donc retenir une moyenne vraisemblable d'Epargne familiale comprise entre 7.000 et 10.000 Fr CFA annuels.

Le budget moyen de l'échantillon donne sinon pour les dépenses, du moins pour les recettes une image surévaluée pour l'ensemble de la zone de Brobo.

En effet, pour les seuls postes Coton et Tabac l'application des chiffres de l'échantillon donnerait pour les 3.000 U.B. de la zone un revenu :

- Coton	=	35.400.000	Fr
- Tabac	=	5.500.000	Fr

Ce qui est manifestement au dessus de la vérité (ventes C.F.D.T. 1967 = 16.000.000 Fr ; ventes tabac CAITA = 1.800.000 Fr + tabac traditionnel = 200.000 Fr).

De même le poste "dettes et recouvrement" est faussé par la strate "Bounda - planteurs" :

- chiffre échantillon extrapolé	=	10.950.000	Fr
- chiffre probable	=	5 - 6.000.000	Fr

Les postes volaille et élevage sont également gonflés du fait de la strate Kissabo et Kouassi-Attinkro dont le cheptel est très supérieur à la moyenne :

- chiffre échantillon extrapolé	=	10.950.000	Fr
- chiffre probable	=	6.000.000	Fr

(Le poste "salaires-pensions" ne sera pas corrigé afin de tenir compte de l'ensemble des revenus du secteur "public" absent de l'échantillon).

On doit donc retrancher pour avoir une image plus exact des 3.000 U.B. :

- 19.400.000	pour le coton
- 3.500.000	pour le tabac
- 5.000.000	pour l'élevage et la volaille
- 5.500.000	pour l'endettement.

33.400.000 Fr - soit 11.130 Fr par U.B.

Ce qui ramène le revenu moyen annuel pour Brobo aux alentours de 35.000 Fr et probablement les dépenses aux alentours de 26.000 Fr (chiffres qui correspondent d'ailleurs à ceux de 80 % des exploitations de notre échantillon ...).

N.B. : On notera qu'en 1967 les achats d'igname pour les semences apparaissent en moyenne très élevés puisqu'ils atteignent 30 % des ventes. Ceci confirme nos observations effectuées sur le marché hebdomadaire de Brobo où à partir de Mai presque 50 % des ignames commercialisées proviennent d'autres Sous-Préfectures, Brobo se trouvent en état de quasi-pénurie. Ceci explique également le pourcentage modique de Bouaké (60 - 80 %) dans les achats d'ignames sur le marché ...

En réalité Brobo n'est pas grand exportateur d'ignames. (Voir en Annexe, les circuits de l'igname dans la zone de Brobo.

LES STRATES TRADITIONNELLES

DE

Z O U G B A N - 10 U.B.

ET DE

B O U N D A - 12 U.B.

×
× ×
×

CHAPITRE II

LA STRATE TRADITIONNELLE DE ZOUGBAN

- 10 U.B. -

Zougban est un village AORAYE de 680 habitants à 12 kms au Nord de Brobo.

Pour le coton il figurait en 1965-66 au 31ème rang des producteurs (sur 48) avec une production de 1.192 kgs et en 1966-67 au 33ème rang avec une production de 3.306 kgs.

1° - TAILLES DES EXPLOITATIONS. (Unité = ha)

TABLEAU 24

G. T. E.	Nbre d'exp.	%	S.T.C.	%	STC par exploit.	S.T.U. (1)
0 - 0,49	2	20	0,490	3,8	0,245	0,490
0,5 - 0,99	1	10	0,597	4,6	0,597	0,597
1 - 1,49	2	20	2,224	17,1	1,112	2,224
1,5 - 1,99	4	40	7,266	56,0	1,816	6,666
2 ...	1	10	2,398	18,5	2,398	2,348
T.	10	100	12,975	100	1,297	12,325

Note (1) : La S.T.U. ou surface physique utilisée inférieure à la S.T.C. du fait des cultures de 1er et de 2ème cycle. (4,1 % du terroir total fait l'objet de deux cultures annuelles, et 6,3 % du terroir "annuel").

Ce village se caractérise par la prédominance des très petites exploitations. 90 % ont moins de 2 ha (y compris les cultures arbustives) et cultivent 81,5 % des superficies.

La superficie moyenne cultivée (1,3 ha) est même inférieure à la moyenne de 1961 (1,35 ha).

La concentration des terres est très faible.

.../...

2° - NOMBRE DE CHAMPS ET DE PARCELLES PAR EXPLOITATIONTABLEAU 25

G. T. E.	0 - 0,49	0,5 - 0,99	1 - 1,49	1,5 - 1,99	2 ...	Moyenne
Nbre de champs	2,0	4,0	4,0	3,5	4,0	3,4
Nbre de parcelles	3,0	4,0	5,5	4,5	5,0	4,4
S.T.C.moyen./exploit.(ha)	0,245	0,597	1,112	1,816	2,398	1,297
Sup.moyen.du champ (ha)	0,112	0,149	0,278	0,519	0,599	0,382
Sup.moyen.de la parcel.(ha)	0,082	0,149	0,202	0,404	0,480	0,295

L'exploitation reste très morcelée car au delà de 1,5 ha le doublement de la taille des champs est dû à la présence de plantations arbustives supérieures à 1 ha.

3° - REPARTITION DES CULTURES PAR G.T.E.-S.T.C. moyenne par UBTABLEAU 26

G. T. E.	Igname	Maïs	Maïs-Manioc	Manioc	Arach.	Riz de marais	Patate	Tabac	Coton	Café Cacao	T.
0 - 0,49	95,9			-	4,1						100
0,5 - 0,99	88,8			-	1,5	9,7					100
1 - 1,49	76,5		17,0	-		1,1	4,9	0,5			100
1,5 - 1,99	54,1	5,5	13,9	-	3,9			0,4	8,3	13,9	100
2 ...	21,0		29,7	-	2,1		5,0			43,2	100
T.	52,5	3,1	18,4	-	2,8	0,6	1,8	0,4	4,6	15,8	100
S.T.C. par U.B. (ha)	0,681	0,040	0,240	-	0,036	0,008	0,023	0,004	0,060	0,205	1,297

Cette répartition extrêmement voisine de celle du tableau 3 (1961) a été schématisée : Graphique 6 = Zougban-village de "6 mois" - surfaces cultivées selon la taille de l'exploitation.

Comme en 1961, de 1 à 2,5 ha, les superficies de Maïs-Manioc et divers tendent à augmenter avec la taille de l'exploitation, ce qui confirme le processus de "pré-développement" en zone de savane que nous avons mis en évidence.

TABLEAU 27

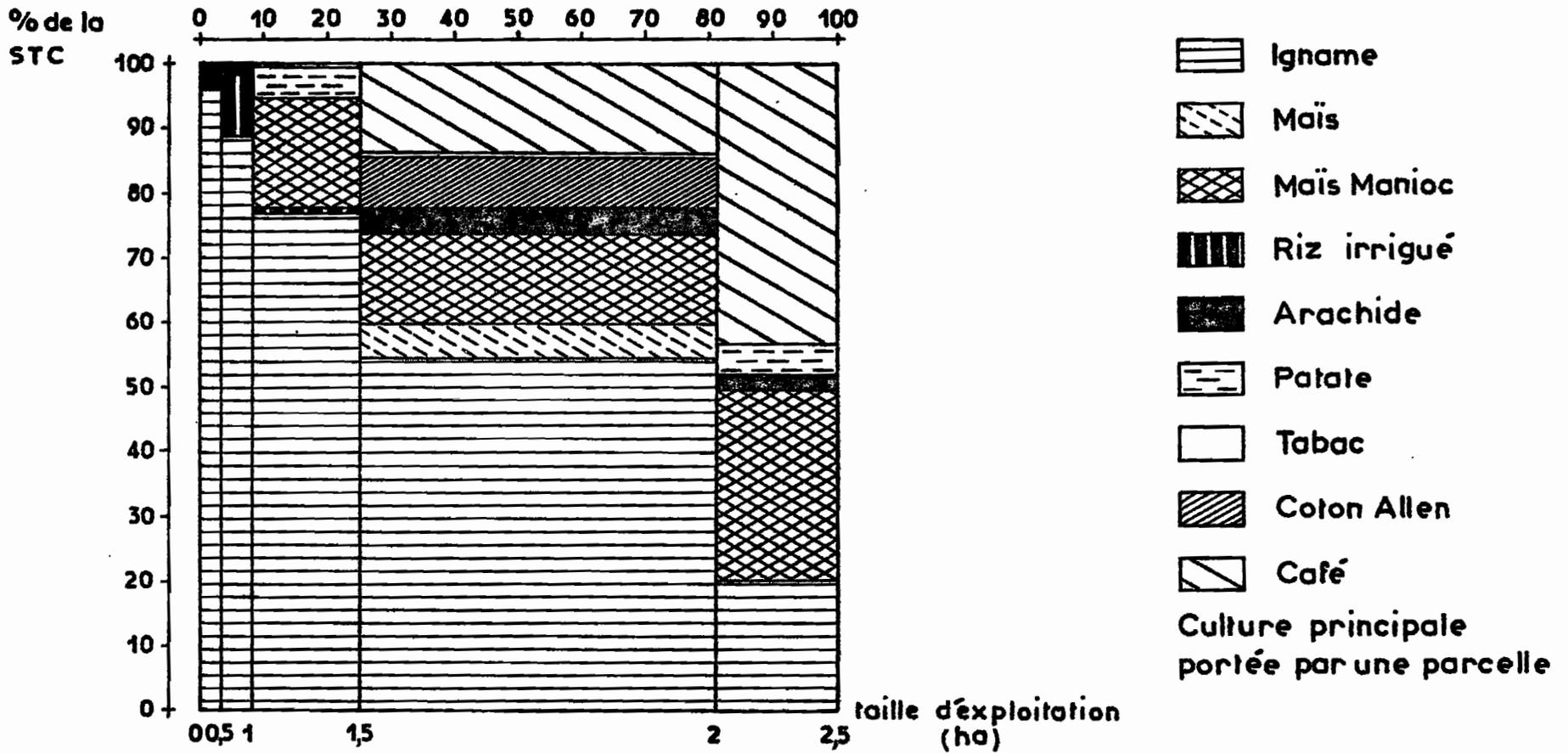
REPARTITION DES PRINCIPALES CULTURES PAR RESIDENT (Unité = are)

<u>G. T. E.</u>	<u>Igname</u>	<u>Maïs-Manioc</u>	<u>Divers</u>	<u>Coton</u>	<u>Café Cacao</u>	<u>T./rés.</u>
0 - 49	4,27		0,18			4,45
50 - 99	10,60		1,34			11,94
100 - 149	21,27	4,74	1,79			27,80
150 - 199	13,10	3,49	2,25	2,01	3,37	24,22
200 ...	12,00	17,82	4,25		25,88	59,95
T.	11,75	4,83	1,22	1,04	3,53	22,37

Mise à part une certaine prédominance de l'igname on retrouve la même structure qu'en 1961. On verra plus loin la raison de cette prédominance de l'igname et ses effets sur le budget et le calendrier agricole.

4° - DONNEES DEMOGRAPHIQUES - RESIDENTS ET ACTIFS.

On a vu par le tableau 27 une corrélation entre la taille de l'exploitation et la superficie cultivée par résident.



ZOUGBAN Villages '6mois'

Surfaces cultivées selon la taille de l'exploitation

STC moyenne par UB 129,7 ares

STU moyenne par UB 123,2 ares dont 20,4 en café

Graphique 6

TABLEAU 28

S.T.C. PAR EXPLOITATION ET PAR RESIDENT SELON LE NOMBRE DE RESIDENTS - (Unité = ha).

Classe du nbre de résidents	Nbre d'expl.	Nbre résid.	STC/expl. (ha)	STC/résid. (ha)	Nbre d'actifs	Rapport % $\frac{\text{Actif}}{\text{résid.}}$
2 - 3	1	3	1,03	0,34	2,3	76,7
4 - 5	4	19	1,09	0,23	10,3	54,2
6 - 7	3	19	1,22	0,19	7,9	41,6
8 - 9	2	17	1,95	0,23	8,0	47,0
T.	10	58	1,30	0,22	28,5	49,1

Ce tableau fait ressortir la décroissance de l'effort individuel dans les groupes plus importants en même temps que la taille faible de l'U.B. moyenne (5,8) qui explique le manque de dynamisme de cette strate.

Les actifs sont également peu nombreux du fait de départs massifs des "6 mois".

TABLEAU 29

S.T.C. PAR EXPLOITATION ET PAR ACTIF SELON LE NOMBRE D'ACTIFS.
(Unité = ha).

Classe du nbre d'actifs	Nbre d'exploita.	Nbre d'actifs	STC/exploit.	STC/actif
0 - 1,9	1	1,8	2,398	1,33
2 - 2,9	7	18,7	0,954	0,36
3 - 3,9	1	3,9	1,951	0,50
4 ...	1	4,1	1,949	0,47
T.	10	28,5	1,30	0,46

Zougban est en effet un village entièrement voué aux départs de "6 mois" vers Daoukro, M'Bahiakro, Ouéllé, Bocanda, Aboisso et Zuénoula.

En outre on relève un certain nombre d'activités extra-agricoles dans l'échantillon.

TABLEAU 30

DEPARTS AUX 6 MOIS ET ACTIVITES EXTRA-AGRICOLEES PAR G.T.E.

G. T. E.	Nbre d'U.B.	Nbre de résidents	dont "6 mois"	et autres activités	Elèves
0 - 0,49	2	11	2	1 Tailleur 1 Maçon	-
0,5 - 0,99	1	5	2	1 Potière	-
1 - 1,49	2	8	1	-	1
1,5 - 1,99	4	30	10	2 Chauffeurs	1
2 ...	1	4	2	1 Tisserand	-
T.	10	58	17	6	2

En moyenne 1,7 migrants par U.B. et 0,6 se livrant à une activité extra-agricole, soit 39,6 % des résidents (y compris la population de moins de 15 ans !)qui se procurent des revenus hors de l'exploitation.

On remarque la faiblesse de la scolarité (0,2 par U.B.), taux le plus bas de tout l'échantillon.

5° - LA MAIN-D'OEUVRE SALARIEE

On comprend dès lors la signification du tableau 19 qui indiquait un appel de main-d'oeuvre salariée, à l'hectare, de 10,38 journées soit 226 % de l'appel moyen à l'hectare en 1961.

Cette main-d'oeuvre s'est consacrée exclusivement à l'igname dont la superficie moyenne par U.B. = 0,68 ha.

Soit à l'hectare d'igname un appel de $\frac{13,5 \times 100}{68} = 19,8$ journées de manoeuvres.

(En 1961 la superficie moyenne d'igname = 0,66 ha et l'appel de main-d'oeuvre, de 5,2 J. soit à l'hectare d'igname = 7,9 journées).

L'appel au salariat (2.030 Fr par U.B.) a permis à Zougban de cultiver par résident 11,75 ares d'igname contre 9,90 en moyenne pour l'échantillon.

Soit un surplus = 1,85 ares par résident
 = $1,85 \times 5,8$
 = 10,73 ares par U.B.

Au prix de 14 Fr le kg et avec un rendement de 10 t. à l'hectare le gain net ressort à $10,73 \times 10 = 1.073$ kgs
 = 15.000 Fr/U.B.

Même en retranchant la nourriture des manoeuvres (2 kgs d'igname par jour = 350 Fr) le gain net est de 15.000 - 2.400 = 12.600 Fr/U.B. Ce qui équivaut au revenu tiré de 3.800 m² de coton Allen avec un rendement de 1 t. à l'hectare ...

6° - OUTILLAGE ET CHEPTEL.

TABLEAU 31

OUTILLAGE MOYEN DE L'ECHANTILLON

STC moy. (ha)	Nbre résid.	Nbre actifs	Daba 1	Haches 2	Machet. 3	Limes 4	Corbeil. Paniers 5	Bicycl.	Capital Fr (1-5)
1,297	5,8	2,85	5,3	1,6	2,8	0,6	2,1	0,6	2.450

En admettant un amortissement sur 4 ans du petit outillage l'investissement annuel est de 610 Fr par U.B.

On retrouve la double corrélation daba-résidents et machettes-actifs.

TABLEAU 32

CHEPTEL MOYEN DE L'ECHANTILLON

Poules	Pintades	Dindes	Ovins	Caprins	Porcins	Bovins	Capital (Fr)
5,9	-	-	0,3	0,3	-	-	2.830

Le cheptel est extrêmement réduit, environ 650 volailles pour le village, 70 ovins et caprins, quelques pintades dindons et porcins.

Cela confirme notre enquête "marché hebdomadaire" où Zougban ne se signalait que pour les ventes d'igname, de maïs-manioc et de quelques produits de cueillette.

Cependant les ovins, caprins et porcins nous paraissent sous-évalués.

x

x x

7° - EVALUATION DES TEMPS DE TRAVAUX

De la mi-Août à la fin Novembre nous avons mené, parallèlement à l'enquête budget, une enquête sur l'emploi du temps selon les cultures, des actifs de chaque U.B. (Les activités extra-agricoles, (corvées ménagères, déplacements vers la ville ou vers le marché) n'ont pas été considérées. Par contre les corvées de bois, cueillette et traitement des produits, soins aux volailles, fabrication de canaris ... ont été comptabilisées).

Au total 600 observations, 60 par famille, ont été effectuées. Cette méthode ne prétend pas à l'exactitude, montre en main, des temps de travaux mais fournit cependant des indications sur l'activité générale de l'échantillon et la ventilation des heures de présence selon les spéculations. L'homogénéité de la méthode d'observation permettra également des comparaisons utiles de strate à strate.

TABLEAU 33

VENTILATION DES ACTIVITES DE AOUT A NOVEMBRE.

	Igname	Maïs	Manioc	Arachi. Patates	Riz	Tabac	Coton	Café Cacao	Divers	Entraî- de à l'extér	Total
Nombre de JUT comptées	460	5	13,6	6	5	6	19,8	22	30	6,1	573,5
Nombre JUT par UB et par jour	0,767	0,008	0,023	0,010	0,008	0,010	0,033	0,037	0,050	0,010	0,956
%	80,2	0,9	2,4	1,0	0,9	1,0	3,5	3,8	5,2	1,1	100

Il ressort du tableau 33 que durant les 3 mois d'enquête chaque U.B. a fourni moins d'une Journée-Unité-Travailleur (J.U.T. = 8 h.) par jour observé. Moyenne/UB = 0,956 J.U.T.

Il est vrai que les migrants saisonniers (1,7 par U.B.) ne sont pas de retour et que la force de travail n'est plus de 2,86 par U.B. (moyenne annuelle) mais de 2.

L'activité reste néanmoins inférieure de moitié au potentiel théorique. Le rapport J.U.T.-force de travail = $\frac{0,956}{2} = 47,8 \%$.

En appliquant le nombre de J.U.T. aux superficies moyennes respectives on obtient :

TABLEAU 34

Activités	Igname	Maïs-Manioc	Arach. Patates	Riz de marais	Tabac	Coton	Café Cacao	+ Divers	T.
STC/U.B. (ha)	0,681	0,280	0,059	0,008	0,004	0,060	0,205	-	1,297
Nbre JUT /UB/Jour	0,767	0,033	0,010	0,008	0,010	0,033	0,037	0,060	0,956
Nbre JUT par ha.	1,126	0,118	0,169	1,000	2,500	0,550	0,180	0,060	

En d'autres termes, chaque U.B. a un taux d'activité qui lui ferait consacrer entre Août et Novembre, chaque jour, 1,126 J.U.T. (= 9 h) à 1 ha d'igname ; 0,118 J.U.T. (= 57 mn) à 1 ha de Maïs-Manioc ; 2,5 J.U.T. (= 20 h) à 1 ha de tabac ; 0,550 J.U.T. (= 4h.25 mn) à 1 ha de coton ... (à quoi s'ajoute 0,060 J.U.T. (= 30 mn) d'activités diverses telles que surveillance de volaille, corvée de bois et entraide à l'extérieur).

On s'aperçoit que les superficies d'igname et de maïs-manioc sont largement sur-travaillées durant toute cette période (qui est normalement une période des moins chargées pour ces cultures. cf. : Etude Régionale de Bouaké - Tome 2 - p. 96 ...); et qu'en dépit du faible nombre d'actifs présents il resterait un temps appréciable à consacrer à des cultures industrielles en supposant une répartition autre des travaux.

Le refus du coton apparaît alors comme un choix délibéré plus qu'une impossibilité physique véritable. (l'interférence igname-coton ne joue pas en dessous de 3 ha).

Le paradoxe est que ces U.B. comptant peu d'actifs aboutissent précisément à un chômage déguisé !

Le départ massif des "6 mois" prive sans doute les actifs demeurés présents des possibilités de s'employer utilement. C'est peut-être là l'effet le plus important du phénomène de migration et le moins connu.

Dès lors qu'importe de perdre 80 ou 100 J.U.T. par an dans les déplacements vers des champs éloignés de 3 ou 4 kms ? C'est une manière indirecte de déguiser le chômage et une raison supplémentaire de renoncer aux regroupements de cultures.

Il y aurait toute une étude à faire sur la relation entre le phénomène de migration et le peu d'ardeur à regrouper les terres ...

Le comble du paradoxe c'est qu'en Mars-Avril-Mai, avant le départ des "6 mois", on fasse appel à une main-d'oeuvre salariée pour les seuls défrichements et buttages d'igname incapables par la suite de procurer aux actifs présents des raisons de s'employer utilement. La rentabilité de l'opération telle qu'elle ressortait du calcul précédent (paragraphe 5) devient beaucoup moins évidente compte tenu de la déperdition de travail 5 mois plus tard. (Tant qu'à faire le défrichement par salariat aurait dû être 2 fois plus important en Mars pour "éponger" d'Août à Novembre le sous-emploi déguisé !).

Plutôt qu'une interférence directe "Exode saisonnier - coton" on aurait donc une interférence indirecte "Exode saisonnier - chômage déguisé - coton".

8° - BUDGETS DE FAMILLES.

Le tableau 35 reproduit pour les 10 U.B. la structure du budget annuel pour les principaux postes.

Du côté recettes on s'aperçoit, par opposition au tableau 23, que l'exploitation agricole est largement minoritaire dans l'origine des revenus contrairement à la moyenne des 5 strates. L'igname est responsable d'environ 50 % des recettes

tirées de l'exploitation. Le revenu du coton n'atteint pas le total des produits de cueillette.

Plus de la moitié des revenus provient des salaires extérieurs et pensions diverses, contre moins de 22 % en général dans l'échantillon et moins de 10 % dans les strates coton. Ce qui permet néanmoins à l'U.B. de bénéficier d'un revenu égal à la moyenne et de dégager une épargne nettement supérieure en raison des faibles dépenses d'exploitation, (15,2 % au total contre 24,6 % en moyenne).

La structure des dépenses est par ailleurs voisine de la moyenne zonale (un peu moins d' $\frac{1}{3}$ à l'alimentation et boissons ; $\frac{1}{5}$ aux achats de produits ménagers et d'habillement ; de 5 à 10 % pour l'investissement immobilier ...).

BUDGET MOYEN HEBDOMADAIRE D'AOUT A NOVEMBRE

TABLEAU 36.

R E C E T T E S			D E P E N S E S		
	Fr	%		Fr	%
- Igname	33,0	9,3	- Poisson	44,1	12,9
- Vin de palme	10,0	2,8	- Viande-volaille	5,6	1,6
- Condi.Légumes-Fruits	11,3	3,2	- Pain - Huile	6,7	2,0
- Café	50,0	14,1	- Sel - Sucre	14,3	4,2
- Volailles-Oeufs	1,4	0,3	- Riz	1,0	0,3
- Pensions ext.Salaires	250,0	70,3	- Divers-Aliments	2,7	0,8
			- Vin - Bière	39,3	11,5
TOTAL RECETTES	355,7	100	TOTAL : Aliment-Boissons	113,7	33,3
			- Savon	13,9	4,1
			- Pétrole	24,3	7,1
			- Produits ménagers	16,8	5,1
			- Habillement	36,3	10,6
			- Agricoles et produits locaux	22,9	6,7
			TOTAL Courants	114,2	33,6
			- Transport	37,9	11,1
			- Taxes (marché)	4,8	1,4
			- Cotisations	69,6	20,4
			TOTAL Trans.Taxes-Coti.	112,3	32,9
			- Outillage	0,8	0,2
			TOTAL Exploitation	0,8	0,2
			TOTAL DEPENSES	341,0	100

Le tableau 36 montre que 8 mois après la traite le village reste à un niveau de dépenses important sensiblement équivalentes aux recettes.

Cependant si la structure recettes reste dominée par les revenus extérieurs (70,3 %) et les premières ventes de café (14,1 %) la structure des dépenses montre un accroissement des postes de dépenses courantes par rapport à la moyenne annuelle. Le ciment et les tôles disparaissent du tableau ainsi que la plupart des dépenses d'exploitation (semences, salaires ...).

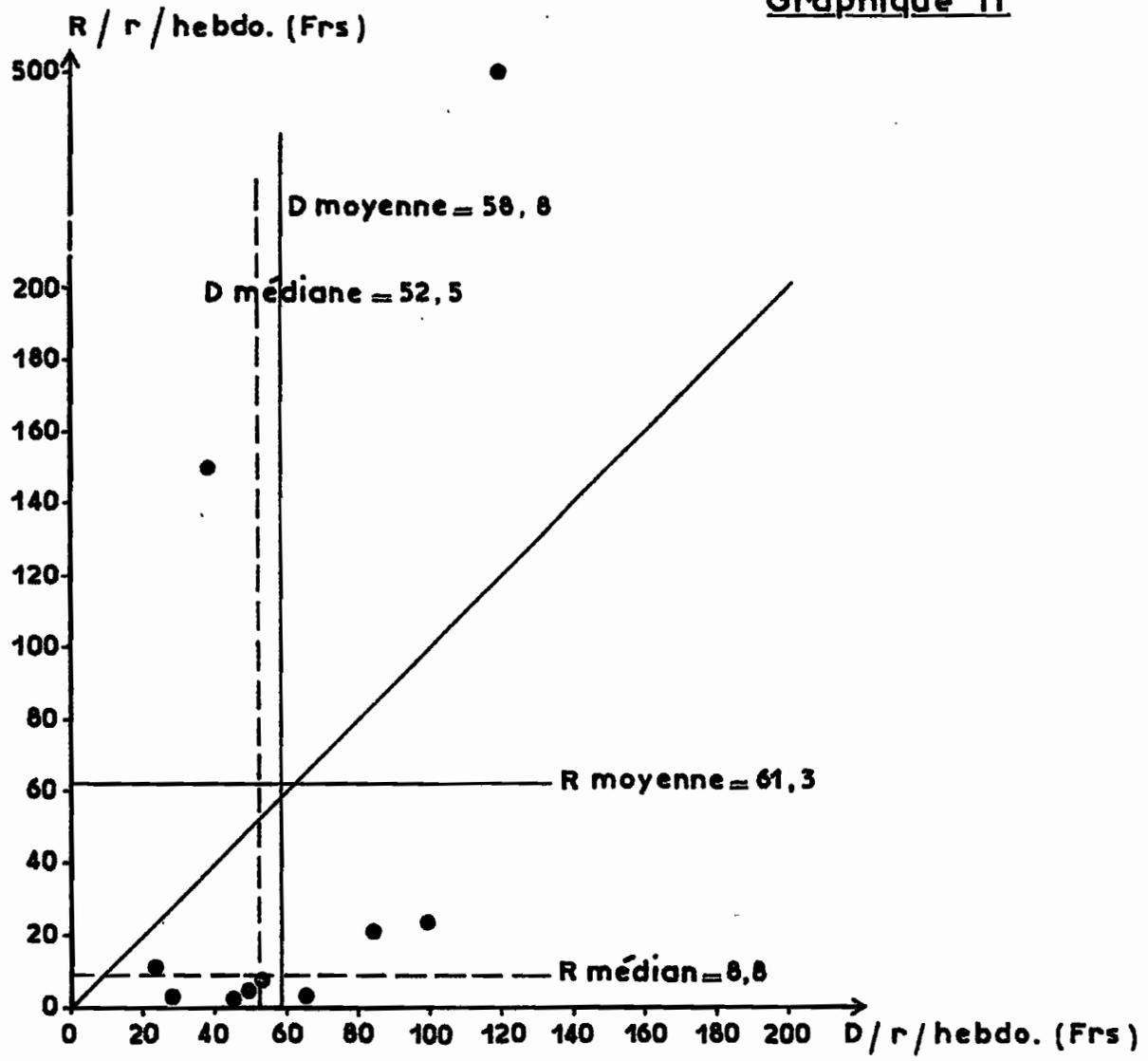
On notera l'extrême faiblesse des achats de riz ce qui est normal après Août début de récolte des ignames précoces. (Les U.B. consomment d'ailleurs très peu de riz "importé" - 4 ou 5 kgs par an).

Durant cette période les recettes proviennent pour 44,2 Fr des ventes au marché hebdomadaire de Brobo (12,4 % du total), pour 11,5 Fr de ventes à l'intérieur du village (essentiellement le vin de palme = 10 Fr) et pour 300 Fr (84,3 % du total) de salaires extérieurs, pensions, et ventes de café aux traitants de passage.

Les dépenses sont effectuées à raison de 57,5 % (196,2 Fr) sur le marché hebdomadaire ; de 2,0 % (6,8 Fr) à Brobo en "jour de semaine" ; de 40,5 % en d'autres lieux (boutiques de brousse, colporteurs, cotisations etc ...).

Par résident la dépense hebdomadaire est assez élevée (59 Fr) - voir le graphique n° 11 - Zougban 10 U.B. - Revenus et Dépenses hebdomadaires par résident - Août-Novembre 1967.

x
x x
x



ZOUGBAN _ 10 UB

Revenus et Dépenses hebdomadaires par le résident
moyen de chaque UB

Août - Novembre 1967

CHAPITRE II

LA STRATE TRADITIONNELLE

de

B O U N D A

- 12 U.B. -

Bounda est un village LASSON d'environ 850 habitants à 11 kms à l'Est de Brobo.

Il figure au 4ème rang des producteurs de coton en 1966-67 (23,5 t.) mais jusqu'alors un fort contingent d'exploitants se refusait à cette culture (environ 65 %). Parmi eux 12 familles ont été choisies. Cependant cette strate semble en 1967-68 s'ouvrir à son tour aux innovations puisque 4 des 12 U.B. ont décidé au dernier moment de semer du coton.

En 1968 Bounda deviendra un Secteur-Pilote à part entière et la situation évoluera alors très vite. (Dès 1967-68 près de 60 % des familles ont fait du coton, les superficies ont doublé, et la récolte a dépassé 50 tonnes ce qui fait de Bounda le plus gros producteur de la Sous-Préfecture).

×
× ×
×

1°- TAILLE DES EXPLOITATIONS - (Unité = ha)

TABLEAU 37

G. T. E.	Nbre exploi.	%	S.T.C.	%	S.T.C. par exploita.	S.T.U.
0 - 0,99	1	8,3	0,880	3,7	0,880	0,880
1 - 1,49	3	25,0	4,177	17,3	1,392	4,177
1,5 - 1,99	2	16,7	3,791	15,7	1,895	3,341
2 - 2,99	5	41,7	11,440	47,5	2,288	10,940
3 ...	1	8,3	3,794	15,8	3,794	3,794
T.	12	100	24,082	100	2,007	23,132

(S.T.U. moyenne par exploitation = 1,928 ha) - (4,1 % du terroir total, et 7,1 % du terroir "annuel" font l'objet de deux cultures annuelles). Contrairement à Zougban les $\frac{2}{3}$ des exploitations ont plus de 1,5 ha et cultivent 79 % des superficies. Ce qui indique une concentration faible.

2° - NOMBRE DE CHAMPS ET DE PARCELLES PAR EXPLOITATION.

TABLEAU 38

G. T. E.	0 - 0,99	1 - 1,49	1,5 - 1,99	2 - 2,99	3 ...	Moyenne
Nbre de champs	3	4,7	5,5	5,6	8	5,3
Nbre de parcelles	4	6	6,5	6,6	10	6,5
STC moy. par exploita. (ha)	0,880	1,392	1,895	2,288	3,794	2,007
Super.moyen. du champ (ha)	0,293	0,298	0,345	0,409	0,474	0,376
Super.moyen. de la parcel. (ha)	0,220	0,232	0,292	0,347	0,379	0,309

L'exploitation plus grande qu'à Zougban est aussi morcelée, le nombre de champs étant supérieur. En outre l'éloignement des champs est important (3 kms en moyenne pour l'igname ; 3,5 pour les plantations ...).

Il convient de noter qu'un seul des 12 exploitants participe à la "Société" (champ collectif) de Bounda et aucun à l'un ou l'autre des "Regroupements". (Cependant les néo-plantateurs de coton vont devoir désormais cotiser à la "Société"...).

3° - REPARTITION DES CULTURES PAR G.T.E. ET S.T.C.
MOYENNE PAR U.B.

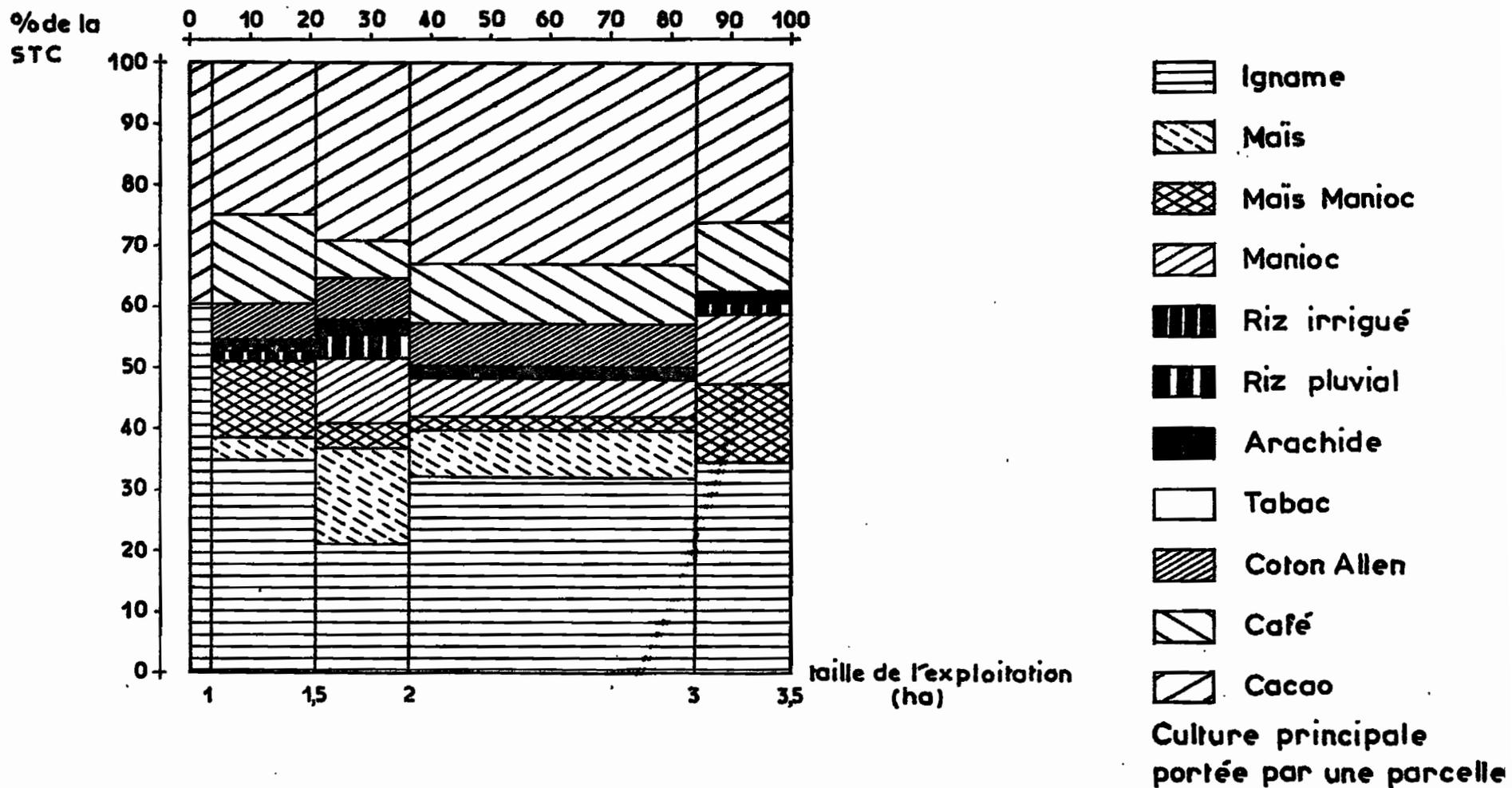
TABLEAU 39

G.T.E.	Igname	Maïs	Maïs- Manioc	Manioc	Arachi.	Riz de marais	Riz pluvi.	Tabac	Coton	Café Cacao	T.
0 - 0,99	47,7		12,5							39,8	100
1 - 1,49	34,5	3,6	12,7		0,9	1,7	0,8		6,0	39,8	100
1,5 - 1,99	20,8	15,8	4,0	10,6	2,4		3,9		6,6	35,9	100
2 - 2,99	31,9	7,4	2,4	6,1	1,4			0,4	7,4	43,0	100
3 ...	34,3		12,8	11,7	1,6	1,7				37,9	100
T. %	31,6	6,6	6,4	6,4	1,5	0,6	0,8	0,1	5,6	40,4	100
STC/U.B. (ha)	0,633	0,133	0,129	0,129	0,030	0,011	0,015	0,003	0,112	0,811	2,007

Pour la représentation graphique voir : Graphique n° 7 - Bounda 12 familles sans coton (en 1966-67).

On remarque la constance et l'importance des cultures arbustives et par suite une relative faiblesse de l'igname occupant moins du $\frac{1}{3}$ des cultures (contre plus de 52 % à Zougban).

A noter également la tendance au dessus de 1,5 ha à planter du manioc quasiment pur. De même les néo-plantateurs de coton tendent à isoler du Maïs sans associations, en culture de 1er cycle, conformément aux recommandations de l'Encadrement.



BOUNDA 12 familles sans CotonAllen en 1966-67 (4 avec Coton en 1967-68)

Surfaces cultivées selon la taille de l'exploitation

STC moyenne par UB 200,7 ares dont 81,1 de café + cacao

STU moyenne par UB 192,8 ares

Graphique 7

REPARTITION DES PRINCIPALES CULTURES PAR RESIDENT - (Unité = are)

TABLEAU 40

G. T. E.	Igname	Maïs- Manioc	Divers	Coton	Café Cacao	T./résid.
0 - 99	10,50	2,75	-	-	8,75	22,0
100 - 149	3,69	1,74	0,38	0,64	4,26	10,71
150 - 199	6,60	7,67	0,26	1,67	9,07	25,27
200 - 299	7,93	3,96	0,45	1,85	10,68	24,87
300 ...	18,57	13,29	1,77	-	20,57	54,20
T./résident	6,85	4,23	0,64	1,22	8,76	21,70

Il apparaît immédiatement que les soles d'igname sont réduites au minimum et que toute vente devra être compensée par un achat d'égale importance, particulièrement dans la classe médiane.

Par résident la S.T.C. équivaut à celle de Zougban (cf. tableau 27), environ 22 ares.

4° - RESIDENTS ET ACTIFS.TABLEAU 41

S.T.C. PAR EXPLOITATION ET PAR RESIDENT SELON LE NOMBRE
DE RESIDENTS - (Unité = ha)

Classe du nbre de résidents	Nbre d'expl.	Nbre de résidents	S.T.C. par exploitation (ha)	S.T.C. par résident (ha)	Nbre d'actifs	Report: % $\frac{\text{Actifs}}{\text{Résid.}}$
4 - 5	1	4	0,880	0,220	2,6	65,0
6 - 7	3	21	2,555	0,365	11,5	54,8
8 - 9	3	24	2,226	0,278	12,3	51,2
10 - 11	2	22	1,865	0,170	9,7	44,1
12 - 13	2	25	1,820	0,146	12,0	48,0
14 - 15	1	15	1,487	0,099	5,5	36,7
T.	12	111	2,007	0,217	51	45,9

Assez curieusement la taille de l'exploitation diminue quand augmente le nombre de résidents. On ne peut rien en conclure vu l'étroitesse de l'échantillon sinon une réduction classique de l'effort individuel dans les groupes les plus importants, le rapport Actifs-Résidents diminuant régulièrement.

On notera l'importance de l'U.B. moyenne : $\frac{111}{12} = 9,25$ résidents. Les "Actifs" (51) sont au nombre de $4,25/\text{U.B.}$, ce qui donne une S.T.C. moyenne par actif de 0,47 hectare, identique à Zougban.

TABLEAU 42

DEPARTS AUX "6 MOIS" ET ACTIVITES EXTRA-AGRICOLLES PAR G.T.E.

G. T. E.	Nbre d' U. B.	Nbre de résidents	dont "6 mois"	et autres activités	Elèves
0 - 0,99	1	4	0	-	-
1 - 1,49	3	39	5	-	1
1,5 - 1,99	2	15	0	-	2
2 - 2,99	5	46	5	2 Potières	2
3 ...	1	7	0	-	-
T.	12	111	10	2	5

En moyenne 0,83 migrants par U.B. et 0,17 artisans, soit 10,8 % des résidents qui se procurent des revenus hors de l'exploitation, (contre 37,9 % à Zougban).

Le café et le cacao semblent donc jouer un rôle de frein aux migrations. On notera le petit nombre d'élèves de la strate (0,42 par U.B.) compris entre celui de Zougban et des strates suivantes ...

5° - LA MAIN-D'OEUVRE SALARIEE.

Selon le tableau 19 précédent, l'appel de main-d'oeuvre est de 12,2 journées/U.B. soit 6,08 J.U.T. à l'hectare, ce qui place cette strate au dernier rang de l'échantillon (132 % de l'appel moyen/hectare de 1961).

Par culture, l'igname s'attribue 78,1 % du salariat, le manioc 6,6 %, le café-cacao 8,2 %, le maïs et le riz 4,9 %, le coton 1,6 %.

Rapporté à 1 hectare de chaque culture l'appel au salariat donne :

- Igname : (moyenne d'une U.B. = 0,63 ha).
 Pour 1 ha ... $\frac{9,6 \times 100}{63} = \underline{15,2 \text{ J.U.T.}}$ (Zougban = 19,8)

- Cacao-Café : (moyenne par U.B. = 0,81 ha).
 Pour 1 ha ... $\frac{1 \times 100}{81} = \underline{1,2 \text{ J.U.T.}}$

- Maïs-Manioc (moyenne par U.B. = 0,39 ha).
 Pour 1 ha ... $\frac{0,8 \times 100}{39} = \underline{2,1 \text{ J.U.T.}}$

- Coton (moyenne par U.B. = 0,11 ha).
 Pour 1 ha ... $\frac{0,2 \times 100}{11} = \underline{1,8 \text{ J.U.T.}}$

6° - OUTILLAGE ET CHEPTEL.

TABLEAU 43

OUTILLAGE MOYEN DES 12 U.B.

STC/UB (ha)	Nbre de résid.	Nbre actifs	Daba 1	Haches 2	Machet. 3	Limes 4	Corbei. Peniers 5	Bicycl.	Valeur Fr (1 - 5)
2,01	9,25	4,25	7,8	1,8	4,0	0,7	4,2	0,5	3.440

L'investissement annuel est de l'ordre de 850 Fr -
 l'enquête budget donnera en fait 950 Fr).

TABLEAU 44

CHEPTEL MOYEN DES 12 U.B.

Poules	Pintades	Dindons	Ovins	Caprins	Porcins	Bovins	Capital (Fr)
10,4	0,3	-	0,5	1,0	-	-	6.230

L'élevage est sensiblement plus important qu'à Zougban (capital Zougban = 2.830).

7° - EVALUATION DES TEMPS DE TRAVAUX

(Observation du 30/07/67 au 28/10/67)

Les observations ont été menées selon le rythme de l'enquête budget. Chaque U.B. est "observée" 12 fois, sur les activités du jour de passage de l'enquêteur. Au total 144 observations.

TABLEAU 45

VENTILATION DES ACTIVITES EN AOUT-SEPT.-OCTOB.

	Igname	Maïs	Manioc	Arach.	Riz	Coton	Café	Cacao	Divers	Entrai- de à l'extér.	T.
Nombre de JUT complétée	77,8	7,1	10,2	2,1	11,2	25,5	19,0	33,9	27,8	36,7	251,3
Nombre JUT /UB et/jour	0,540	0,049	0,071	0,015	0,078	0,177	0,132	0,236	0,193	0,255	1,745
%	30,9	2,8	4,1	0,8	4,5	10,1	7,6	13,5	11,1	14,6	100

Durant les 3 mois chaque U.B. a fourni 1,745 J.U.T. par jour observé, (environ 85 % de plus que Zougban) avec une force moyenne de travail de 4,25 actifs pour l'année et de 3,80 pendant l'exode des "6 mois", ce qui donne un rapport J.U.T. - force de travail : $\frac{1,745}{3,80} = 45,9 \%$ légèrement inférieur à celui de Zougban (47,8 %).

En appliquant le nombre de J.U.T. aux superficies cultivées par U.B. on obtient :

TABLEAU 46

Activités	Igname	Maïs-Manioc	Arach.	Riz	Coton	Café	Cacao	+ Divers	T.
STC/UB (ha)	0,633	0,391	0,030	0,027	0,112	0,201	0,610	-	2,007
Nb. JUT/UB par jour	0,540	0,120	0,015	0,078	0,177	0,132	0,236	0,448	1,745
Nbre JUT par ha.	0,853	0,307	0,500	2,888	1,580	0,657	0,387	0,448	

On voit que l'occupation des actifs diffère sensiblement de celle de Zougban. A l'hectare, l'igname n'occupe que 6 h.45 mn de main-d'oeuvre (contre 9 h.), ce qui reste supérieur à la normale. En pourcentage, 30,9 % du temps contre 80,2 % à Zougban.

Le Maïs-Manioc apparaît par contre nettement sur-chargé (environ 2 h.25mn/J/ha), quoique ce soit l'époque des bouturages et pour le maïs la récolte, le décorticage, fabrication de farine etc ...

De même l'arachide avec 4 h./ha dissimule un chômage déguisé. Le coton est également plus "soigné" à Bounda qu'à Zougban (12 h.35/ha contre 4 h.25 pour Zougban). Ce qui est normal de la part de néo-plantieurs.

Le poste "divers" (bois, soins aux volailles, cueillettes, entraide à l'extérieur) apparait nettement plus chargé qu'à Zougban, notamment l'entraide qui occupe 14,6 % du temps contre 1,1 % à Zougban.

Le café et le cacao répondent aux normes habituelles (5 h.15/ha de café ; 3 h./ha de cacao).

En résumé, comme à Zougban, et sans modifier le rapport J.U.T. force active inférieur à 50 %, une capacité de travail serait disponible sans accroissement de main-d'oeuvre ni de capital avec une répartition différente des cultures.

8° - BUDGETS DE FAMILLES.

Contrairement à Zougban, les produits de l'exploitation lato-sensu constituent l'essentiel des revenus 69,2 % (y compris volaille-élevage). Ceci ne compense pas cependant les revenus extérieurs de Zougban.

La moitié des revenus "agricoles" au sens strict provient du cacao ($-\frac{1}{3}$ du total) ce qui rend ces U.B. très sensibles aux cycles de la traite spécialement en 1966-67 qui fut une mauvaise année tant pour le café que pour le cacao. Dès lors ces U.B. doivent équilibrer ces pertes, d'une part en se livrant à une économie de cueillette (laquelle se traduit au niveau des ventes (4.300 Fr contre 2.300 à Zougban) et dans l'utilisation des temps de travaux (le poste "divers" occupait 11,1 % du temps "productif"), d'autre part en réduisant les achats courants du ménage, (11.550 Fr contre 16.295 à Zougban bien que l'U.B. moyenne soit beaucoup plus importante à Bounda).

De même le poste ciment-tôles sera sacrifié totalement. Les dépenses d'exploitation sont relativement incompressibles du fait des achats de semences et de petit outillage.

On a vu que l'U.B. moyenne ne cultivait que le strict minimum d'igname. Toute vente (3.300 Fr) doit s'équilibrer par un achat, (3.250 Fr) ; ce qui en fait se solde par une perte puisque si la vente se fait au marché à 14 Fr/kg, l'achat pour les semences se fait à près de 25 Fr/kg et on a même noté des tarifs de 40 - 50 Fr/kg pour les achats à crédit à l'intérieur même des villages ... (Prix des ventes à crédit en Avril-Mai : 1.000 Fr la rangée de 10 ignames).

Il est certain que l'introduction du coton va amortir les cycles de la traite en garantissant quoi qu'il advienne un revenu minimum de 20 à 40.000 Fr par U.B. auquel s'ajoutent les revenus annexes (cueillette-élevage-salaires) (approxim. : 20.000 Fr). Le café et le cacao n'intervenant plus que pour 10 - 20 % du budget.

Pour l'heure, après bientôt huit ans d'interventions continues de sociétés de produits (CFDT - CAITA) de commercialisation (SATMACI) et d'animation (CIDR - JAC) on doit admettre qu'un grand nombre d'exploitations restent très traditionnelles, soumises aux aléas des cultures arbustives, amortis si nécessaire par la mise en oeuvre rapide d'un volant épisodique d'activités de cueillette sans répercussion au niveau des structures de production.

Ceci est manifeste, on l'a vu, dans l'occupation des temps de travaux, comme dans la structure du budget familial hebdomadaire 8 mois après la traite. (Tableau 48).

En effet, les produits de cueillette (vin de palme, bois, condiments, fruits, volaille et élevage) totalisent vers Août-Septembre-Octobre, avant les ventes de cacao, plus de 50 % des recettes hebdomadaires. L'appoint provient de salaires perçus par les plus jeunes qui vont s'embaucher à la journée dans les villages voisins.

Pour le détail des recettes et des dépenses d'Août à Novembre, voir le tableau 48.

On notera que les dépenses sont à cette époque nettement inférieures à celles de Zougban en volume et par résident.

- Dépenses hebdomadaire/UB = 268 Fr (Zougban - 341 Fr)

- Dépenses hebdomadaire/résident = 29 Fr (Zougban - 59 Fr).

cf.: Graphique 12 - Revenus et Dépenses hebdomadaires par résident d'Août à Novembre 1967.

×
× ×
×

STRUCTURE DU BUDGET ANNUEL MOYEN - 12 UB

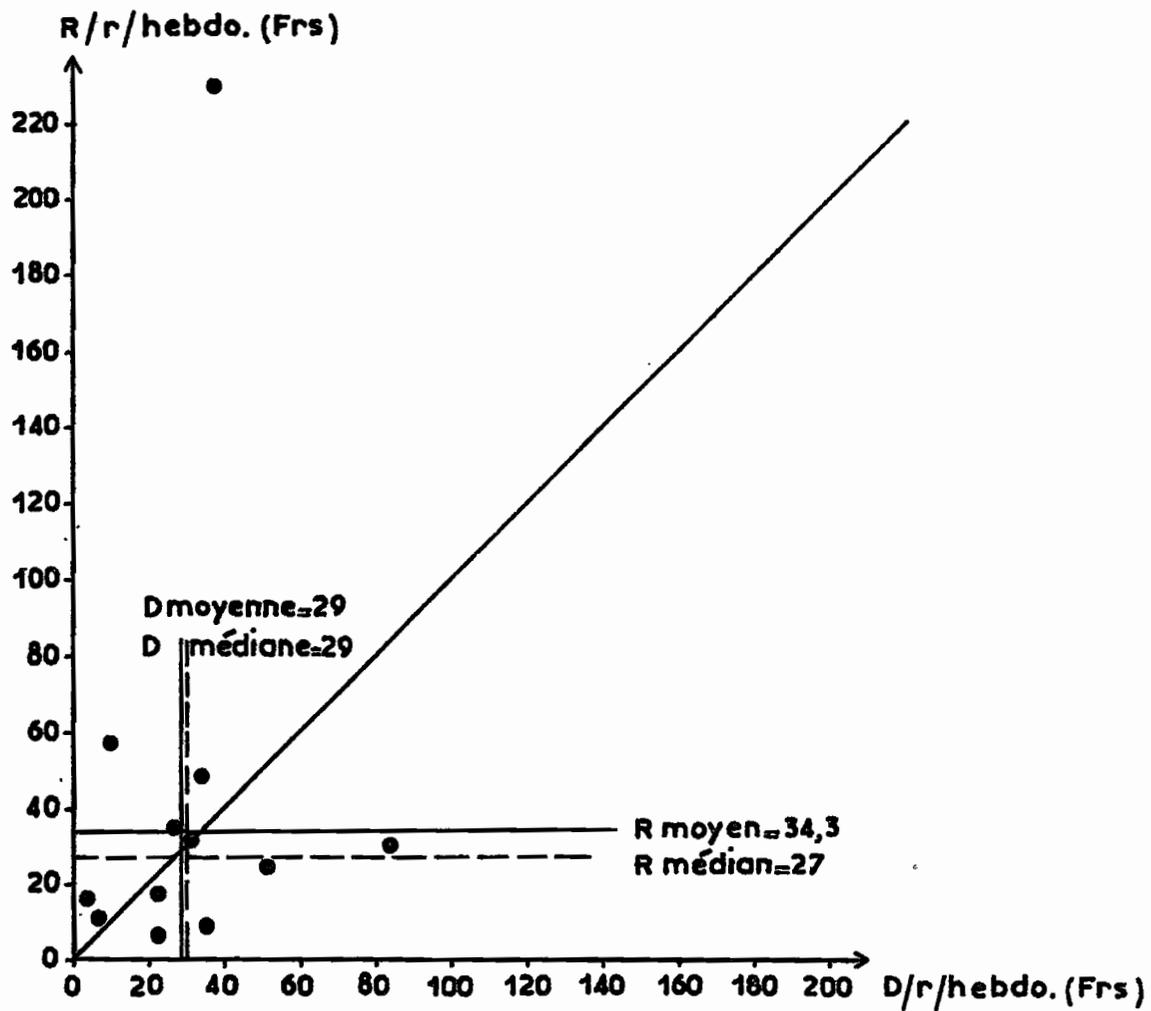
TABLEAU 47

ORIGINE DES REVENUS			UTILISATION DES REVENUS		
	Fr	%		Fr	%
- Igbame	3.300	10,1	- Alimentation	4.500	18,5
- Maïs - Riz	500	1,6	- Vin - Bière	1.800	7,4
- Produits de cueill.	4.300	13,2			
- Café	1.850	5,7	Total aliment ; boissons	6.300	25,9
- Cacao	9.850	30,3			
Total Produits agrico.	19.800	60,9	- Produits ménagers	2.750	11,3
- Volaille-Elevage	2.700	8,3	- Habillement	2.500	10,3
- Artisanat	-	-	Total Non-aliment.	5.250	21,6
			- Pharmacie	200	0,8
Total Vol.Elev.Arti.	2.700	8,3	- Transport	2.150	8,8
- Salaires-Pens.-Dons	9.500	29,2	- Scolarité	2.650	10,9
- Dettes et recouvre.	500	1,6	- Cotisations-Taxes	950	3,9
			Total Services	5.950	24,4
Total Sal.Pens.Dettes	10.000	30,8	- Ciment - Tôles	-	-
TOTAL RECETTES	32.500	100	- Divers (dons)	800	3,3
			Total Ciment-Tôles-Div.	800	3,3
			- Semences (igname)	3.250	13,3
			- Salaires	1.850	7,6
			- Outil. et mécanisation	950	3,9
			Total Exploitation	6.050	24,8
			TOTAL DEPENSES	24.350	100

Thésaurisation : 8.150

BUDGET MOYEN HEBDOMADAIRE D'AOUT A NOVEMBRETABLEAU 48

R E C E T T E S			D E P E N S E S		
	Fr	%		Fr	%
Igname	20,5	6,5	- Poisson	28,4	10,6
Maïs	2,9	0,9	- Viande - Volaille	5,3	2,0
Riz	15,6	4,9	- Pain - Huile	5,6	2,1
Vin de palme	2,6	0,8	- Sel - Sucre	9,0	3,3
Condi.Légumes-Fruits	24,6	7,8	- Riz	6,7	2,5
Bois	8,4	2,7	- Divers aliments	1,1	0,4
Cacao	96,9	30,6	- Vin - Bière	11,0	4,1
Volailles-Oeufs	47,9	15,1			
Viande - Elevage	8,6	2,7	Total Aliment-Boissons	67,1	25,0
Salaires-Pensions cadeaux	88,8	28,0			
TOTAL RECETTES	316,8	100	- Savon	7,4	2,8
			- Pétrole	10,2	3,8
			- Produits ménagers	8,8	3,3
			- Habillement	29,6	11,0
			- Agri.et prod.locaux	13,0	4,9
			Total Courants	69,0	25,8
			- Scolarité	80,0	29,9
			- Transport	23,3	8,7
			- Pharmacie	1,6	0,6
			- Taxes (marché)	0,4	0,1
			- Cotisations	7,0	2,6
			Total Sco.Tr.Ph.Taxes	30,7	41,9
			- Outillage	2,6	1,0
			- Salaires	17,0	6,3
			Total Exploitation	19,6	7,3
			TOTAL DEPENSES	268,0	100



BOUNDA _ 12 UB non coton

Revenus et Dépenses hebdomadaires par résident

Août - Novembre 1967

Graphique 12

En résumé, les deux strates de Zougban et de Bounda montrent de sensibles différences au niveau des comportements appréhendables aussi bien dans la répartition des temps de travaux que dans la structure des budgets.

Dans les deux cas cependant force est de reconnaître l'extrême lenteur de diffusion des grands thèmes proposés par l'animation et les services d'encadrement.

Si l'on songe que Zougban n'est qu'à 5 kms du Secteur-Pilote de Boka-Kouamékro, et en plein coeur de la zone d'encadrement CFDT, on doit admettre l'échec de la "démonstration" et la rareté des effets spontanés de diffusion du progrès technique en milieu traditionnel.

Cela n'enlève rien à la valeur intrinsèque du Secteur-Pilote voisin, en tant que laboratoire expérimental mais on ne peut nier ses limites comme centre de vulgarisation. Ce qui n'est d'ailleurs pas sa tâche.

En effet aucun des thèmes retenus par le Secteur-Pilote n'a connu à Zougban un écho bien profond.

1°- L'igname reste une sole de pluri-associations - (manioc, coton traditionnel, ananas etc ...).

2°- L'association maïs-manioc et arachide-manioc reste la règle, ce qui interdit les rotations préconisées - (semis en lignes exceptionnels, démarriages mal effectués ...).

3°- Le riz pluvial est inexistant.

4°- Le tabac CAITA est inexistant.

5°- La parcelle moyenne est de très petite dimension.

6°- Aucun champ collectif, aucune caisse commune, donc aucune possibilité d'investir soit dans un cheptel et un outillage collectifs soit dans l'achat de produits utiles (bougies de filtre, pharmacie, alimentation ...).

7°- Un élevage presque nul/

8°- Aucun champ regroupé mais des micro-parcelles éloignées en moyenne de plus de 3 kms, donc absence totale de mécanisation ou même de culture attelée, et aucun projet dans ce sens.

9°- L'habitat reste traditionnel, à l'exception d'une quinzaine de cases modernes ou semi-dures.

10°- L'exode des "6 mois" saigne près de 50 % de la population active de Juillet à Janvier.

11°- Les actifs restés au village supportent alors un grave chômage déguisé.

12°- Les revenus monétaires, gonflés des salaires extérieurs sont consacrés en majorité à des dépenses improductives (15 % seulement à l'exploitation dont 2,6 % à l'outillage) ou thésaurisés (30 % minimum des recettes).

x
x x
x

En ce qui concerne Bounda le tableau est bien moins négatif.

- 1°) On verra que toute une strate de la population est très dynamique.
- 2°) Des champs collectifs et des regroupements existent depuis 1962.

Mais on doit admettre que ces innovations excluent presque totalement la strate traditionnelle (1 UB sur les 12 participe à la "Société" et aucune aux deux principaux regroupements).

- 3°) 1967 semble avoir marqué un tournant puisque 4 UB dites "traditionnelles" ont planté du coton et suivi toutes les directives de l'encadrement, depuis les avant-cultures maïs-arachide jusqu'aux 5-6 traitements pesticides "réglementaires".

.../...

Cependant aucun des 4 planteurs n'a fait usage d'engrais.

N.B.: On notera qu'une certaine contrainte, non simplement morale, pèse sur le futur planteur pour qu'il cotise à la "Société" et réciproquement l'aspirant sociétaire s'engage à semer du coton. Ceci est une arme à double tranchant comme facteur d'innovation ...

- 4°) Pour la première fois également 2 UB sur 12 ont semé du riz pluvial mais à la volée (la récolte a été nulle).

Au total 6 UB ont donc fait preuve d'innovation et ont ensemble réalisé :

- 1,1 ha de maïs en culture pure.
- 0,14 ha d'arachide en culture pure.
- 1,35 ha de coton
- 0,185 ha de riz pluvial.

TOTAL = 2,775 ha. Soit 19,3 % des cultures annuelles de l'échantillon.

- 5°) La volaille est relativement bien soignée et presque chaque UB dispose d'un coq sélectionné.
- 6°) L'exode saisonnier est moins endémique qu'à Zougban et semble se stabiliser depuis 1964-65.
- 7°) L'effort financier en faveur de l'exploitation, malgré des revenus irréguliers est nettement supérieur à celui de Zougban.

x
x x
x

CHAPITRE III

LA STRATE TRADITIONNELLE - TABAC

de

K I S S A B O

et

K O U A S S I - A T T I N K R O

- 19 U.B. -

Ces deux villages jumeaux, de la tribu N'Dénou, totalisent moins de 600 habitants en grande majorité animistes. Situés à 6 kms au Sud-Ouest de Brobo ils bénéficient d'une rente de situation dont ils profitent au maximum lors du marché hebdomadaire mais qui peut expliquer une certaine apathie au niveau des cultures industrielles autres que le tabac, spéculation traditionnelle dans tout le secteur N'Dénou.

Les sols sont dans l'ensemble de moins bonne qualité qu'à l'Est et les îlots forestiers abritant café et cacao moins nombreux.

De tout temps les 11 villages N'Dénou produisent plus de 90 % du tabac commercialisé dans la zone de Brobo. Le reste provient de quelques villages Faafoué et Lasson.

Depuis 1963-64 les superficies tabac CAITA se sont stabilisées aux alentours de 60 ha et tendent même à reculer hors du secteur N'Dénou, ce qui pourrait inciter la CAITA à reporter son effort sur le Département du Nord, après avoir limité son encadrement à un seul moniteur pour la zone.

La part relative du tabac dans les revenus agricoles de la Sous-Préfecture n'a jamais cessé de décroître au profit du coton. Dès 1963-64 celui-ci a nettement pris la tête. L'écart de 3 à 1 en 1965-66, passa de 9 à 1 en 1966-67 (16.000.000 = coton - 1.800.000 = tabac) pour atteindre plus 20 à 1 en 1967-68 en dépit d'une stagnation du coton (14.000.000) l'année ayant été particulièrement mauvaise pour le tabac.

On a vu d'ailleurs que le tabac n'occupait plus qu'une position résiduelle, d'exploitations inférieures à 2 ha. En ce sens Kissabo et Kouassi-Attinkro relèvent d'une strate traditionnelle, certainement moins dynamique que celle de Bounda.

1° - TAILLE DES EXPLOITATIONS (Unité = ha).TABLEAU 49

G. T. E.	Nbre d'expl.	%	S.T.C.	%	STC par exploit.	S.T.U.
0 - 0,99	2	10,5	1,710	6,6	0,855	1,710
1 - 1,49	12	63,2	15,607	59,8	1,300	14,960
1,5 - 2	5	26,3	8,754	33,6	1,751	7,724
T.	19	100	26,071	100	1,372	24,394

S.T.U. moyenne par exploitation = 1,284 ha.

La différence S.T.C. - S.T.U. = 1,677 ha montre que 6,9 % du terroir fait l'objet de deux cultures annuelles.

Nous rappelons que les doubles cultures occupaient respectivement :

- 6,3 % du terroir annuel à Zougban
- 7,1 % du terroir annuel à Bounda (Strate traditionnel.)
- 6,9 % du terroir annuel à Kissabo et Kouassi-Attinkro :
.. (où les cultures pérennes sont absentes).

Ces chiffres indiquent une structure productive extrêmement voisine dans les trois strates. (A titre de comparaison ce pourcentage a été de 11 à Boka-Kouamékro en 1966).

Il ressort par ailleurs du tableau 49 que la majorité des exploitations se situent entre 1 et 1,5 ha ce qui donne une strate remarquablement homogène, où la concentration des terres est très faible.

2° - NOMBRE DE CHAMPS ET DE PARCELLES PAR EXPLOITATIONTABLEAU 50

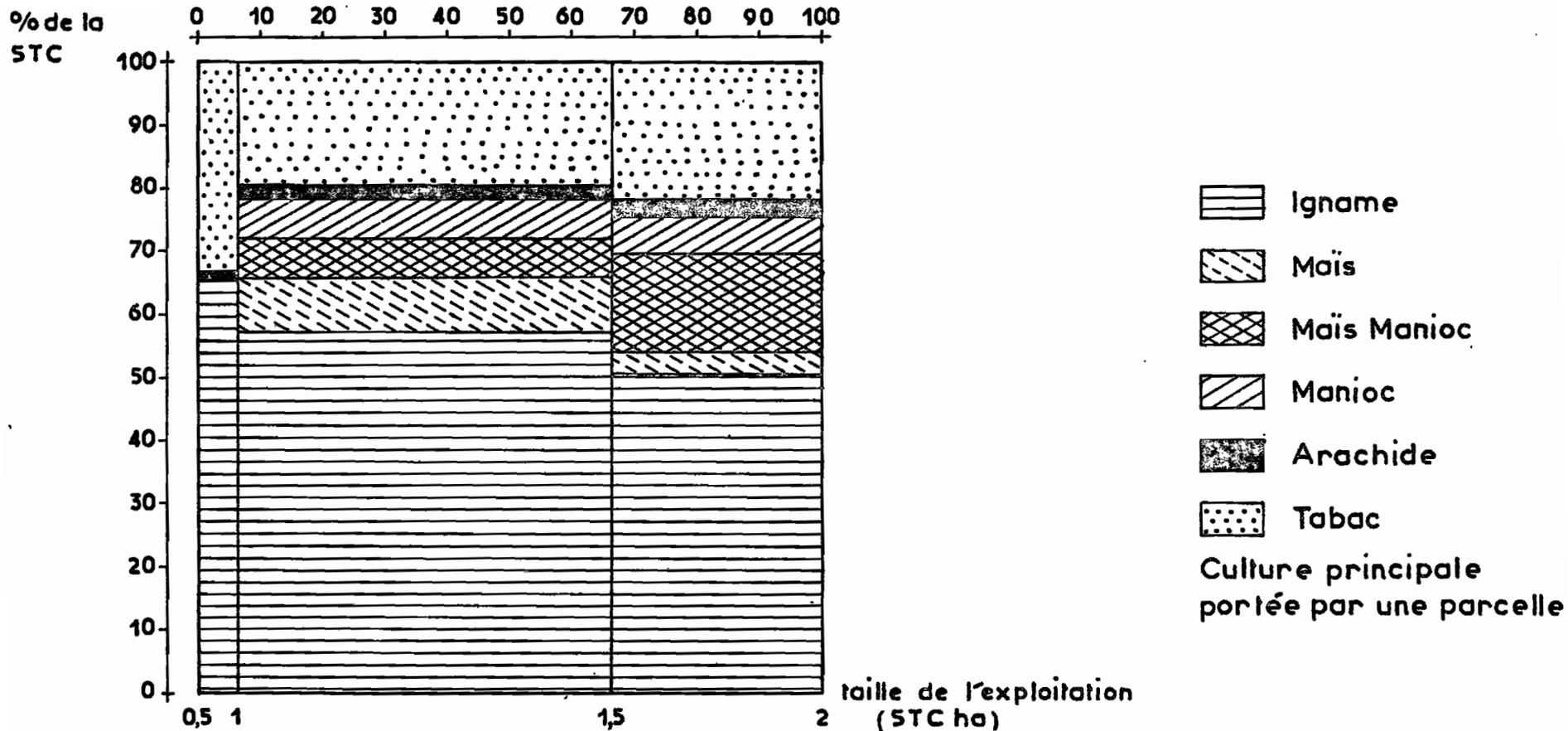
G. T. E.	0 - 0,99	1 - 1,49	1,5 - 1,99	Moyenne
Nbre de champs	3	3,9	4,8	4,1
Nbre de parcelles	3,5	4,5	6,0	4,8
STC moy. par exploit. (ha)	0,855	1,300	1,751	1,372
Sup. moy. du champ (ha)	0,285	0,332	0,365	0,339
Sup. moy. de la parcelle	0,244	0,289	0,292	0,286

Du fait de l'absence des cultures arbustives la dimension de l'exploitation et des parcelles est très faible à peine supérieure à la moyenne de l'échantillon -1961-

Le terroir est cependant moins dispersé qu'ailleurs :
(Distance moyenne des soles d'igname = 2 kms ; maïs-manioc = 1,7 kms ; tabac = 1 km.).

3° - REPARTITION DES CULTURES PAR G.T.E.-S.T.C. MOYENNE PAR UB.TABLEAU 51

G.T.E.	Igname	Maïs	Maïs-Manioc	Manioc	Arach.	Tabac	T.
0 - 0,99	65,0	-	-	-	0,6	34,4	100
1 - 1,49	56,3	8,7	6,1	6,2	2,0	20,7	100
1,5 - 1,99	49,5	3,4	15,9	5,7	2,4	23,1	100
T.	54,6	6,3	9,0	5,6	2,1	22,4	100
STC/U.B. (ha)	0,749	0,087	0,124	0,077	0,027	0,308	1,372



KISSABO et KOUASSI-ATTINKRO 2 villages tabac

Surfaces cultivées selon la taille de l'exploitation

STC moyenne par UB 137,2 ares

STU moyenne par UB 128,4 ares

Graphique 8

(Ce tableau est représenté par le graphique 8 : Kissabo, Kouassi-Attinkro).

La part de l'igname quoiqu'en diminution relative reste comme à Zougban supérieure à 50 %. Les soles de maïs-manioc et arachide 23 % sont du même ordre qu'à Zougban (24,3 %) et Bounda (20,9 %), et tendent à augmenter avec le G.T.E. conformément au schéma de croissance traditionnel.

Enfin les superficies de tabac atteignent rarement 0,5 ha, bien que Kissabo et Koussi-Attinkro soient les principaux producteurs.

(Dans les superficies est inclus le tabac de case = environ 10 %) Pour toutes ces raisons la strate-tabac apparaît bien comme l'une des moins évolutives de la zone.

TABLEAU 52

REPARTITION DES CULTURES PAR RESIDENT - (Unité = ares)

G. T. E.	igname	Maïs-Manioc	Arachide	Tabac	Total par rési.
0 - 99	13,91	0	0,12	7,35	21,38
100 - 149	10,72	4,00	0,36	3,95	19,03
150 - 199	16,04	8,10	0,79	7,49	32,42
T./résident	12,16	4,67	0,45	5,00	22,28

Là encore la structure est très voisine de celle de Zougban. L'igname y apparaît également excédentaire (12,16 ares par résident - 11,75 à Zougban) ; le maïs-manioc (4,67) est l'intermédiaire de Bounda (4,23) et de Zougban (4,83) ; le tabac (5,00) se substitue presque exactement aux soles coton - café - cacao de Zougban (4,57).

L'igname et le tabac (17,16) se substituant aux soles igname - coton - café - cacao de Bouhda (16,83). (L'interférence igname - tabac est nulle).

Globalement la STC par résident (22,28) recoupe étroitement celles de Zougban (22,37) et de Bounda (21,70). - Voir tableaux : 27 et 40, infra.

4° - RESIDENTS ET ACTIFS.

TABLEAU 53

S.T.C. PAR EXPLOITATION ET PAR RESIDENT SELON LE NOMBRE DE RESIDENTS - (Unité = ha)

Classe du nombre de résidents	Nbre exploit.	Nbre de résid.	STC par exploit. (ha)	STC par résident (ha)	Nbre actifs	Rapport % Actifs Résid.
2 - 3	4	10	1,398	0,559	7,7	77,0
4 - 5	4	18	1,373	0,305	11,1	61,7
6 - 7	4	27	1,245	0,184	11,4	42,2
8 - 9	5	41	1,449	0,177	16,4	40,0
10 - 11	2	21	1,381	0,132	8,8	41,9
T.	19	117	1,372	0,223	55,4	47,3

Quelle que soit la classe de résidents l'exploitation moyenne reste de taille constante. L'effort individuel fléchit régulièrement. La population de l'U.B. : $\frac{117}{19} = 6,16$
 La force "active"/U.B. : $\frac{55,4}{19} = 2,92$

On voit que le rapport population-actifs est assez faible et va en diminuant, cependant chaque actif cultive comme à Bounda et Zougban 0,47 ha.

TABLEAU 54

G. T. E.	Nbre d'U.B.	Nbre de résidents	dont " 6 mois"	"Potières"	Elèves
0 - 0,99	2	8	1	1	-
1 - 1,49	12	82	11	10	9
1,5- 1,99	5	27	3	3	2
T.	19	117	15	14	11

15 personnes sont parties pour "6 mois" soit 0,79 par U.B. chiffre voisin de celui de Bounda (0,83) et nettement inférieur à celui de Zougban (1,7). En outre 14 potières, 0,74 par U.B., se procurent un appoint monétaire régulier quoique dépassant rarement 200 Fr par marché (Kissabo et Kouassi-Attinkro se partagent avec Broukro au Nord-Ouest de Brobo la quasi-totalité des ventes de canaris ...).

Le taux de scolaires est de 0,58 par U.B. en forte croissance cette année depuis la création d'une école au village.

5° - LA MAIN-D'OEUVRE SALARIEE.

Le tableau 19 indiquait un appel au salariat relativement important avec 20,5 journées par U.B. (Zougban = 13,5 ; Bounda = 12,2) et 14,96 J. à l'hectare. (moyenne de l'échantillon - 1967 = 10,88 J./ha.).

Par culture - l'igname	=	18,5	J.M.O.	90,2 %
- le maïs	=	0,2	J.M.O.	1,0 %
- le tabac	=	1,8	J.M.O.	8,8 %
	=	<u>20,5</u>		<u>100</u>

L'igname monopolise l'essentiel du salariat, exclusivement pour les défrichements. On ne peut donc soutenir que le tabac soit sacrifié à l'igname après Juin par le calendrier agricole, car ainsi qu'à Zougban l'option est prise dès Février-Mars en faveur de grandes soles d'igname laissant un surplus commercialisable important. (La rente de situation par rapport au marché permet d'ailleurs d'écouler ce produit pondéreux dégrêvé de coûts de transport ...).

A l'hectare d'igname l'appel salarial dépasse celui pourtant élevé, de Zougban.

$$\frac{18,5 \times 100}{749} = 24,7 \text{ J.U.T. (Zougban = 19,8).}$$

A l'hectare de tabac le chiffre n'est que de :

$$\frac{1,8 \times 100}{308} = 5,8 \text{ J.U.T.}$$

En fin de compte le paysan s'est aperçu que l'igname était encore, et de très loin, le produit dont le prix de vente a le plus augmenté depuis 1960 (d'environ 50 %). Il justifie amplement son choix salarial.

6° - OUTILLAGE ET CHEPTEL.

TABLEAU 55

OUTILLAGE MOYEN DES 19 U.B.

S.T.C. (ha)	Nbre résid.	Nbre actifs	Daba 1	Haches 2	Machet. 3	Limes Pinces 4	Corbeil. Paniers 5	Bicycl.	Valeur (Fr) (1-5)
1,372	6,16	2,92	8	1,2	2,8	0,8	9,9	0,5	3.435

La valeur du capital est identique à celle de Bounda et nettement supérieure à celle de Zougban (2.450).

On notera le nombre de paniers et corbeilles (9,9) en corrélation avec celui des volailles.

TABLEAU 56

CHEPTEL MOYEN DES 19 U.B.

Poules	Pintades	Dim dons	Ovins	Caprins	Porcins	Bovins	Capital (Fr)
21,8	1,3	-	3,6	2,2	1,6	2,5	53.730

Autre particularité de cette strate-tabac, l'extrême importance de l'élevage, 19 fois celui de Zougban, 9 fois celui de Bounda.

On voit donc que dans le cadre des activités traditionnelles la strate fait flèches de tout bois et multiplie au maximum les revenus annexes de l'exploitation.

Comme pour l'artisanat, Kissabo et Kouassi-Attinkro figurent en bon rang dans les ventes de volailles à Brobo, avec quelques autres villages N'Dénou (Koundanou, Diamelakro etc ...). On a ainsi une interférence très sensible - "Rente de situation par rapport au marché - cultures industrielles" (tabac ou coton).

7° - EVALUATION DES TEMPS DE TRAVAUX.

Les observations se sont poursuivies du 15/08/67 au 15/11/67 à raison d'une par semaine et par U.B. ; au total 228 observations.

TABLEAU 57

VENTILATION DES ACTIVITES DU 15/08/ AU 15/11/67.

	Igname	Maïs	Manioc	Arach.	Tabac	Artisa.	Divers	Entraide à l'extér.	T.
Nbre J.U.T. comptées	131,8	15,5	12,5	2,6	100,7	49,0	23,9	10,6	346,6
Nbre J.U.T. /jour/U.B.	0,578	0,068	0,055	0,011	0,442	0,215	0,105	0,046	1,520
%	38,0	4,5	3,6	0,8	29,0	14,1	6,9	3,1	100

Durant la période chaque U.B. a fourni 1,520 J.U.T. par jour observé, avec une force de travail de 2,92 pour l'année et de 2,52 pendant l'exode des "6 mois".

Le rapport J.U.T. - force de travail = $\frac{1,520}{2,52} = 60,3 \%$ est nettement plus élevé qu'à Bounda (45,9 %) et Zougban (47,8 %).

Incontestablement le tabac et l'artisanat sont deux activités astreignantes, bien que l'igname demeure le poste le plus chargé.

TABLEAU 58

RAPPORTEE AUX SUPERFICIES RESPECTIVES LA VENTILATION EST LA SUIVANTE :

Activités	Igname	Maïs- Manioc	Arachide	Tabac	+ Divers	T.
S.T.C./UB (ha)	0,749	0,288	0,027	0,308	-	1,372
Nbre JUT /jour/U.B.	0,578	0,123	0,011	0,442	0,366	1,520
Nbre JUT /hectare	0,772	0,427	0,407	1,434	0,366	

Alors que la sole d'igname par résident est identique à celle de Zougban on voit que le temps consacré à l'hectare n'est que de 6 h.10 mn (contre 9 h. à Zougban et 6 h.45 mn à Bounda) - 38,0 % du temps contre 80,2 % à Zougban.

On a incontestablement une répartition plus saine qu'à Zougban, encore que le maïs-manioc recueille certainement du chômage déguisé avec 3 h.20 mn de présence quotidienne à l'hectare.

Comparativement le tabac semblerait négligé. Peut-être est-ce le fait du déficit hydrométrique entre Juin et Septembre qui a incité les planteurs à sacrifier quelque peu leur tabac, ne pouvant espérer qu'une récolte dérisoire.

La fabrication des canaris occupe par contre la moitié du temps consacré au tabac, (presque 2 h. en moyenne chaque jour), les soins aux volailles et le ramassage du bois totalisent pour leur part près de 45 mn.

N.B. : A Zougban, à Kissabo et Kouassi-Attinkro, du fait des associations généralisées igname-manioc il est juste d'observer que le temps de travail attribué à l'hectare de maïs-manioc est toujours surévalué puisqu'une bonne partie du "temps-manioc" se rapporte en fait à une sole-igname. Il faudrait donc tenir compte de cette sole "fictive" de manioc qui réduirait le rapport J.U.T. - ha.

Le temps/ha d'igname n'est cependant pas sur-évalué puisque nous avons pu distinguer l'activité réellement "igname" (sarclage, récolte, transport) des autres activités menées sur la sole d'igname (manioc, condiment, ramassage de bois etc ...).

En résumé, compte tenu du rapport J.U.T.-force active (60 %) relativement élevé et apparemment difficile à franchir, le calendrier agricole de la strate-tabac nous paraît satisfaisant dans la structure de répartition, contrairement aux deux strates précédentes.

Dès lors une marge ne peut être dégagée qu'en rognant sur l'artisanat, ce qui n'est pas souhaitable, peut-être un peu

sur l'igname-manioc-maïs, et plus probablement par un recours accru à la main-d'oeuvre salariée soit par un effort financier supérieur, soit par une diminution du salariat - igname au profit du salariat-tabac qui demeure extrêmement limité (1,8 J.U.T. par U.B.).

Cette innovation reste bien improbable dans l'état actuel des prix l'écart salarial igname-tabac allant au contraire en s'accroissant.

8° - BUDGETS DE FAMILLES - (tableaux 59-60).

Quatre postes dominant dans les recettes annuelles :

- l'igname	23 %
- les salaires	20,8 %
- l'élevage	19,4 %
- le tabac	17,2 %

Cette strate spécialisée dans le tabac ne tire pas de ce produit le $\frac{1}{5}$ de ses revenus.

Cela montre le rôle très limité de cette culture dans l'ensemble de la zone et sa faible rentabilité. Aucune famille ne tire du tabac un revenu supérieur à 15.000 Fr (prix de 250 kg). En 1968 la part du tabac deviendra symbolique (environ 2.000 Fr par U.B.). Il n'est dès aujourd'hui qu'un alibi de culture industrielle.

Les recettes igname-élevage-artisanat = 47,9 % du total confirment à la fois nos observations du marché et l'enquête-structures.

Côté dépenses, les $\frac{2}{3}$ sont consacrées au ménage contre plus de 70 % à Zougban et Bounda. Moins d' $\frac{1}{5}$ à l'exploitation, essentiellement du fait de la faiblesse des achats de semences - (2 U.B. sur 19 ont dû racheter de l'igname en Mars-Avril, à l'intérieur même du village).

Au total la propension à thésauriser apparaît très importante (plus de 34 % du revenu), (32 % à Zougban - 25 % à Bounda). On doit admettre que dans la plupart des exploitations traditionnelles à faibles revenus, la fonction de consommation est très différente des schémas classiques. Les "mobiles" KEYNESIENS ne jouent pas ou sont perturbés par une importante "propension à auto-consommer". Le problème se pose à l'envers pour le rural traditionnel. Il ne dit pas : compte tenu de mon revenu que vais-je consommer, mais compte tenu de mon auto-consommation que vais-je épargner ? D'autre part les fonctions de consommation sont difficilement comparables d'une strate à l'autre car deux variables interviennent :

- 1°) La variable "niveau de revenu" habituellement retenue,
- 2°) La variable "processus du revenu" toujours négligée.

Kissabo et Kouassi-Attinkro ont des entrées monétaires extrêmement régulières dans l'année en partie grâce aux activités féminines de Mars à Décembre. Pour un revenu "global" de 40.000 Fr la structure des consommations sera autre que dans un budget de 40.000 Fr aux $\frac{3}{4}$ perçus en Janvier-Février ... (par exemple le vin-bière sera moins important).

L'homogénéité exceptionnelle de la strate est nettement perceptible par le graphique 13 où les points figurant le budget hebdomadaire d'un résident de chaque U.B. sont très peu dispersés ...

Notons que les deux villages effectuent la quasi-totalité de leurs transactions à l'occasion du marché hebdomadaire de Brobo (durant la période observée).

<u>Ventes</u> :	Kissabo	100 % au marché hebdomadaire.
	Kouassi-Attinkro	95 % au marché hebdomadaire.
		2 % à Kissabo et K.Attinkro,
		3 % à des acheteurs de Bouaké,
		de l'extérieur, ou d'autres villages de la zone.

.../...

Achats : Kissabo 95 % au marché hebdomadaire.
2 % à Brobo "en semaine".
3 % à des colporteurs ou en
d'autres lieux.

Kouassi-Attinkro 88 % au marché hebdomadaire.
1 % à Brobo "en semaine"
11 % à des colporteurs ou en
d'autres lieux.

x
x x
x

STRUCTURE DU BUDGET ANNUEL MOYEN - 19 UB

TABLEAU 59

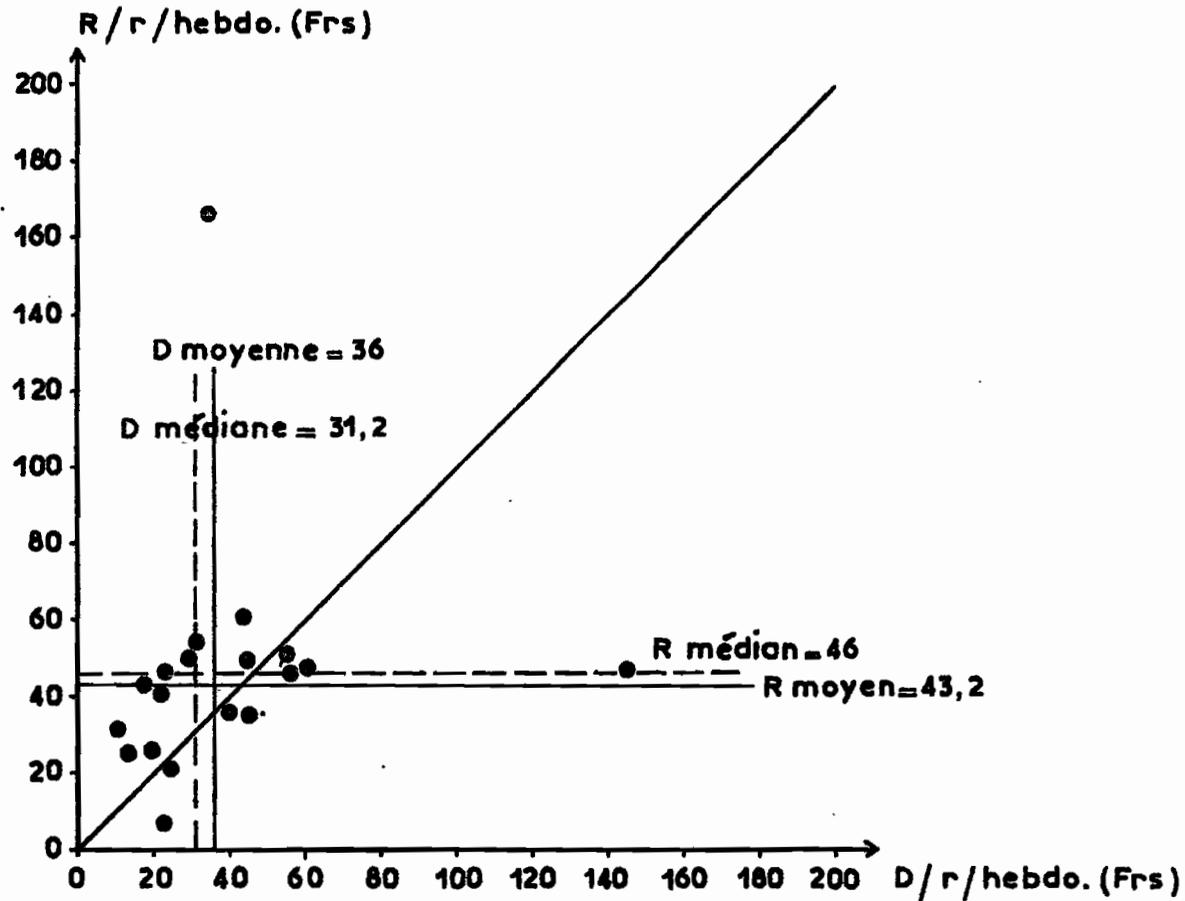
ORIGINES DES REVENUS			UTILISATION DES REVENUS		
	Fr	%		Fr	%
Igname	8.300	23,0	-Alimentation	6.000	25,4
Agricoles divers	2.300	6,4	- Vin - Bière	1.000	4,2
Tabac	6.200	17,2			
			Total Aliment, Boissons	7.000	29,6
Total Prod. agricoles	16.800	46,6	- Produits ménagers	4.000	16,9
Volaille-Elevage	7.000	19,4	- Habillement	2.200	9,3
Artisanat	2.000	5,5			
			Total non aliment.	6.200	26,2
Total Elev.Vol.Arti.	9.000	24,9	- Pharmacie	125	0,6
Salaire Pens.Dons	7.500	20,8	- Transport	600	2,5
Dettes et Recouvr.	2.000	5,5	- Scolarité	900	3,8
			- Cotisations, taxes	1.200	5,1
Total Sal.Pens.Dons	9.500	26,3			
Recettes commercia.	800	2,2	Total services	2.825	12,0
			- Ciment - tôles	900	3,8
TAL RECETTES	36.100	100	- Divers (dons-créances)	1.900	8,0
			- Achats commerciaux	500	2,2
			Total Cim.Tôle-Divers	3.300	14,0
			- Semences (igname)	300	1,3
			- Salaires	3.050	12,9
			- Outil.et mécanisa.	950	4,0
			Total Exploitation	4.300	18,2
			TOTAL DEPENSES	23.625	100

Thésaurisation : 12.475

BUDGET MOYEN HEBDOMADAIRE D'AOUT A NOVEMBRE 1967

TABLEAU 60

RECETTES			DEPENSES		
	Fr	%		Fr	%
- Ighame	75,4	29,6	- Poisson	43,2	20,3
- Maïs-Manioc	10,6	4,1	- Viande - Volaille	1,4	0,7
- Produits de cueil.	18,7	7,3	- Pain - Huile	15,2	7,2
- Tabac	10,6	4,2	- Sel - Sucre	5,9	2,7
- Volailles-Oeufs	87,1	34,3	- Riz	2,6	1,2
- Viande	7,3	2,9	- Divers Aliment.	-	-
- Canaris	44,6	17,6	- Vin - Bière	4,7	2,2
TOTAL RECETTES	254,3	100	Total Alim.Bois.import.	73,0	34,3
			- Savon	13,5	6,3
			- Pétrole	25,6	12,0
			- Produits ménagers	19,9	9,4
			- Habillement	13,4	6,3
			- Agricoles et Produits locaux	11,8	5,6
			Total courants	84,2	39,6
			- Scolarité	10,6	5,0
			- Transport	5,8	2,7
			- Pharmacie	1,5	0,7
			- Taxes (marché)	8,4	4,0
			- Cotisations	-	-
			Total Scol.Tr.Ph.Taxes	26,3	12,4
			- Outillage	13,0	6,1
			Total Exploitation	13,0	6,1
			- Achats commerciaux	16,1	7,6
			TOTAL DEPENSES	212,6	100



KISSABO et KOUASSI-ATTINKRO_19 UB Tabac
 Revenus et Dépenses hebdomadaires par résident

Août - Novembre 1967

Graphique 13

CHAPITRE II

LA STRATE - COTON SEMI-EVOLUTIVE

de

S A R A K A K R O

- 10 UB -

Sarakakro est un village AORAYE d'un peu moins de 600 habitants, à 14 kms au Nord-Est de Brobo. Entre Zougban et Boka-Kouamékro.

Il a figuré jusqu'en 1966-67 au premier rang des producteurs de coton. (26 tonnes en 1965-66 ; 65 t. en 1966-67 près de 80 planteurs).

En 1967-68 par contre il rétrograde au profit de Bounda et Boka-Kouamékro avec seulement 32 t.

L'ECHANTILLON EST DE 10 FAMILLES DE PLANTEURS

TABLEAU 61

1° - TAILLE DES EXPLOITATIONS - (Unité = ha).

G. T. E.	Nbre expl.	%	S.T.C.	%	STC par exploita.	S.T.U.
1 - 1,49	1	10	1,262	6,3	1,262	1,222
1,5 - 1,99	6	60	10,330	52,0	1,722	8,893
2 - 2,99	2	20	5,073	25,5	2,536	4,403
3 ...	1	10	3,217	16,2	3,217	3,092
T.	10	100	19,882	100	1,988	17,610

L'exploitation moyenne avoisine 2 ha, le mode se situant de 1,5 à 2 ha. La S.T.U. = 17,610 ha indique que 2,272 ha font l'objet de doubles cultures, soit 12,9 % du terroir total et 13,5 % du terroir annuel.

Ce chiffre est nettement supérieur à ceux des strates précédentes (environ 7 %) et même à celui du Secteur-Pilote (11 % en 1966). Il semble avoir franchi ce palier dès 1964-65.

2° - NOMBRE DE CHAMPS ET DE PARCELLES PAR EXPLOITATIONTABIEAU 62

G. T. E.	1 - 1,49	1,5 - 1,99	2 - 2,99	3 & + ..	Moyenne
Nbre de champs	3	4,2	5	5	4,3
Nbre de parcelles	4	5,3	6	6	5,4
STC moyenne /explo. (ha)	1,262	1,722	2,536	3,217	1,988
Sup.moy. du champ (ha)	0,421	0,413	0,507	0,643	0,462
Sup.moy. de la parcelle (ha)	0,316	0,323	0,423	0,536	0,368

On remarque, sous l'influence du coton, l'agrandissement moyen des parcelles par rapport aux strates précédentes, (25 % de plus qu'à Zougban, 20 % de plus qu'à Bounda, 29 % de plus qu'à Kissabo et Kouassi-Attinkro).

(Pour une superficie moyenne identique à celle de Bounda le nombre des champs est inférieur de 1, et celui des parcelles de 1,1).

Cependant aucun regroupement de culture n'existe et l'éloignement moyen du champ dépasse 4 kms, d'où pertes de temps considérables (de 100 - 120 J.U.T. par exploitation, minimum).

3° - REPARTITION DES CULTURES PAR G.T.E. - S.T.C. MOYENNE
PAR U.B.

TABLEAU 63

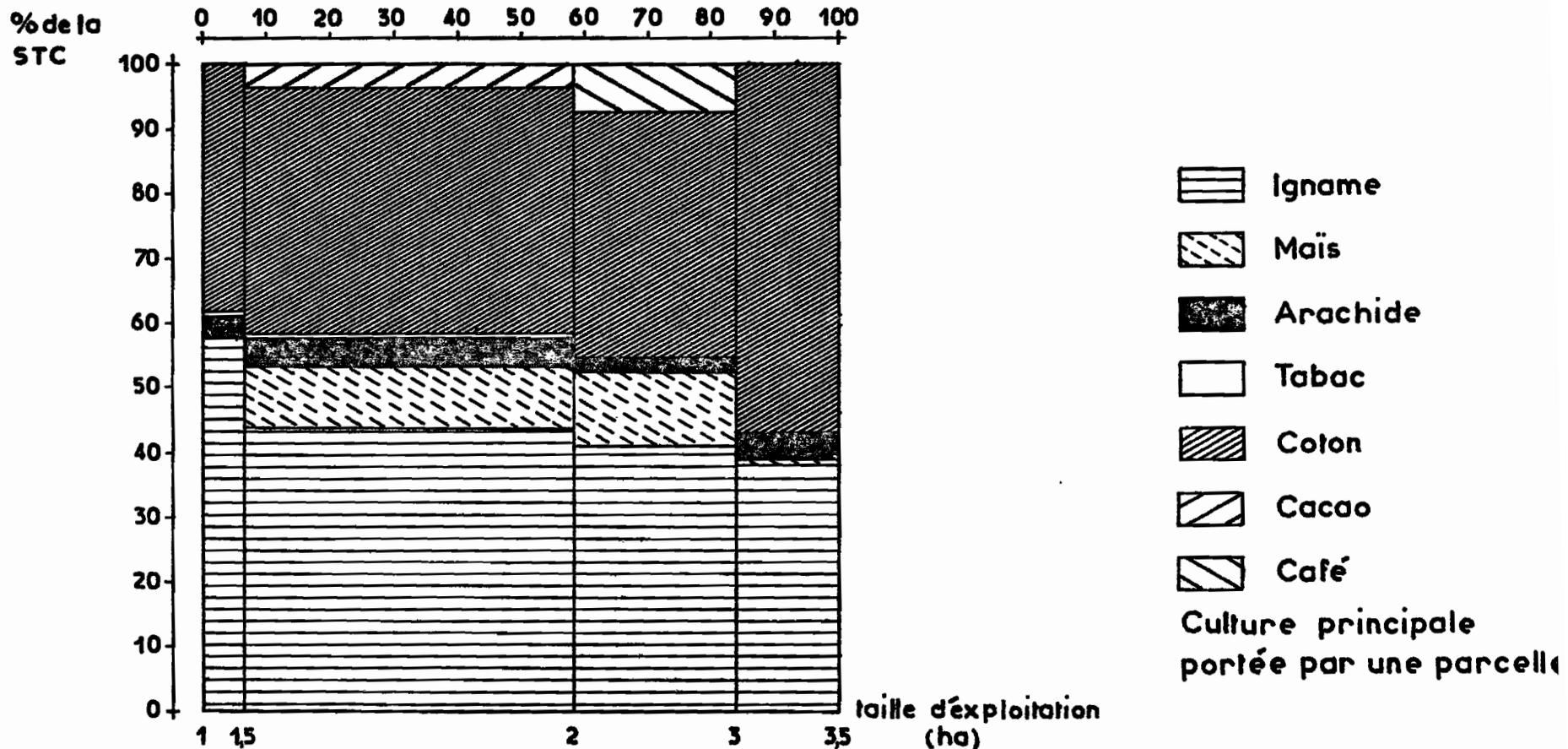
G. T. E.	Igname	Maïs	Maïs- Manioc	Patates	Arach.	Tabac	Coton	Café Cacao	T.
1 - 1,49	57,5	-	-	-	3,2	0,8	38,5		100
1,5 - 1,99	43,3	9,7	-	0,2	4,2	0,4	38,5	3,7	100
2 - 2,99	40,5	11,5	-		1,7	0,2	38,4	7,7	100
3 ...	37,5	0,8	-		3,9	-	57,8		100
S.T.C./U.B. (ha)	0,845	0,161	-	0,002	0,069	0,006	0,828	0,077	1,988

(Représentation graphique : "SARAKAKRO", Graphique n° 9).

On s'aperçoit que l'igname et le coton arrivent à égalité. Paradoxalement la sole d'igname par U.B. est plus importante que dans les strates sans coton, ce qui prouve bien que le développement du coton ne s'est pas effectué au détriment de l'igname, selon l'hypothèse déjà émise lors de l'étude globale de l'échantillon, au moins avons-nous précisé en deçà de 3 hectares, ce qui est le cas de Sarakakro.

Plus étonnant est l'absence totale du manioc en culture pure ou associée au maïs. Il se retrouve dès lors rejeté sur l'igname contrairement aux recommandations des services d'encadrement.

Le maïs et l'arachide sont par contre relativement abondants en cultures de premier cycle. Ainsi les planteurs de cette strate semi-évolutive admettent ou rejettent certaines directives selon ce qu'elles jugent être leur intérêt à court terme.



SARAKAKRO Village coton 10 UB

Surfaces cultivées selon la taille de l'exploitation

STC moyenne par UB 198,8ares dont café + cacao 7,8

STU moyenne par UB 176ares

Graphique 9

Ce village pourtant à moins de 2 kms de Boka-Kouamékro, dont certains résidents travaillent sur le terroir, persiste à faire figure d'autodidacte ; peut-être par réflexe conscient de méfiance à l'égard du Secteur-Pilote ... On verra même comment un revirement vers le "modèle" Zougban semble s'effectuer en 1967.

TABLEAU 64

REPARTITION DES PRINCIPALES CULTURES PAR RESIDENT - (Unité = are)

G. T. E.	Igname	Maïs	Divers	Coton	Café Cacao	Total /résid.
100 - 149	6,05	-	0,41	4,05	-	10,51
150 - 199	11,16	2,50	1,29	9,96	0,91	25,82
200 - 299	11,40	3,25	0,53	10,83	2,17	28,18
300 ...	15,09	0,31	1,56	23,25	-	40,21
T/résident	10,84	2,06	0,99	10,61	0,99	25,49

La S.T.C./U.B. identique à celle de Bounda, donne par résident une structure très différente. (Cultures annuelles par résident = 24,50 ares - Bounda = 12,94). On voit que la sole d'igname par résident s'accroît comme la sole de coton avec la taille d'exploitation, mais l'essentiel de l'accroissement de 10,51 à 40,21 est dû au coton dont la part a plus que quintuplé.

4° - RESIDENTS ET ACTIFS.TABLEAU 65

S.T.C. PAR EXPLOITATION ET PAR RESIDENT SELON LE NOMBRE
DE RESIDENTS - (Unité = ha).

Classe du nbre de résidents	Nbre d'exploit.	Nbre de résidents	STC par exploita. (ha)	STC par résident (ha)	Nbre d'actifs	Rapport % Actifs Résidents
2 - 3	1	3	1,647	0,549	2,3	76,7
4 - 5	2	9	1,805	0,401	4,6	51,1
6 - 7	2	14	1,902	0,272	7,7	55,0
8 - 9	1	8	3,217	0,402	5,8	72,5
10 - 11	3	32	2,113	0,198	9,9	30,9
12	1	12	1,262	0,105	4,8	40,0
T.	10	78	1,988	0,217	35,1	45,0

L'U.B. moyenne compte 7,8 résidents et 3,5 actifs (inférieure à celle de Bounda mais plus **grande** qu'à Zougban, Kissabo et Kouassi-Attinkro).

Les facteurs favorables au coton semblent être :

- Une famille relativement importante.
- La faiblesse des cultures arbustives.
- L'éloignement du marché hebdomadaire.
- La limitation de l'exode saisonnier.

C'est une règle assez générale dans la Sous-Préfecture que la rente de situation par rapport au marché joue en certains cas un rôle de frein aux innovations en facilitant des activités infra-agricoles (produits de cueillette, bois, artisanat, petit élevage).

Un exemple : les deux villages jumelés Sinanvessou-Aokokro (revenu coton : 1966-67 = 155.000 Fr) situés sur la grande piste Bouaké-Brobo s'assurent par le seul produit du bois un revenu annuel qu'on peut évaluer à près d'un million de Fr, supérieur au revenu perçu en 1966-67 par Fondi, second producteur de coton de la zone (895.000 Fr), et supérieur en 1967-68 à l'ensemble des revenus distribués par la CAITA dans la Sous-Préfecture de Brobo ...

TABLEAU 66

DEPARTS AUX "6 MOIS" ET AUTRES ACTIVITES PAR G.T.E.

G. T. E.	Nbre d' U. B.	Nbre de résidents	dont "6 mois"	Autres activités	Elèves
1 - 1,49	1	12	2	-	-
1,5 - 1,99	6	40	5	-	4
2 - 2,99	2	18	3	-	2
3 ...	1	8	2	1 Forger.	-
T.	10	78	12	1	6

L'exode saisonnier sans être aussi crucial qu'à Zougban est en 1967 assez important avec 1,2 migrants par U.B. ; soit 15,3 % des résidents qui se procurent des revenus hors de l'exploitation. (37,9 % à Zougban).

Il semble d'ailleurs que 1967 ait été une année d'exode record pour le village ce qui explique en partie le recul enregistré dans la dernière campagne cotonnière (32 t. commercialisées contre 65 t. en 1966-67).

.../...

Selon nos informateurs les départs aux "6 mois" n'auraient été que de 5 en 1966, et 3 en 1965 dans les 10 familles de l'échantillon.

Ce revirement pourrait être inquiétant s'il se maintient en prouvant que l'influence du village voisin, Zougban (3 kms), peut annuler celle du "Secteur-Pilote" (1,5 kms). L'effet de "démonstration" escompté se traduirait alors par un effet de "découragement".

Nous manquons d'éléments pour affirmer que la mécanisation de 100 ha, à Boka-Kouamékro ait influencé dans ce sens les villages voisins mais elle n'a certainement pas facilité les choses.

Par ailleurs le nombre d'élèves est de 0,60 par U.B. (cf. Kissabo, Kouassi-Attinkro).

5° - LA MAIN-D'OEUVRE SALARIEE

Selon le tableau 19 - infra, l'appel de main-d'oeuvre a été de 17,5 journées par U.B. - Intégralement consacrées au défrichement et au buttage de l'igname.

Là encore un revirement semble s'être opéré en 1967. L'année précédente les superficies d'igname étaient de l'ordre de 9,5 ares par résident, contre 10,84 ares en 1967. (Nos informations du marché prouvent que jusqu'en Août-Septembre aucun excédent notable d'igname n'était commercialisé à Brobo par les résidents du village. Ils se signalaient au contraire de Mai à Juillet par de très gros achats de riz importé stoppés presque intégralement avec les premières ignames précoces ...).

Cette année, une option fut prise dès Mars en faveur de l'igname en recourant au salariat :

- A l'hectare d'igname l'appel salarial s'élève à :

$$\frac{17,5 \times 100}{845} = 20,7 \text{ J.U.T.}$$

(Zougban : 19,8), ce qui démontre un certain rapprochement des comportements.

6° - OUTILLAGE ET CHEPTEL.TABLEAU 67OUTILLAGE MOYEN DES 10 U.B.

STC moy. (ha)	Nbre de résidents	Nbre actifs	Daba 1	Haches 2	Machet. 3	Limes Pinces 4	Corbeil Paniers 5	Bicycl.	Valeur Fr (1-5)
1,988	7,8	3,51	6,3	1,7	3,5	0,9	2,1	0,6	2.895

Cette strate-coton reste traditionnelle par son outillage, à peine supérieur à celui de Zougban, inférieur à celui de Bounda, Kissabo et Kouassi-Attinkro. Même en admettant une certaine sous-évaluation, le capital se situe au dessous de 4.000 Fr par U.B. et n'indique aucune évolution depuis 1961.

Il en va de même pour l'élevage.

TABLEAU 68CHEPTEL MOYEN PAR U.B.

Poules	Pintades	Ovins	Caprins	Porcins	Bovins	Capital Fr
7,3	0,2	0,8	0,1	0,2	-	4.510

7° - EVALUATION DES TEMPS DE TRAVAUX.

L'enquête s'est déroulée de la mi-Août à la fin Novembre, à raison de 50 observations par famille. (environ 1 observation tous les 2 jours).

TABLEAU 69

VENTILATION DES ACTIVITES - AOUT-NOVEMBRE

	Igname	Maïs	Arach. Patates	Tabac	Coton	Café Cacao	Divers	Entraide à l'extér	Total
Nbre de JUT comptées	259	22	14	7	450	20	54	8	834
Nbre J.U.T. /jour/U.B.	0,518	0,044	0,028	0,014	0,900	0,040	0,108	0,016	1,668
%	31,1	2,6	1,7	0,8	54,0	2,4	6,5	0,9	100

Durant la période chaque U.B. a disposé d'une force de travail de 2,91 par U.B. et fourni 1,668 J.U.T. par jour observé (chiffre compris entre celui de la strate-tabac = 1,520 et celui de la strate traditionnelle de Bounda = 1,745).

Le rapport J.U.T.-force active = $\frac{1,668}{2,91} = 57,3 \%$ est légèrement inférieur à celui de la strate-tabac.

TABLEAU 70

RAPPORTEE AUX SUPERFICIES CULTIVEES LA VENTILATION EST
LA SUIVANTE :

	Igname	Maïs	Arachi Patate	Tabac	Coton	Café Cacao	+ Divers	T.
.T.C./U.B. (ha)	0,845	0,161	0,071	0,006	0,828	0,077	-	1,988
Nbre J.U.T. jour/U.B.	0,518	0,044	0,028	0,014	0,900	0,040	0,124	1,668
Nbre J.U.T. par hectare	0,613	0,273	0,394	2,333	1,087	0,519	0,124	

N.B. : Le temps attribué au maïs peut inclure une certaine activité - manioc. De même le poste "divers" comprend environ 10 % d'activité - manioc.

.../...

C'est certainement de toutes les strates étudiées jusqu'à présent celle dont le calendrier agricole est le mieux réparti.

Moins de 5 h. par jour pour 1 hectare d'igname est un chiffre normal en cette période. Les postes maïs-arachides-patates sont peut-être légèrement sur-chargés mais ne monopolisent en temps réel que 35 mn par U.B. et par jour, même si le temps théorique à l'ha dépasse 5 h.

Le tabac, comme à Zougban, monopolise théoriquement plus de 2 J.U.T./ha mais en fait moins de 10 mn par jour ...

De même le café-cacao avec plus de 4 h à l'ha occupe en fait moins de 20 mn. C'est donc le coton qui reste l'activité prépondérante avec près de 7 h de présence réelle par U.B. et 8 h.40 mn à l'ha. Ce chiffre n'a rien d'exorbitant bien que le temps coton de Zougban soit nettement inférieur. (On a vu au contraire que les néo-plantateurs de Bounda lui consacraient plus de 12 h. à l'hectare).

Un phénomène plus inquiétant et rédhibitoire résulte de l'éloignement des champs (environ 4 kms moyenne). Au minimum 75 J.U.T. sont consacrés annuellement pour rejoindre les champs d'igname et près de 25 J.U.T. pour le coton. Avec l'ensemble des cultures c'est nettement plus de 100 J.U.T. par an et par U.B. sacrifiés aux déplacements sans que le moindre projet de regroupement soit envisagé.

8° - BUDGETS DE FAMILLES - (Tableaux 71 et 72).

Le tableau 71 nous indique qu'en dépit d'une spécialisation - coton très poussée (72,5 % des recettes) l'U.B. moyenne ne dépasse que de peu le revenu d'une U.B. traditionnelle de Zougban. (Par résident le revenu de Sarakakro s'élève à 6.200 Fr contre plus de 7.800 Fr à Zougban).

En 1968 la structure du budget va se modifier, on a vu, par un recul du coton au profit de l'igname et des salaires extérieurs.

Du côté dépenses trois points méritent l'attention.

- L'importance des dépenses consacrées au ménage (81 %).
- L'absence des dépenses immobilières.
- L'extrême faiblesse des dépenses d'exploitation, du même ordre qu'à Zougban (14,6 % à Sarakakro - 15,2 % à Zougban - 19 % à Kissabo et Kouassi-Attinkro - près de 25 % à Bounda ...).

Sarakakro qui fait figure de village pionnier jusqu'en 1966 est donc en train de rentrer dans le rang comme s'il avait dès 1965-66 atteint un palier de culture. En effet chaque famille dépassait déjà 0,75 ha de coton sans qu'il y eût le moindre regroupement ou qu'on fît appel à un début de mécanisation. Actuellement le taux de thésaurisation (29 % du revenu) rejoint presque celui de Zougban et justifierait s'il le fallait le qualificatif de "semi-évolutive" décerné à la strate.

La structure budgétaire 8 mois après la traite (tableau 72) est tout aussi instructive. Contrairement aux strates précédentes les familles ont un budget très déséquilibré vers Août-Novembre (et a fortiori à partir de Mars ...). Le taux de couverture des dépenses hebdomadaires par les recettes est inférieur au $\frac{1}{3}$, alors qu'il est de :

- 104 % à Zougban
- 118 % à Bounda
- 120 % à Kissabo, Kouassi-Attinkro.

Ce pourcentage est d'autant plus faible que le cycle de la traite se fait plus sentir. Le résultat est que le groupe familial perçoit la réalité d'un point de vue tout différent selon que la traite participe pour 75 % ou pour 15 - 20 % du revenu annuel.

Dans le premier cas le rapport de force joue au bénéfice de l'époux, dans le cas contraire au bénéfice de l'épouse qui s'assure non seulement une autonomie budgétaire mais alimente par son activité l'essentiel des revenus de l'U.B. près de 10 mois sur 12 ... La structure des achats s'en trouve dès lors modifiée et pour un revenu global identique amènera des distorsions de strate à strate a priori inexplicables.

D'où la difficulté de certaines comparaisons et le caractère aléatoire des coefficients d'élasticité-revenu. Cette remarque a déjà été faite pour Kissabo et Kouassi-Attinkro.

Le graphique 14 montre une assez bonne homogénéité de la strate. Tous les points sont au dessous de la ligne bissectrice avec une très faible amplitude des revenus moyens.

Durant la période les 10 familles de l'échantillon réalisent 94,5 % de leurs ventes à l'occasion du marché hebdomadaire et 5,5 % à l'intérieur du village. Par contre le marché hebdomadaire de Brobo ne participe que pour 56,3 % des dépenses, Brobo "en semaine" pour 1 %, tabliers ou colporteurs de passage pour 20 %, Saminikro (boutique CIDR) pour 8 %, Bouaké et divers pour 14,7 %.

STRUCTURE DU BUDGET ANNUEL - 1967

MOYEN 10 U.B. - TABLEAU 71

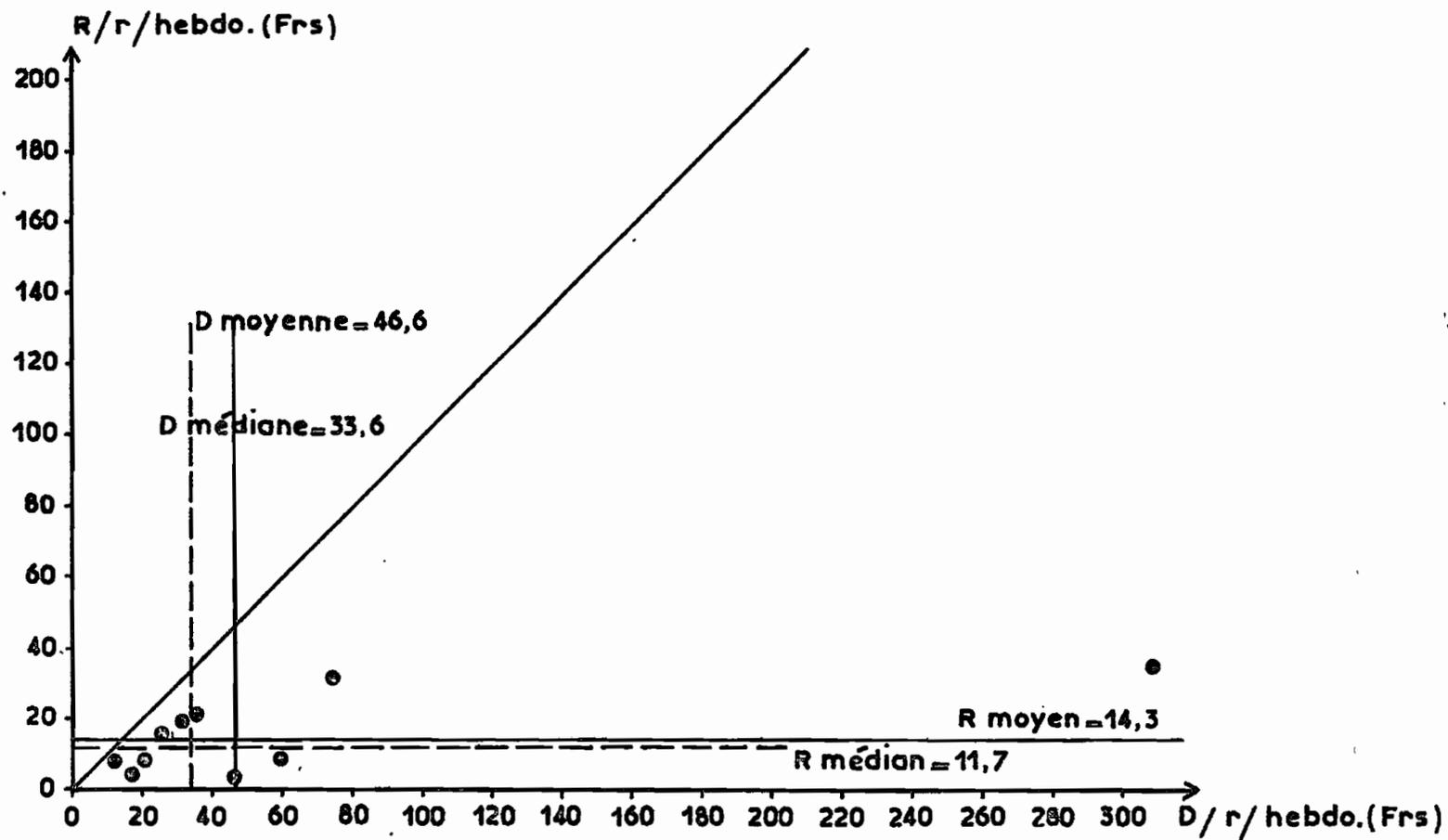
ORIGINE DES REVENUS			UTILISATION DES REVENUS		
	Fr	%		Fr	%
Igname	5.500	11,4	- Alimentation	9.500	27,7
Cacao	600	1,2	- Vin - Bière	3.500	10,2
Agricoles divers	750	1,6			
Coton	35.000	72,5	Total Aliment.Boissons	13.000	37,9
Total Prod.Agricoles	41.850	86,7	- Produits ménagers	4.500	13,1
Volaille-Elevage	-	-	- Habillement	3.000	8,7
Salaires ext.-Pens.			Total non aliment.	7.500	21,8
Dons	4.000	8,3	- Pharmacie	250	0,7
Dettes et recouvr.	2.400	5,0	- Transport	2.500	7,3
Total Sal.Pens.Det.	6.400	13,3	- Scolarité	3.600	10,5
TOTAL RECETTES	48.250	100	- Cotisations-Taxes	950	2,8
			Total Services	7.300	21,3
			- Ciment - Tôles	-	-
			- Divers (dons, créances	1.500	4,4
			Total Ciment-Tôles-Di.	1.500	4,4
			- Semences (igname)	1.600	4,7
			- Salaires	2.650	7,7
			- Outil.et mécanisa.	750	2,2
			Total d'exploitation	5.000	14,6
			TOTAL DEPENSES	34.300	100

Thésaurisation : 13.950

BUDGET MOYEN HEBDOMADAIRE - AOUT-NOVEMBRE 1967

TABLEAU 72

RECETTES			DEPENSES		
	Fr	%		Fr	%
- Igname	102,2	91,8	- Poisson	50,6	13,9
- Maïs	0,3	0,3	- Viande - Volaille	90,0	24,8
- Vin de palme	5,2	4,7	- Pain - Huile	11,3	3,1
- Prod.de cueillette	3,6	3,2	- Sel - Sucre	13,8	3,9
			- Riz	2,1	0,6
			- Divers aliment.	-	-
			- Vin - Bière	34,3	9,4
TOTAL RECETTES	111,3	100	Total Ali.Bois."importés"	202,1	55,7
			- Savon	27,4	7,5
			- Pétrole	22,5	6,2
			- Produits ménagers	6,1	1,7
			- Habillement	27,9	7,7
			- Agricoles et prod.loc.	28,4	7,8
			Total courants	112,3	30,9
			- Scolarité	12,0	3,3
			- Transport	32,3	8,9
			- Pharmacie	-	-
			- Taxes (marché)	1,9	0,5
			- Cotisations	-	-
			Total Sco.Tr.Ph.Taxes	46,2	12,7
			- Outillage	1,5	0,4
			Total Exploitation	1,5	0,4
			- Achats commerciaux	1,1	0,3
			TOTAL DEPENSES	363,2	100



SARAKAKRO _ 10 UB Coton

Revenus et Dépenses hebdomadaires par résident

Août - Novembre 1967

Graphique 14

CHAPITRE V

LA STRATE DYNAMIQUE

de

B O U N D A

- 12 U.B. -

Bounda qui est depuis 1965-66 satellite du Secteur-Pilote de Boka-Kouamékro et en tant que tel bénéficiera de l'intervention motorisée de la MOTORAGRI (à partir de 1966) sera dès 1968 le second Secteur-Pilote de la Sous-Préfecture.

Jusqu'à présent cependant le village se scindait en deux strates presque égales, l'une traditionnelle farouchement opposée au coton, l'autre dynamique gravitant autour d'un animateur innovateur doté d'un réel prestige.

C'est à cette personnalité qu'est due la première expérience de 1962-63, ébauche des futurs regroupements de terre.

Cette année-là cinq jeunes adultes (âge moyen : 23 ans) étroitement liés par la parenté (3 frères, un cousin, un tiers) décidèrent pour la première fois :

- 1°) de semer du coton Allen, malgré la vive hostilité des "anciens".
- 2°) de le faire en une seule parcelle, sans inter-bandes (1 ha).
- 3°) de semer également en une seule parcelle, 1 ha de tabac.

Techniquement ce n'est pas un véritable "regroupement" mais deux champs "collectifs" dont le produit est à partager entre les cinq responsables.

L'année suivante : 1963-64, l'effort s'accroît. L'opération s'étend sur 3 ha consacrés au coton et au maïs en avant-cycle. Dorénavant les parcelles sont individualisées par des inter-bandes mais l'emplacement du regroupement reste provisoire (sur une colline à 7 kms du village).

A celui-ci un second regroupement s'adjoint (2,25 ha d'igname) localisé à proximité du village (1km), qui regroupe 6 familles également en étroites relations avec les précédentes.

Parallèlement, et toujours sous l'impulsion de l'animateur, une "Société" d'exploitants (comptant 8 membres) se crée pour cultiver collectivement un peu de riz de marais et de riz pluvial. Une partie de la récolte fut vendue au village (6 sacs à 2.500 Fr pièce) et à Brobo (1 sac) le reste (3 sacs) étant auto-consommé.

C'était par ailleurs la première expérience de riz pluvial menée au village.

En 1964-65 le mouvement s'officialise avec l'arrivée d'un prospecteur de l'Agriculture chargé de déterminer les meilleurs emplacements.

Pour le 1er regroupement le choix définitif se fixe sur un terroir situé à 4,5 kms du village, relié par une piste non encore carrossable, mais aux sols profonds et à proximité de points d'eau. De 5 exploitants (et 4 U.B.) l'effectif passe à 13 (et 11 U.B.). Six hectares sont défrichés à la main et consacrés à l'igname. (Le coton qui n'a toujours pas perdu son caractère "honteux" reste sur son emplacement provisoire fort éloigné).

Le 2ème regroupement, à 1 km du village, se développe lui aussi et intéresse 8 exploitants. (Une rotation s'amorce : 2 nouveaux ha d'igname, le coton précédé de maïs et d'arachide se retrouvant sur les 2,25 ha d'igname de l'année précédente).

La "Société" poursuit son extension et son effectif passe à 13. (réalisation de riz pluvial et de coton).

En 1965-66 le 1er regroupement définitivement fixé dans son emplacement à 4,5 kms du village regroupe 3 ha d'igname et 3 ha de coton (et de maïs en avant-cycle). L'effectif s'est stabilisé à 11 U.B. toujours étroitement liées par la parenté.

Le 2ème regroupement intéresse par contre 14 U.B. qui défrichent 8 autres ha d'igname et sèment 3,75 ha de coton (+ maïs-arachide en avant-cycle) sur la sole de l'année précédente.

Parallèlement l'effectif de la "Société" passe de 13 à 25 mais cultive au total moins de 1 ha de riz pluvial et de maïs.

Entre temps les sociétaires ont déjà fait l'achat d'une boîte à pharmacie et d'une presse à briques, à quoi s'ajoute une petite activité commerciale (pétrole, savon, sardines ...) et de crédits "mutualistes" soit aux adhérents (intérêt à 25 %) soit aux tiers (intérêt à 100 %). Des étrangers au village viennent parfois emprunter ...

Notons que ces diverses opérations sont le fait du petit noyau dynamique réuni autour de l'animateur par des liens de parenté ou de dépendance.

La majorité des "anciens", animistes pour la plupart, soit demeurent spectateurs bienveillants soit entrent carrément dans l'opposition parfois violente.

De 1962 à 1965 plusieurs morts viennent sanctionner les principaux meneurs ou leurs proches.

A tel point qu'on pourrait valablement donner comme définition du "bon animateur" toute personne qui fait suffisamment de choses en un temps restreint pour être suffisamment punie en un temps très court ...

N.B. : Selon nos informateurs il ne faut pas chercher ailleurs la raison de l'immobilisme actuel de Zougban où des velleités de développement auraient avorté en 1963.

La campagne 1966-67, marque à la fois le retour au calme des esprits, la création d'une boutique dite "Centre de Productivité" par la C.I.D.R. en Décembre 1966, sur laquelle nous avons publié une note récente, et l'introduction des premiers défrichements mécaniques par la MOTORAGRI (2 ha sur le

.../...

1er regroupement dont la piste est devenue **carrossable**).

En excluant l'igname qui se retrouve légèrement excentré sur une assez forte pente "ouirassée" aux abords du regroupement, c'est environ 6,5 ha de coton précédé en partie de maïs-arachide qui se voient insérés dans le regroupement stabilisé à 11 U.B.

Le 2ème regroupement voit son effectif atteindre 28 exploitants (26 U.B.) avec 8,5 ha d'igname nouvellement défrichés et 3,60 ha de coton (+ maïs-arachide) sur les anciens défrichements.

La "Société" toujours aussi dynamique intéresse désormais près de 35 exploitants qui participent d'ailleurs pour la plupart à l'un ou l'autre des regroupements.

En outre un petit groupe (11 familles, 92 personnes) résidant à 6 kms du village, dans le campement de Koffi-Bokakro, fait preuve d'une initiative surprenante en regroupant spontanément plus de 4 ha de coton (et près de 8 ha en 1967-68). Là encore le rôle de l'animateur du village a été déterminant.

Enfin l'année 1967-68 voit l'opération MOTORAGRI s'intensifier. Sur chaque regroupement environ 10 ha sont défrichés, labourés et pulvérisés mécaniquement au prix réduit de 6.000 Fr/ha.

L'animateur achète boeufs et attelage et procède d'Avril à Septembre pour son compte ou celui de sa "clientèle" à près de 8,5 ha. de seconds labours légers sur les défrichements et labours actuels et ceux de l'année précédente.

Au total, abstraction faite de l'igname à la périphérie du 1er regroupement (étendu à une quinzaine de planteurs) environ 19 ha y ont été cultivés en 1967 (14 ha de coton - 3,5 ha de maïs - arachide - patates - 1,5 ha de riz pluvial) et près de 23 ha sur le 2ème regroupement (7 ha igname - 9 ha coton - 3 ha riz - 4 ha maïs - arachide) ; à quoi s'ajoutent les 8 ha de coton (+ avant-culture ...) de Koffi-Bokakro - soit près de 40 ha de

"terroir regroupé", plus de 50 ha effectivement cultivés, et près de 50 chefs d'U.B. participant à un titre ou à un autre à l'un des trois regroupements.

En 1968, le 1er regroupement semble atteindre un plafond avec 25 - 30 ha disponible et va devoir céder le pas au second beaucoup plus proche du village et dont la limite d'extension avoisine 100 ha.

La "Société" devrait quant à elle trouver un second souffle avec le démarrage du Secteur-Pilote. (Elle plafonne en 1967 à 40 participants pour 2 ha de culture : maïs, coton et riz pluvial).

Notons qu'en 1965-66 avec le gonflement de son effectif par rapport aux superficies la "Société" a changé de nature en devenant moins une association de planteurs ayant des intérêts en commun qu'une sorte de "mutuelle" villageoise. En effet pour mériter le titre de sociétaire il faut non seulement participer aux travaux (le mercredi) mais cotiser 650 Fr par an et verser 100 Fr d'amende par absence.

Les vieux aussi bien que les jeunes se sont mis à cotiser. Certains, sachant ne pouvoir participer aux travaux collectifs ont accepté de payer, outre la cotisation, 1.000 Fr d'amende forfaitaire annuelle. (En 1967 deux vieux ont versé chacun 3.000 Fr d'arriérés pour trois années de participations sans travail).

Nous avons noté par ailleurs, en introduction à l'étude de la strate traditionnelle de Bounda (Chap..2) que la Société était utilisée plus ou moins comme un levier en faveur du coton ; de véritables "droits de péage" sous forme de cotisations à la Société, conditionnant la distribution à l'intérieur du village des semences de la CFDT (de qui on n'a pas sollicité l'avis). De telles pratiques expliquent peut-être certaines tensions larvées qu'on décèle encore aujourd'hui au sein du village.

Ce bref historique des années récentes aide à comprendre les raisons de notre double choix à Bounda où deux communautés ont semblé à ce jour cohabiter. Nanmoins dès 1967 la strate dynamique paraît l'emporter et ceci probablement de façon irréversible.

Il situe également le "milieu" profondément partagé et hétérogène dans lequel va devoir s'insérer le futur Secteur-Pilote, facteur espérons-le d'unité.

1°- TAILLE DES EXPLOITATIONS - (Unité = ha)

TABLEAU 73

G. T. E.	Nbre exploit	%	S.T.C.	%	STC par exploit.	S.T.U.
2 - 2,99	3	25,0	7,762	15,8	2,587	6,562
3 - 3,99	5	41,7	18,003	36,7	3,601	15,703
4 - 5,99	3	25,0	15,082	30,8	5,027	13,222
Unité culture attélee	1	8,3	8,160	16,7	8,160	7,160
T.	12	100	49,007	100	4,084	42,647

On voit le fossé entre cette strate et les précédentes dont la S.T.C. moyenne était inférieure à 2 ha.

Ici la S.T.C. moyenne dépasse 4 ha, le mode se situant entre 3 et 4. D'autre part la S.T.U. = 42,647 ha indique que 6,360 ha (plus de 0,50 ha par U.B.) font l'objet de doubles cultures ce qui représente 14,9 % du terroir total et 18,2 % du terroir annuel.

Sarakakro, village cotonnier n'atteignait que 13,5 % et les autres strates 6 à 7 %. L'exploitant dynamique de Bounda fait donc trois fois plus de cultures bi-annuelles (en valeur relative), (six fois plus en valeur absolue) que l'exploitant traditionnel.

On voit cependant la nette supériorité de l'unité à culture attelée qui fait plus du double de la moyenne de la strate. Par contre ses doubles cultures sont légèrement inférieures à la moyenne avec 16,6 % de son terroir annuel - (1 ha en valeur absolue).

2°- NOMBRE DE CHAMPS ET DE PARCELLES PAR EXPLOITATION.

TABLEAU 74

G. T. E.	2 - 2,99	3 - 3,99	4 - 5,99	Uni.cult. attelée	Moyenne
Nbre de champs	5,3	8,4	10	16	8,7
Nbre de parcelles	7	9,4	11,3	18	10
STC moyen. par exploita. (ha)	2,587	3,601	5,027	8,160	4,084
Sup.moy. par champ (ha)	0,485	0,429	0,503	0,510	0,472
Sup.moy. par parcelle (ha)	0,370	0,383	0,444	0,453	0,408

On remarque que la taille de l'exploitation progresse davantage par le nombre des parcelles que par leur dimension. En effet la taille moyenne atteint presque l'optimum (0,50 ha) avec de faibles variantes entre exploitations.

Cependant il ne paraît pas que l'unité à culture attelée ait réellement atteint l'optimum compatible avec cette technique. (Il est vrai que c'était sa première année d'expérience). Ses parcelles restent fort dispersées ...

Notons encore que sur les 12 U.B., 3 participent au 1er regroupement à 4,5 kms du village ; 7 participent au 2ème regroupement (à 1 km) ; l'unité à culture attelée participant aux deux regroupements ; 1 participe au regroupement spontané de Koffi-Bokakro ; 2 restent des planteurs isolés.

Tous cotisent à la Société mais les deux planteurs isolés n'y vont pas travailler.

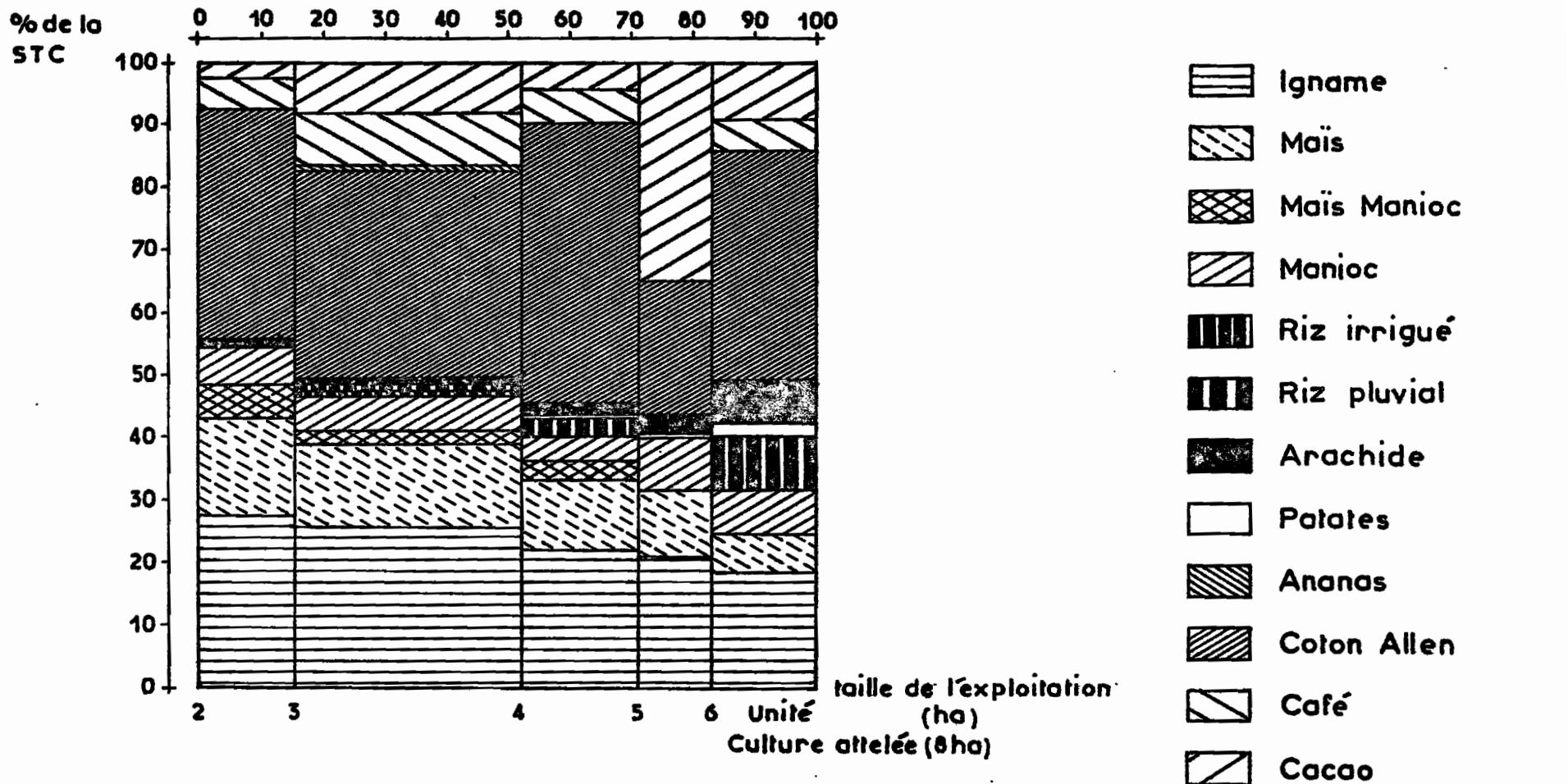
Ce qui fait en définitive une distance moyenne de l'igname-maïs-manioc-arachide comprise entre 2,5 et 3 kms, une distance-coton supérieure à 3 kms, une distance café-cacao voisine de 2,5 kms. Les pertes de temps consacré aux déplacements doivent osciller entre 150 - 180 J.U.T. par an. (Nettement plus pour l'unité à culture attelée).

3° - REPARTITION DES CULTURES PAR G.T.E.-S.T.C. MOYENNE PAR UB.

TABLEAU 75

T.E.	Igname	Maïs	Maïs-Manioc	Manioc	Potates Divers	Arach.	Riz de marais	Riz pluv.	Coton	Café	Cacao	T.
-2,99	27,3	15,5	5,3	6,6		1,0			36,7	5,0	2,6	100
-3,99	25,4	13,3	2,2	5,7	0,3	1,0	0,5	1,1	33,3	9,1	8,1	100
-5,99	21,3	10,9	2,0	5,6	0,6	1,7		2,3	36,2	3,6	15,8	100
cult. attelée	18,4	6,1	-	6,9	2,4	6,7	-	8,6	36,8	4,9	9,2	100
/UB (a)	0,951	0,478	0,093	0,246	0,026	0,089	0,008	0,104	1,442	0,247	0,400	4,084
/Uni. t.at. (a)	1,500	0,500	-	0,560	0,200	0,550	-	0,700	3,000	0,400	0,750	8,160

Représentation graphique 10 : BOUNDA 12 U.B. "planteurs".



BOUNDA 12 familles coton dès 66_67

STC moyenne par UB 408,4ares dont 64,7 de café + cacao

STU moyenne par UB 355,4ares

Surfaces cultivées selon la taille de l'exploitation

Graphique 10

Le coton arrive nettement en tête avec plus de 35 % des cultures mais reste constant en valeur relative et n'atteint pas le niveau de Sarakakro où il occupait près de 42 % des cultures.

On voit également que l'association maïs-Manioc n'atteint plus le $\frac{1}{5}$ du maïs pur, et est souvent le fait des planteurs "isolés" ou de planteurs récemment convertis au coton. En tout cas jamais sur regroupements.

Sur 3 planteurs qui ont associé maïs et manioc l'un est isolé, ne travaille pas à la "Société" et a commencé le coton en 1965, un second participe à un regroupement et à la Société et fait du coton depuis 1965, le troisième par contre participe à un regroupement et à la Société depuis 1963-64 et est un vieux planteur (1963). Son association s'est faite sur un champ de l'épouse isolé.

L'Unité à Culture Attelée se signale par l'importance des patates, de l'arachide, et du riz pluvial. (Projets pour 1968 = 3 ha de riz pluvial 2-3 ha de coton (1 ha d'arachide ... des pommes de terre).

TABLEAU 76

REPARTITION DES PRINCIPALES CULTURES PAR RESIDENT (Unité = are).

G. T. E.	Igname	Maïs- Manioc	Arachide Divers	Riz	Coton	Café Cacao	T./résid.
200 - 299	8,81	8,85	0,35	-	11,87	2,46	32,34
300 - 399	8,16	6,82	0,42	0,52	10,71	5,52	32,15
400 - 599	9,22	7,97	0,91	1,00	15,60	8,39	43,09
ni.cult. attelée	10,71	7,57	5,36	5,00	21,43	8,21	58,28
T./résident	8,85	7,59	1,07	1,04	13,42	6,02	37,99

On voit que la S.T.C. par résident atteint 38 ares dont 32 ares de cultures annuelles. (Rappelons que la strate traditionnelle de Bounda ne réalisait que 12,94 ares de cultures annuelles par résident). On comprend mieux certaines frictions à l'intérieur du village ...

Pour tous les postes, à l'exception du café et cacao où la strate traditionnelle cultivait 8,76 ares par résident (voir tableau 40 infra) la strate dynamique l'emporte :

<u>BOUNDA traditionnelle</u>		<u>BOUNDA dynamique</u>
- Igbame	6,85	- 8,85
- Maïs	4,23	- 7,59
- Divers	0,64	- 2,11
- Coton	1,22	- 13,42

Plus intéressante encore à observer est l'évolution par rapport au tableau 4 infra représentant la situation en 1961- On voit le chemin parcouru en 7 ans par une population dynamique, constamment encadrée par les services de l'Agriculture et la CFDT, animée par la CIDR et la JAC. Cette évolution est certainement plus instructive parce que plus naturelle que celle d'un Secteur-Pilote et représente mieux à la fois les limites et les possibilités de l'animation en milieu traditionnel.

1°) L'igname.

- 1961	8,86 ares par résident
- BOUNDA	8,85 ares par résident.

On ne saurait espérer une illustration plus probante comme quoi le développement des cultures industrielles n'a pas nui à l'igname. Simplement la situation d'équilibre traditionnel qui n'était rompue qu'au delà de 3 ha a été spontanément et instinctivement rétablie sur sa position "naturelle" (de 8 à 9 ares par résident) par les exploitations qui ont opté pour le

coton, mais en aucun cas on ne tolère un "déficit" vivrier.
 (Notons que le niveau de 8-9 ares n'est pas un seuil physiologique mais économique ...).

2°) Maïs-Manioc.

- 1961	3,62 ares
- BOUNDA	7,59 ares

Cet accroissement est dû essentiellement au maïs qui a emboité le pas au coton, par effet induit spontané.

On peut dire que le manioc n'a pas réellement diminué mais tend de plus en plus à se dissocier du maïs (parfois hélas pour s'associer à l'igname : cf. Sarakakro).

3°) Divers.

- 1961	2,22 ares
- BOUNDA	2,21 ares

D'après ces chiffres il semblerait qu'un phénomène identique à celui de l'igname ait joué. On doit cependant être moins affirmatif car la structure des soles s'est modifiée essentiellement par l'accroissement du riz pluvial et de l'arachide, sous-produits de l'encadrement - coton (arachide en avant-cycle et riz pluvial en seconde année ...).

4°) Café - Cacao.

Les chiffres n'ont ici aucune signification, Bounda étant l'un des villages de la zone les plus favorisés en cultures arbustives ...

5°) Coton.

- 1961	e
- BOUNDA	13,42 ares

C'est évidemment la progression la plus spectaculaire et il ne semble pas que la limite soit atteinte. En l'absence de moyens mécaniques une U.B. traditionnelle peut cultiver théoriquement 20 - 25 ares de coton par tête (environ 0,75 ha par "homme actif") sans sacrifier l'igname. (Et c'est là on a vu un sacrifice qu'on ne parait pas disposé à faire).

Dès lors rejeter a priori la culture attelée pour s'en tenir à l'alternative culture manuelle ou mécanisée c'est supposer implicitement que le "plancher" de 8 - 9 ares d'igname peut-être abaissé (à 1 ou 2 ?) au profit du coton qui atteindrait ainsi le maximum théorique de 20 ares par résident, dans l'hypothèse de culture intégralement manuelle. Par suite la seule voie restante passerait par la mécanisation ... Or ceci ne correspond pas à la réalité, puisque la sole d'igname se refuse à descendre au dessous de 8 - 9 ares par résident.

La culture attelée peut donc constituer la meilleure solution d'attente, même si dans un stade ultérieur elle doit être dépassée, en autorisant de 4 à 5 ha de coton, riz, maïs, arachide, sans réduire l'igname, ce qui fait plus de 50 ares de cultures industrielles par résident, soit le triple ou le quadruple de ce qui se fait actuellement. (A Sarakakro : les soles coton + maïs + divers/résident = 13,66 ares).

4°- RESIDENTS ET ACTIFS.TABLEAU 77

S.T.C. PAR EXPLOITATION ET PAR RESIDENT SELON LE NOMBRE
DE RESIDENTS - (Unité = ha)

Classe du nbre de résidents	Nbre exploit.	Nbre de résid.	STC par exploita.	STC par résident	Nbre actifs	Rapport % $\frac{\text{Actifs}}{\text{Résid.}}$
6 - 7	1	7	3,178	0,454	3,2	45,7
8 - 9	3	24	2,587	0,323	9,7	40,4
10 - 11	3	32	4,374	0,410	15,1	47,2
12 - 13	3	37	4,294	0,348	15,7	42,4
14 - 15	1	15	3,902	0,260	6,4	42,7
Unité culture attelée	1	14	8,160	0,583	5,4	38,6
T.	12	129	4,084	0,380	55,5	43,0

Il ressort du tableau 77 que l'U.B. moyenne compte 10,75 résidents et 4,63 actifs. Faut-il voir dans ces chiffres très supérieurs à la moyenne la raison du dynamisme de la strate ? En partie sans doute mais on doit observer que la strate traditionnelle de Bounda est guère moins prolifique (9,25 résidents et 4,25 actifs ...).

Le taux actifs/résidents est d'ailleurs le plus faible enregistré. (Zougban : 49,1 % ; Bounda-traditionnelle = 45,9 % ; Kissabo, Kouassi-Attinkro = 47,3 % ; Sarakakro = 45 % ; Bounda dynamique = 43 % ...). Comme les départs aux "6 mois" sont très limités, le taux réduit d'activité est dû à un gros contingent de moins de 7 ans et de scolarisés (1,4 écoliers par U.B.).

TABLEAU 78

DEPARTS AUX "6 MOIS" ET AUTRES ACTIVITES PAR G.T.E.

G. T. E.	Nbre U. B.	Nbre de résidents	dont "6 mois"	Autres activités	Scolari.
2 - 2,99	3	24	-	-	2
3,- 3,99	5	56	-	1 Pôtière 1 Chauffeur 1 Menuisier	4
4 - 5,99	3	35	3	2 Tabliers 1 Menuisier	6
Unit.culture attelée	1	14	-	-	5
T.	12	129	3	6	17

L'exode saisonnier n'est que de 0,25 migrants par U.B. soit 2,3 % des résidents.

Incontestablement l'exode est en régression dans la strate depuis déjà 2 ou 3 ans et tend vers un minimum absolu.

Depuis 1964-65 l'exode semble avoir subi une évolution inverse de celle de Sarakakro et ce n'est pas un hasard si l'évolution-coton a suivi la même voie.

Sur le plan scolaire un véritable fossé isole la strate de toutes les précédentes avec 1,42 élèves par famille contre une moyenne variant de 0,20 (Zougban) à 0,58 (Kissabo et Kouassi-Attinkro) dans le reste de l'échantillon.

On voit en particulier l'effort de l'animateur qui a la charge de 5 écoliers dont 2 en pension étrangers à sa famille ... Là encore l'animation n'est pas un vain mot.

5° - LA MAIN-D'OEUVRE SALARIEE.

En nous reportant au tableau 19 infra. il apparait qu'une véritable mutation est réalisée, non seulement en regard de la situation 1961 mais des autres strates de l'échantillon.

La différence réside d'ailleurs moins dans le nombre absolu des journées de M-0 qui reste à l'ha inférieur à celui de Kissabo et Kouassi-Attinkro que dans leur répartition culturelle.

En effet pour la première fois, et l'opposition est flagrante avec la strate-coton de Sarakakro, ce n'est pas l'igname qui attire le plus de main-d'oeuvre mais bien les nouvelles spéculations :

- Coton	23,6 JUT	48,2 %	} moyenne strate
- Maïs - Riz	2,9 JUT	6,0 %	
- Non-déterminé	3,7 JUT	7,6 %	
=	30,2 JUT	61,8 %	

On se souvient que la strate-tabac n'accordait à cette culture (tabac) que 8,7 % de ses dépenses salariales.

Si l'on isole l'unité à culture attelée la différence est encore plus importante avec une dépense salariale de 17.800 Fr, soit 119 J.U.T. répartis comme suit :

- Igname	18,5 %	} Unité à Culture Attelée
- Coton - Riz	} 81,5 %	
- Divers		
dont .. - Défrichage-nettoyage	65,2 %	} 81,5 %
- Billonnage	13,4 %	
- Semis	2,9 %	

Cet appel salarial ne tient évidemment pas compte des superficies qui ont été par ailleurs défrichées mécaniquement et dont l'unité à culture attelée s'est vu attribuer plus de 2 ha ; soit l'équivalent de près de 200 J.U.T.

On observera encore que parmi les 12 planteurs, le plus traditionnel (coton depuis 1965, non regroupé et membre fictif de la "Société") n'a dépensé que 4.500 Fr de salaires (= 30 JUT) dont :

- Igname	44,4 %
- Cacao	33,3 %
- Café	22,3 %

La différence entre le plus traditionnel de la strate et l'Unité à culture attelée est donc de l'ordre de 1 à 10 en imputant le défrichage mécanique ...

6° - OUTILLAGE ET CHEPTEL.

TABLEAU 79

OUTILLAGE MOYEN DES 11 U.B. ET DE L'UNITE A CULTURE ATTELEE.

- 11 U.B. -

UC/U.B. (ha)	Nbre résid.	Nbre actifs	Daba 1	Haches 2	Mach. 3	Limes Pinces 4	Corb. Pani. 5	Fauci. 6	Grilla. (Fr) 7	Bicy.	Valeur (Fr) 1-7
3,71	10,45	4,55	8,4	1,5	4,0	1,1	6,7	0,2	730	0,6	4.485

- Unité Culture Attelée -

UC/UB (ha)	Nbre résid	Nbre actifs	Daba 1	Hach 2	Mach 3	Limes Pinces 4	Corb. Pani. 5	Fauci. 6	Grillage (Fr) 7	Attelage (Fr) 8	Bicy.	Valeur (Fr) 1 - 8
3,16	14	5,4	9	1	5	1	5	2	8.000	25.000	1	36.950

Le petit outillage n'a subi aucune évolution notable même dans l'unité à culture attelée. Cependant nous n'avons pas tenu compte des cuvettes métalliques (de 3 à 4 par famille) qui de plus en plus se substituent aux corbeilles et paniers.

Il conviendrait donc (pour toutes les strates étudiées) de majorer le capital-outillage d'un millier de francs en moyenne par U.B.

.../...

TABLEAU 80

CHEPTTEL MOYEN PAR U.B.

Poules	Pintades	Ovins	Caprins	Porcins	Lapins	Bovins	Capital (Fr)
19,8	0,16	1,4	0,7	0,5	0,3*	0,16 ⁽¹⁾	14.250

(1) : 2 boeufs dressés de l'Unité Culture Attelée.

(*) : 4 lapins de l'Unité Culture Attelée.

A l'exception de l'Unité Culture Attelée le capital animal reste de moyenne importance (environ 10.000 Fr par U.B.) avec cependant un effort pour la volaille dont les Services de l'Elevage assurent régulièrement vaccinations et distributions de coqs sélectionnés.

Sans atteindre le niveau exceptionnel de Kissabo et Kouassi-Attinkro, Bounda se situe néanmoins bien au dessus de Sarakakro et Zougban.

En ce qui concerne l'unité à culture attelée son capital atteint près de 30.000 Fr.

- 2 boeufs dressés	40.000 Fr
- Volailles	8.000 Fr
- Ovins-porcins-lapins	30.000 Fr

Dans tous les domaines (superficies-scolarité-outillage-élevage- et revenus) cette U.B. se classe donc de très loin en tête.

7° - EVALUATION DES TEMPS DE TRAVAUX.

L'occupation des 11 familles "classiques" a été observée par roulement selon la méthode utilisée dans les autres strates. L'unité à culture attelée a été par contre suivie un laps de temps plus long (Mai-Décembre) et chaque jour.

TABLEAU 81

1- VENTILATION DES ACTIVITES DES 11 UB (20/07-20/10/1967).
(132 observations).

	Igname	Maïs	Manioc	Arach. Patates	Riz	Coton	Café Cacao	Divers	Entraide à l'extéri.	Total
Nbre JUT comptées	63,4	10,5	19,8	7,3	5,6	215,5	24,8	11,2	23,4	381,5
Nbre JUT /UB/jour	0,480	0,080	0,150	0,055	0,042	1,633	0,188	0,085	0,177	2,890
%	16,6	2,8	5,2	1,9	1,5	56,5	6,5	2,9	6,1	100

Durant la période d'observation chaque U.B. a disposé de 4,42 actifs et fourni 2,890 J.U.T. par jour. (En retenant une moyenne de 20 J.U.T., pour les trois mois, de travail salarié, on peut admettre une force-active réelle de 4,65/U.B.

Le rapport J.U.T.-force active s'élève à $\frac{2,890}{4,65} = 62,2\%$ chiffre relativement élevé, (le maximum de la strate-tabac se situait à 60,3 %). Il montre un calendrier déjà très chargé puisque ne sont pas pris en considération les travaux non directement productifs, à l'exception des corvées de bois, soins aux volailles, ramassage et traitement des produits pour la consommation.

En pourcentage du temps le coton vient en tête (56,5 %), ne dépassant que de peu le pourcentage de Sarakakro (54 % - cf. tableau 69 infra.).

L'igname, quoiqu'en seconde position, n'occupe par contre que 16,6 % des activités "productives" (31,1 % à Sarakakro) et pour la première fois ne fait pas figure de réceptacle du chômage déguisé.

Il convient enfin de noter l'importance du temps consacré à l'entraide intér-U.B. (6,1 %) qui bien qu'inférieur au temps d'entraide de la strate traditionnelle de Bounda (14,6 % cf.- tableau 45 infra). dépasse nettement celui de Zougban (1,1 %) de Kissabo, Kouassi-Attinkro (3,1 %) et de Sarakakro (0,9 %).

TABLEAU 82

RAPPORTEE AUX SUPERFICIES CULTIVEES LA VENTILATION EST LA SUIVANTE :

	Igname	Maïs-Manioc	Arachi. Patates	Riz	Coton	Café Cacao	+ Divers	T.
STC/U.B. (ha)	0,901	0,794	0,057	0,058	1,301	0,602	-	3,713
Nbre JUT /UB/jour	0,480	0,230	0,055	0,042	1,633	0,188	0,262	2,890
Nbre JUT /hectare	0,533	0,290	0,964	0,724	1,254	0,312	0,262	

Au vu du tableau 82 la répartition apparaît extrêmement correcte ; 4 h.15mn à l'hectare d'igname suffisent aux sarclages et à la récolte des premières ignames précoces ; 2 h.20 mn à l'hectare de maïs-manioc sont normales.

Le riz est peut-être au contraire relativement négligé puisqu'avec une superficie moyenne double de celle de la strate "traditionnelle" (cf. tableau 46 infra.) le nombre des J.U.T. /U.B./jour qui lui sont consacrées est presque inférieur de moitié ! Même en admettant qu'une double erreur se soit glissée, gonflant le temps-riz d'un côté et le réduisant de l'autre, il est certain qu'une même culture, dans un même village et a fortiori dans des villages différents tolère des écarts de "calendrier" parfois très importants qui nous font émettre des restrictions sur la notion du "temps de travail moyen" à l'hectare ...

En ce qui concerne le coton le chiffre de 1,254 J.U.T. (environ 10 h) apparait un peu supérieur au temps de Sarakakro (1,087 J.U.T./ha) ; mais de toute façon inférieur au temps-coton de la strate traditionnelle, ce qui prouverait que des parcelles de taille supérieure et plusieurs années d'expérience impliquent des pertes de temps relativement plus réduites et une meilleure rentabilité.

Le chiffre de Zougban : 0,550 J.U.T./ha ne serait dès lors guère significatif, deux U.B. seulement se livrant à la culture du coton.

2- VENTILATION DES ACTIVITES DE L'UNITE A CULTURE ATTELEE.

L'observation a été menée du 16/05/au 30/06/1967 puis reprise du 31/07 au 8/12/1967. Les boeufs ont travaillé à partir d'Avril-Mai jusque vers le 10 Septembre. Leur véritable travail n'a toutefois débuté qu'après Juin sur terrains défrichés et pulvérisés mécaniquement et a consisté en labours légers et rapides (plus le semis de 0,70 ha de riz pluvial).

Au total plus de 8,5 ha ont été travaillés dont environ 3 ha pour le compte du propriétaire et près du double pour la parenté (frères-cousins).

L'ensemble a occupé l'attelage moins de 200 heures, soit moins de 25 journées complètes. On ne peut donc parler que d'une pré-expérience d'ailleurs faussée par les défrichements MOTORA-GRI.

a) ACTIVITES PENDANT LES 45 JOURS DU 16/05 AU 30/06/67.

TABLEAU 83

	Igname	Maïs	Manioc	Arach.	Riz	Coton	Café Cacao	Divers	Entrai. à l'exté	Total
e JUT ptées	49,6	4,7	6,3	8,5	19,6	18,8	-	18,9	20,3	146,7
e JUT ur	1,102	0,104	0,140	0,189	0,436	0,419	-	0,420	0,450	3,260
%	33,8	3,7	4,3	5,7	13,4	12,8	-	12,9	13,8	100

On voit que l'U.B. a fourni au total, 3,260 J.U.T. par jour observé. Durant cette période compte tenu de l'appel salarial on peut évaluer la force active théorique de l'U.B. à 5,2 (car les 5 écoliers ne vont pas aux champs) soit un rapport J.U.T.-force active de 62,7 %.

L'igname, dont le buttage n'est pas terminé, est encore le poste le plus chargé avec près de $\frac{1}{3}$ du temps "productif".

Les premiers débroussaillages des soles de coton occupent déjà un temps appréciable (12,8 % et 3 h.20 mn chaque jour). Ceux du riz et les premiers semis, 13,4 % et 3 h.30 mn.

Le temps-arachide correspond aux récoltes, le temps-maïs aux sarclages et récolte. Le poste "entraide à l'extérieur" nécessite un mot d'explication. L'U.B. semble à cette époque nettement déficitaire dans les prestations inter-familiales en fournissant quotidiennement près d'une demi-J.U.T. de travail bénévole, parfois avec l'aide des boeufs, alors qu'elle n'a bénéficié en retour que d'une quinzaine de J.U.T. purement manuelles. C'est là une des obligations du rôle d'animateur-innovateur.

N.B. : Du 16/05 au 30/06 des relevés ont été également effectués parmi trois autres U.B. de la strate. Ils montrent qu'à la même époque l'igname occupe généralement beaucoup plus de 33 % des heures ouvrées ; au minimum 50 - 55 % et au maximum 90 % dans l'U.B. la plus traditionnelle (planteur isolé, membre "fictif" de la Société).

D'autre part, l'unité à culture attelée semble très en avance en ce qui concerne le coton. Aucune des trois U.B. ne lui consacre plus de 3 ou 5 % de son temps. Par contre elles consacrent au maïs près de 20 % ...

TABLEAU 84

b) ACTIVITES DU 31/07 AU 30/09/1967 - (60 observations)

	Igname	Maïs	Manioc	Arach. Patate	Riz	Coton	Café Cacao	Divers	Entrai. à l'exté	Total
he JUT optées	30,0	-	1,2	1,4	39,7	122,9	3,0	2,5	43,2	243,9
he JUT jour	0,500	-	0,020	0,023	0,662	2,049	0,050	0,041	0,720	4,065
%	12,3	-	0,5	0,6	16,3	50,4	1,2	1,0	17,7	100

- 1 poste domine : - le coton (50,4 %) et plus de 2 JUT par jour.
- 3 postes suivent : - l'aide à l'extérieur (17,7 %) et 5 h.45mn par jour.
- le riz (16,3 %) et 5 h.15 mn par jour
- l'igname n'est plus qu'en 4ème position avec 12,3 % et 4 h. par jour.

N.B. :

Durant la période l'U.B. qui a fourni 43,2 J.U.T. d'entraide en a reçu 24. Là encore le déficit est flagrant puisque c'est l'époque de gros labour pour l'attelage.

Au total l'U.B. a pu accomplir plus de 4 J.U.T. par jour, avec une force active évaluée à 5,6, soit un rapport J.U.T.-force active atteignant le taux exceptionnel de 72,6 %.

TABLEAU 85

RAPPORTEES AUX SUPERFICIES RESPECTIVES LA VENTILATION EST LA SUIVANTE :

	Igname	Maïs- Manioc	Arachi. Patates	Riz	Coton	Café Cacao	+ Divers	Total
.T.C. (ha)	1,500	1,060	0,750	0,700	3,000	1,150	-	8,160
he JUT jour	0,500	0,020	0,023	0,662	2,049	0,050	0,761	4,065
he JUT hectare	0,333	0,019	0,039	0,946	0,683	0,043	0,761	

.../...

Il apparait qu'en Août et Septembre les deux cultures Riz-Coton sont les plus grosses charges et cependant le temps/ha consacré au coton est nettement inférieur à la moyenne de la strate (0,683 contre 1,254 - cf. tableau 82 infra) ce qui montre bien l'économie de moyens entraînée par de grandes superficies.

Le temps-igname est comprimé au maximum, (presque le $\frac{1}{4}$ du temps de Zougban) ! De même les postes Maïs-Manioc-Arachide .. ne totalisent pas plus d'une demi-heure à l'hectare. Quant aux cultures arbustives elles paraissent à peu près négligées. (Leur extrême éloignement, 7 kms, et leur très faible productivité justifient ce choix).

En conclusion aucun chômage déguisé n'apparait puisque le temps consacré à l'entraide extérieure est une réelle obligation morale de l'U.B. ...

Ce qu'il faut retenir c'est donc la capacité de l'U.B. de réunir en cette période de pointe plus de 4 J.U.T. chaque jour, ce qui est énorme, en les répartissant au mieux selon les activités.

Plus généralement on retiendra que la mécanisation n'allège pas le travail des actifs présents mais l'augmente (de même qu'à Zougban l'exode saisonnier n'accroît pas le travail des actifs présents mais le réduit ...).

TABLEAU 86

c) ACTIVITES DU 1/10 AU 8/12/1967.

	Igname	Maïs	Manioc	Patate (1)	Riz	Coton	Café Cacao	Divers	Entrai à l'exté	Total
Nombre JUT comptées	26,0	-	2,5	0,9	36,9	50,6	6,9	3,0	6,0	132,8
Nombre JUT jour	0,378	-	0,038	0,014	0,566	0,778	0,107	0,046	0,093	2,020
%	18,7	-	1,9	0,7	28,0	38,5	5,3	2,3	4,6	100
Nombre JUT jour/ha	0,252	0,036	0,070	0,809	0,259	0,093	0,139			

Note (1) : Patates : 0,20 ha

L'arachide disparaît du calendrier.

Durant cette dernière période la force-active de l'U.B. peut-être estimée à 4,5, une adulte étant absente et l'année scolaire entamée.

Le rapport J.U.T.-force active n'est plus que de 45 % et montre un net allègement du calendrier après Septembre et avant les récoltes de coton de la fin Décembre et Janvier.

Le coton reste l'activité dominante (38,5 %) avec plus de 6 h. de présence quotidienne. Le riz dont la récolte commence dans les premiers jours de Novembre occupe la main-d'oeuvre au rythme de 4 h.30 mn par jour jusqu'au terme de la période observée.

L'igname occupe relativement un peu plus de temps que les deux mois précédents sans dépasser 3 h. de présence quotidienne.

De 5 à 6 J.U.T. sont consacrées à la récolte de café. Enfin l'aide fournie à l'extérieur est presque 8 fois plus réduite qu'en Août et Septembre, et exclusivement manuelle, (Travaux sur les champs collectifs). Au contraire l'aide reçue dépasse pour la première fois, depuis Mai, l'aide fournie avec près d'une vingtaine de J.U.T. ...

N.B. :

En définitive on voit que du 31/07 au 8/12 l'U.B. a fourni 49 J.U.T. de prestations extérieures, dont une quinzaine de "J. Unité Culture Attelée", et en a reçu 44, soit un échange presque équilibré en heures de présence mais non en travail réellement effectué ...

Par rapport aux superficies, la dernière ligne du tableau 86 montre que le temps-coton et le temps-igname deviennent équivalents. Le temps-riz est de peu inférieur au temps-riz d'Août et Septembre car Octobre est un mois sans activité, (en fait en Novembre le temps-riz a été d'environ 1,500 J.U.T. par jour). L'arachide disparaît totalement du calendrier.

.../...

x
x x
x

En résumé, la strate dynamique de Bounda se caractérise par son calendrier extrêmement chargé de Juillet à Septembre et par une répartition quasi-optimum des activités laissant très peu de place au chômage déguisé ; avec cependant un réel fossé entre les 11 U.B. classiques et l'Unité à culture attelée.

Celle-ci remplit au maximum son temps disponible tout en continuant à mener son rôle d'animateur dont la colonne "Entraide à l'extérieur" ne donne qu'une grossière idée.

Il y a en définitive moins de différence entre la strate semi-évolutive de Sarakakro dont la capacité de travail n'est que de 1,668 J.U.T./jour et les 11 U.B. dynamiques de Bounda fournissant 2,890 J.U.T. qu'entre celles-ci et l'unité à culture attelée.

C'est une raison de se montrer optimistes puisqu'entre une exploitation semi-évolutive et le stade de la culture attelée il n'y a pas un mais deux degrés de différence, avec une marge importante de progression.

x
x x
x

8° - BUDGETS DE FAMILLE - (Tableaux 87 - 88).

On voit par le tableau 87 le seuil franchi par la strate dans le niveau budgétaire 58 % de plus que le revenu moyen de Sarakakro ! Le minimum relevé dans les 12 U.B. se situe aux alentours de 30.000 Fr CFA annuels et le maximum à plus de 150.000 Fr (l'unité à culture attelée). (Par résident la recette reste cependant de peu inférieure à celle de Zougban, environ 7.500 Fr contre 7.800 Fr, ce qui est décourageant pour l'effort productif !).

Par ailleurs la structure des revenus ne montre pas le monolithisme de Sarakakro ou de Zougban ce qui atténue l'insécurité des entrées monétaires. Le coton ne fait en effet que 42,2 % du total. Rappelons à ce sujet que le revenu-coton tel qu'il apparaît au tableau (32.500 Fr/U.B.) correspond à la campagne 1966-67.

Les revenus perçus en Janvier-Février 1968 sont nettement supérieurs et doivent avoisiner une moyenne de 45.000 Fr. Par exemple l'unité à culture attelée qui avait perçu près de 60.000^{Fr} (revenu coton) en 1967 a perçu 100.000 Fr en 1968. Au contraire à Sarakakro le revenu coton (35.000 Fr en 1967) apparaît cette année en diminution (20.000 à 25.000 Fr).

Du côté "dépenses" deux points sont à noter :

1°) La faiblesse relative des achats courants du ménage (33,8 % des dépenses, contre près de 60 - 70 % dans les autres strates).

2°) L'importance exceptionnelle des dépenses d'exploitation, (37,1 % du total contre de 15 % à 25 % au maximum dans les autres strates). La mécanisation d'une vingtaine d'hectares dont près de la moitié attribuée aux 12 U.B. de la strate intervient pour beaucoup dans ce chiffre ...

N.B. :

L'unité à culture attelée a consacré en 1967 la part énorme de 62 % de ses dépenses à l'exploitation (17.800 Fr de salaires - 60.000 Fr d'attelage - 8.800 Fr d'engrais - 8.000 Fr de grillage ...). Sans compter le petit outillage ! Elle n'a par suite dégagé qu'une très faible épargne (moins de 5.000 Fr) mais pourra peut-être la décupler en 1968 ...

C'est d'ailleurs une caractéristique de la strate que d'avoir eu en 1967 un taux de thésaurisation infime. (7,8 % du revenu contre près de 30 % dans les autres strates).

Que se passe-t-il 8 mois après la traite ?

Le tableau 88 montre qu'une strate dynamique peut l'être tout au long de l'année. En ce sens on pourrait la rapprocher de la strate-tabac de Kissabo et Kouassi-Attinkro dont nous avons dit qu'elle faisait, dans le cadre d'activités traditionnelles, véritablement flèches de tout bois. La différence est qu'on passe d'un niveau de 1 à un niveau de 4. Même en faisant abstraction des ventes de cacao en Novembre (81,3 Fr/U.B./hebdo.) les recettes courantes approchent de 600 Fr par semaine ; cing fois le niveau de Sarakakro.

Quant aux dépenses elles dépassent 880 Fr par semaine avec deux postes dominants :

- Scolarité	:	185,6 Fr
- Salaires	:	161,6 Fr

Un fait révélateur, le volume des dépenses d'exploitation, (20,7 % du total) à une époque où les autres strates tendent vers zéro ... (Zougban - 0,2 % ; Bounda "traditionnel" -7,3 % ; Kissabo et Kouassi-Attinkro - 6,1 ; Sarakakro - 0,4 %).

Ceci est dû évidemment à la mutation intervenue dans l'emploi salarial consacré plus qu'en minorité à l'igname.

On notera également l'importance des achats de riz :

Respectivement :	1,0 Fr/UB/hebdo.	à Zougban
	6,7 Fr/UB/hebdo.	à Bounda "traditionnel"
	2,6 Fr/UB/hebdo.	à Kissabo - Kouassi-Attin.
	2,1 Fr/UB/hebdo.	à Sarakakro
	14,9 Fr/UB/hebdo.	à Bounda "dynamique".

Bounda a bénéficié il est vrai de la présence d'une boutique "C.I. D. R." qui après des ruptures de stocks fréquentes de Mai à Août a recouvré peu à peu son activité en étant correctement approvisionnée en riz d'Août à Novembre. Cependant la courbe des achats de riz subit généralement une baisse brutale dès les mois d'Août et Septembre après les premières récoltes d'igname précoce. (C'est ce qui s'est passé à Sarakakro où nous

savons par l'enquête "marché hebdomadaire" que les achats de riz importé ont été très importants d'Avril à Juillet pour retomber lors de notre enquête-budget à 2,1 Fr/hebdo./U.B.).

Graphique 15 : Revenus et Dépenses hebdomadaires par résident de chacune des 12 U.B. de Bounda.

On note des différences sensibles à l'intérieur de la strate dues, au niveau des recettes, à des ventes plus ou moins importantes de cacao, de riz et de maïs (SATMACI) et au niveau des dépenses aux postes salaires et scolarité.

×
× ×
×

Durant la période observée les 24 U.B. de Bounda (traditionnelles et dynamiques) effectuent leurs achats pour :

- 22 % à Brobo (le mardi)
- 3,5 % à Kouadianikro (le vendredi)
- 35 % à Bounda (boutique et colporteurs)
- 39,5 % en d'autres lieux (villages et Bouaké)

Les ventes se font pour :

- 28,3 % à Brobo (mardi)
- 2,2 % à Kouadianikro (vendredi)
- 10,7 % à des habitants du village
- 15,8 % aux autres villages (Yenguebo, Langba ...)
- 43 % aux commerçants ambulants de passage, sous-traitants, ou organismes d'achat (maïs, riz, cacao).

×
× ×
×

STRUCTURE DU BUDGET ANNUEL - 1967

MOYEN - 12 UB -

TABLEAU 87

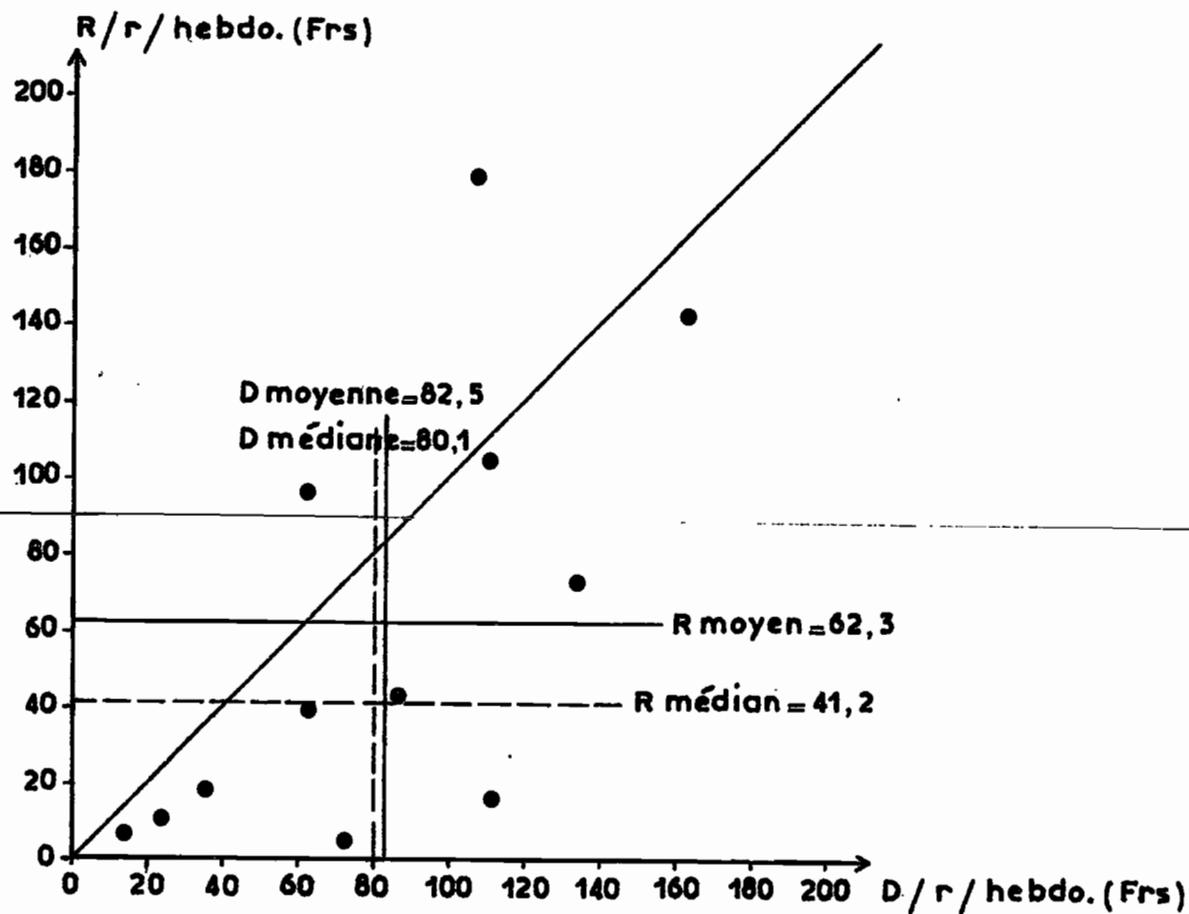
ORIGINE DES REVENUS			UTILISATION DES REVENUS		
	Fr	%		Fr	%
Igname	4.200	5,5	- Alimentation	8.000	11,3
Maïs	3.080	4,0	- Vin - Bière	3.500	4,9
Riz	1.000	1,3			
Agricol divers ...	4.000	5,2	Total Aliment. Bois.	11.500	16,2
Coton	32.500	42,2	- Produits ménagers	7.500	10,6
Cacao	4.150	5,4	- Habillement	5.000	7,0
Café	1.900	2,5			
Total Prod.agricoles	50.830	66,1	Total Non aliment.	12.500	17,6
Volailles-Elevage	4.400	5,7	- Pharmacie	400	0,6
Salaires pensions dons	5.300	6,9	- Transport	3.000	4,2
Dettes et recouvre.	11.900	15,5	- Scolarité	6.500	9,2
Recettes commerci.	4.500	5,8	- Cotisations - taxes	1.800	2,5
Total Sal.Pen. Det.Rec.Com.	21.700	28,2	Total Services	11.700	16,5
TOTAL RECETTES	76.930	100	- Ciment-tôles	4.550	6,4
			- Divers (créan. dons)	850	1,3
			- Achats commerciaux	3.500	4,9
			Total C. T. Div.Achts	8.900	12,6
			- Semences (igname)	3.800	5,4
			- Salaires	7.350	10,4
			- Engrais (CFDT)	3.650	5,1
			- Outil. et mécanisa. (MOTORAGRI)	11.500	16,2
			Total Exploitation	26.300	37,1
			TOTAL DEPENSES	70.900	100

Thésaurisation : 6.030

BUDGET MOYEN HEBDOMADAIRE - AOUT-NOVEMBRE 1967

TABLEAU 88

RECETTES			DEPENSES		
	Fr	%		Fr	%
- Ighame	40,6	6,1	- Poisson	44,6	5,0
- Maïs	252,1	37,6	- Viande - Volaille	42,5	4,8
- Riz	28,6	4,3	- Pain - Huile	8,8	1,0
- Condi.Légu.Grai.Fr.	36,6	5,5	- Sel - Sucre	12,8	1,4
- Bois	3,1	0,4	- Riz	14,9	1,7
- Cacao	81,3	12,1	- Divers aliment.	4,3	0,5
- Volailles - oeufs	88,2	13,2	- Vin - Bière	41,8	4,7
- Viande - Elevage	26,6	3,9			
Total Prod.agricoles	557,1	83,1	Total Aliment.Bois."imp.	169,7	19,1
- Salaires	52,1	7,8	- Savon	23,6	2,7
- Pensions Cadeaux	27,7	4,1	- Pétrole	21,5	2,4
- Recettes commerciales	33,3	5,0	- Prod. ménagers	41,2	4,6
Total Divers	113,1	16,9	- Habillement	78,6	8,9
TOTAL RECETTES	670,2	100	- Agri.et prod.locaux	51,4	5,8
			Total courants	216,3	24,4
			- Scolarité	185,6	20,9
			- Transport	43,7	4,9
			- Pharmacie	6,2	0,7
			- Taxes (marché)	0,4	-
			- Cotisations	0,8	0,1
			Total Sco.Tr.Ph.Tax.Cot.	236,7	26,6
			- Outillage	21,8	2,5
			- Salaires	161,6	18,2
			Total exploitation	183,4	20,7
			- Achats commerciaux	81,2	9,2
			TOTAL DEPENSES	887,3	100



BOUNDA _12 UB Coton

Revenus et Dépenses hebdomadaires par résident

Août - Novembre 1967

Graphique 15

- C O N C L U S I O N -

L'enquête "marché-hebdomadaire" menée d'Avril à Septembre 1967 nous avait fourni une image globale mais tronquée de la zone de Brobo. (Par zone nous entendions la superficie utile de la Sous-Préfecture, environ 700 km²), (sup. administrative : 1.350 km²) à laquelle s'ajoutent certaines portions de territoires relevant de Didievi (Gbanghossou ... Gnigninkro ...) ou de Bouaké (Mébo ... Kouassi-Blékro ...).

Cette vision globale nous avait montré par quel processus Brobo noue des relations soit avec Bouaké, soit avec "l'extérieur" (M'Bahiakro ; Didievi ; Bocanda) soit entre les villages de la zone.

Nous nous étions surtout attachés à montrer le rôle de Bouaké comme facteur stabilisateur mais aussi comme élément de différenciation des villages et des micro-zones.

Par un premier découpage géographique, commercial, économique, nous savions déjà que la zone était loin de constituer un milieu homogène et bien rares les villages aux comportements similaires. En réalité, une mosaïque de situations particulières évolutives, adaptables selon la période.

Dès lors nous savions que cette mosaïque reposait en partie sur une différenciation des structures de production et du milieu naturel mais aussi sur une capacité plus ou moins grande de mettre en oeuvre, si nécessaire, un volant épisodique d'activités de cueillette sans répercussion directe sur les structures.

S'en tenir à l'étude du marché c'était s'interdire d'approfondir la réalité et d'examiner les signes d'évolution inscrits dans ces structures, nécessairement perturbées par huit années d'interventions des sociétés de produits (CAITA ; CFDT ; SATMACI) et des services d'animation (CIDR ; JAC) ou d'expérimentation (Secteur-Pilote).

Etudier d'emblée un échantillon d'exploitations c'était non seulement renoncer à cette vision globale mais aussi s'en remettre à un heureux hasard quant au choix des villages sondés, sans éclairer les mécanismes sous-jacents, les mobiles et les motivations qui font que dans tel milieu/^{tel} politique (opérations coton, riz, tabac, regroupements, mécanisation ...) trouve un terrain hostile, neutre ou favorable ...

C'était en outre se priver d'un moyen d'auto-contrôle des informations au moins pour tout ce qui concerne la commercialisation et les budgets de familles.

(Ex.: Selon une approximation initiale nous avons évalué à 60 % la part de Bouaké dans les achats de volailles sur le marché. L'enquête-budget nous a fait relever le taux à 75 %).

De même le taux de 60 % des ventes d'igname à Bouaké nous a paru très faible tant que l'étude des exploitations ne nous avait pas fourni la preuve que beaucoup d'ignames, parfois provenant de l'extérieur, ont dû être rachetées par les villageois de la zone .

Il demeure que l'étude-marché a été amputée des 4 mois cruciaux (Décembre-Mars), ce qui nous a gêné dans la reconstitution des budgets annuels de l'échantillon.

x
x x
x

En ce qui concerne les structures d'exploitations la présente étude nous permet de tirer certaines conclusions :

1°) - LES SUPERFICIES CULTIVEES.

A titre comparatif il s'est fait en 1967-68 dans le Secteur-Pilote de Boka-Kouamékro, par famille :

- Igname	:	1,457	ha.
- Coton	:	1,231	ha.
- Maïs	:	0,444	ha.

.../...

- Riz pluvial	:	0,375 ha.
- Arachide	:	0,089 ha.
- Divers	:	0,056 ha.

Total cultures annuelles 3,65 ha.

Dont environ 10 % sous forme de champs non regroupés et non mécanisés. (Chiffres fournis par Mrs G.L. GLEIZES et E. VERICELLE).

A quoi s'ajoutent près de 0,90 ha de cultures pluri-annuelles et 2 ha. de jachères par famille.

Ces chiffres représentent plus du double de la moyenne de notre échantillon et près du triple de la réalité zonale (85 % des exploitations de l'échantillon).

L'image 1966 du Secteur-Pilote (cf. Secteur-Pilote de Boka-Kouamékro. An VII G.L. GLEIZES), avant la mécanisation de 100 ha regroupés est beaucoup plus représentative de l'ensemble de la zone.

- Igname	:	0,655 ha.
- Coton	:	0,790 ha.
- Riz pluvial	:	0,170 ha.
- Maïs	:	0,130 ha.
- Arachide	:	0,045 ha.
- Divers	:	0,035 ha.

Total cultures annuelles 1,825 ha. (+ 0,90 ha. pluri-annuels).

L'échantillon - 1967 (cf. tableau 12 infra) donnait en effet :

- Igname	:	0,775 ha.
- Coton	:	0,437 ha.
- Riz pluvial	:	0,023 ha.
- Riz marais	:	0,005 ha.
- Maïs	:	0,175 ha.
- Maïs-Manioc	:	0,113 ha.
- Manioc	:	0,095 ha.
- Arachide	:	0,047 ha.
- Divers	:	0,104 ha. (tabac CAITA inclus).

Total cultures annuelles 1,774 ha. (+ 0,322 ha. pluri-annuels).

.../...

Mais il faut reconnaître que l'échantillon sur-évalue à l'échelle de la zone :

- le coton
- le tabac
- le café et le cacao
- peut-être le riz pluvial ? l'arachide ?

Et sous-évalue peut-être le manioc et le riz de marais.

Il semble actuellement que l'exploitation moyenne de la zone reproduise d'assez près le schéma suivant :

		<u>S/P (ha)</u>
- Igbame	: 0,770 ha.	- 2.400 - 2.500
- Coton	: 0,160 ha.	- 480
- Riz pluvial	: 0,020 ha.	- 60
- Riz marais	: 0,010 ha.	- 30
- Maïs	: 0,130 ha.	- 400
- Maïs-Manioc	: 0,100 ha.	- 300
- Manioc	: 0,120 ha.	- 360
- Arachide	: 0,045 ha.	- 130 - 150
- Tabac (y compris tabac de case):	0,030 ha.	- 90 - 100
- Divers (patates, ananas, cannes à sucre, bananes plantains).	: 0,025 ha.	- 75

Total cultures annuelles : 1,410 ha + 0,180 ha pluri-annuelles dont à peine un tiers productif.

Les cultures totales sont donc comprises entre 1,55 ha et 1,60 ha par famille ; ce qui, pour les 3.000 U.B. de la zone, fait un terroir cultivé de 4.500 à 5.000 ha.

Ce chiffre montre la crédibilité à accorder aux statistiques habituellement produites à Brobo selon lesquelles la seule sole d'igname serait (derniers chiffres "connus") supérieure à 7.000 ha (2,33 ha par U.B. !) et le reste à l'avenant.

De là des extrapolations sur la commercialisation de l'igname : 30.000 tonnes ou 300.000.000 Fr CFA, dont à supposer une moitié passant par le marché de Brobo (150.000.000), 3.000.000 Fr chaque mardi ... Le triple du chiffre d'affaires global de tout le marché - (Voir en annexe notre estimation du revenu de l'igname).

En fait, en admettant un terroir "utile" (Sup. Agricole Utile) des $\frac{2}{3}$ du terroir habité disponible (700 km²) de la Sous-Préfecture : S.A.U. = 470 km².

Le taux d'occupation, . $\frac{\text{S.T.C.}}{\text{S.A.U.}}$ ~~11~~ 10 %

(11 % à Bokakouamékro en 1959

12 % à " en 1966).

Alors qu'avec les publications "officielles" on atteindrait le taux faramineux de 40 % ...

On a donc en définitive gagné en 8 ans, pour l'ensemble de la zone, et par famille :

- Coton	:	0,155	ha.
- Riz pluvial	:	0,013 - 0,015	ha.
- Arachide	:	0,020 - 0,025	ha.
- Maïs	:	0,050 -	ha.

Soit au total près de 0,240 ha/U.B.

portant la superficie moyenne d'environ 1,35 ha à 1,59 ha.

Le gain peut sembler mince mais on doit bien admettre qu'à l'exception de Boka-Kouamékro la seule nouveauté perceptible reste l'introduction (non généralisée) du coton Allen.

En termes monétaires et en supposant une commercialisation intégrale, ce qui n'est pas le cas, des surcroûts coton, riz, maïs, arachide, le gain moyen peut être évalué à

- Coton	=	155 kgs (33,5)	=	5.200 Fr (1 t./ha)
- Riz	=	22 kgs (18)	=	400 Fr (1,6t./ha)
- Arachide	=	40 kgs (18)	=	720 Fr (1,8t./ha)
- Maïs	=	75 kgs (10)	=	750 Fr (1,5t./ha)
TOTAL			=	7.070 Fr/U.B.

.../...

Soit un accroissement théorique du revenu monétaire de 25 à 30 % en 8 ans, toutes choses égales par ailleurs.

7.070 Fr c'est moins que ne déclare un migrant au retour des 6 mois et a fortiori moins qu'il ne gagne, d'où la tentation du départ saisonnier.

2') - LES INTERFERENCES DE CULTURES

Si certaines interférences sont évidentes telles que le tabac limité aux exploitations de moins de 2 ha et le coton n'apparaissant qu'au delà de 1,5 ha ; exode saisonnier - coton (cf. l'exemple déjà ancien de Zougban et celui plus récent mais peut être plus alarmant de Sarakakro), d'autres sont moins nettes (cultures arbustives - coton : A Bounda selon la strate envisagée on voit que le café-cacao a pu ou non freiner l'introduction du coton). (L'interférence peut être indirecte "café-cacao - exode saisonnier-coton" ...).

Par contre des interférences beaucoup plus subtiles et moins connues, et qui nous paraissent jouer un rôle capital à Brobo, sont celles nées des activités infra-agricoles jugées secondaires telles que :

- Le ramassage du bois.
- Les multiples produits de cueillette.
- Le petit élevage.
- L'artisanat.

Ces activités, étroitement fonction des rentes de situation différentielles par rapport au marché de Brobo et à travers lui par rapport au centre urbain de Bouaké, dispensent visiblement de nombreuses familles d'un effort plus poussé sur le plan des cultures industrielles et par suite peuvent contribuer à maintenir les exploitations dans leurs structures traditionnelles.

De même que le "Capital" numéraire perçu après la commercialisation des produits = riz-coton-café-cacao rend moins urgente l'assiduité au marché hebdomadaire, l'assurance d'une "trésorerie" permanente dispense parfois de recourir au "Capital" ...

Seules quelques familles particulièrement dynamiques, et sous la pression de nouveaux besoins ressentis comme coercitifs (payer un défrichement mécanique, scolariser un grand nombre d'enfants, acquérir un attelage, construire en "dur" ...) jouent sur les deux tableaux : tradition-innovation, ce qui transparaît dans les budgets de familles huit mois après la "traite".

3°) - L'OUTILLAGE ET LE CHEPTTEL.

On peut conclure que depuis 1961 aucune évolution n'est apparue dans le Capital-outillage. Les bicyclettes sont probablement un peu plus abondantes, de même les cuvettes et seaux plastiques ou métalliques mais la dépense annuelle consacrée à l'investissement stricto-sensu reste inférieure à 1.000 Fr/U.B. (dont 80 % effectuée de Janvier à Mars ...).

Nous avons cependant observé une tendance intéressante en ce qui concerne les achats de grillage en relation avec la culture du riz pluvial, fourni par la SATMACI, et payable en trois annuités. Bien qu'il ne dure pas plus de 5-6 années il est probable que le grillage acquis incite l'exploitant à poursuivre la culture du riz, le temps au moins d'amortir ses frais. Néanmoins le morcellement des terres reste un obstacle majeur à l'achat de grillage : (A Beheké, Secteur-Pilote, il faut 2.000 m de grillage pour enclore un bloc de 25 ha. En parcelles isolées de 0,5 ha il faut 15.000 m et 10.000 m en parcelles de 1 hectare).

Là encore le développement relève d'une politique globale.

x
x x
x

Le cheptel est, on a vu, relativement abondant dans la Sous-Préfecture, au moins au niveau du poulailler.

Il est certain toutefois que Bouaké serait capable d'absorber cette production en plus grandes quantités pour peu qu'elle fût davantage sélectionnée. Il est visible qu'à Brobo les plus belles volailles sont aussitôt acquises par cages entières par les commerçants venus de Bouaké. En fin de marché restent les petits poulets de 1 kg rachetés par les paysannes ou ramenés aux villages.

Actuellement c'est un appoint monétaire très intéressant à l'échelle de certaines micro-zones privilégiées par leur rente de situation, et pour les petites exploitations de 1 - 2 ha, à tel point qu'il peut freiner comme toutes les activités de cueillette les spéculations plus astreignantes (coton-riz ...).

4°) - LE SALARIAT AGRICOLE.

A la question, l'introduction des nouvelles cultures s'est-elle faite par un alourdissement du calendrier agricole ou par un recours accru au salariat ? La réponse est double :

- Un net accroissement s'est produit depuis 1961, pour toutes les strates de l'échantillon, dans l'emploi salarial, aussi bien en valeur absolue que rapporté à l'hectare.

- Cet accroissement, à l'exception d'une minorité dynamique (Bounda) ayant recouru à la mécanisation génératrice de surcroît de travail, est le fait non de cultures nouvelles mais de l'igname.

On a vu à quel point l'opération devient rentable tant qu'elle n'aboutit pas, comme à Zougban, à l'émergence d'un chômage déguisé de Juillet à Décembre. Le coût marginal entraî-

né par la déperdition de travail, dont ne tient pas compte le paysan, peut alors annuler le gain marginal d'igname commercialisable.

5°) - LES TEMPS DE TRAVAUX.

Notre méthode d'observation ne tendait à fournir que des points de comparaison valables de strate à strate, pour certaines activités exclusivement.

Quatre faits appellent une remarque :

- Une même activité tolère de grandes variantes selon qu'elle receptionne ou non du chômage déguisé.

- L'apport mécanique n'allège pas mais augmente l'effort demandé aux actifs présents, et cela semble-t-il à travers une ventilation quasi-optimum selon les cultures.

En effet par la mécanisation le travailleur se retrouve enserré dans un réseau de contraintes culturelles quantitatives et qualitatives.

- A l'inverse, l'exode saisonnier intensif n'augmente pas mais réduit l'effort des actifs demeurés présents en les privant des possibilités de s'employer utilement. On perd alors en taux d'activité et surtout en efficacité. L'exode saisonnier est, notons-le très important pour la zone. En effet sur 493 résidents 57 ont migré pour 6 mois, soit plus de 11,5 % et plus de 25 % de la population active (15 - 60 ans).

- Entre les deux extrêmes l'éventail est large selon les familles ; soit en limitant le taux d'activité J.U.T.-force active à moins de 40 %, soit en dépassant les taux de 50 %, mais dans les deux cas avec ou sans répartition optimum selon les cultures.

C'est encore la strate-tabac qui nous paraît de ce point de vue la plus proche d'un certain optimum (compte tenu de sa situation vis à vis de Brobo) et dans le cadre d'activités traditionnelles : cueillette-élevage-artisanat ...

6°) - LES BUDGETS DE FAMILLES.

L'enquête déjà signalée "Emploi du temps et Budgets - Boka-Kouamékro 1964-65" et portant sur 5 familles, mentionnait à l'époque un revenu monétaire moyen par exploitation, non compris les salaires extérieurs, de 52.000 Fr annuels. (CFA).

La moyenne, y compris salaires et pensions extérieurs, telle qu'elle ressort de notre échantillon en 1967, se situe à 46.500 Fr. Nous avons d'autre part estimé la moyenne réelle à 35 - 36.000 Fr. En supposant en 1964-65 une moyenne de 30 à 35.000 Fr, on voit que les familles du Secteur-Pilote disposaient d'un revenu monétaire presque double de la moyenne zonale. En 1967 l'écart n'a pu que s'accroître.

Ce qui frappe dans les dépenses c'est la faible thésaurisation des 5 familles du Secteur-Pilote due apparemment aux dépenses d'habitat (construction du village en dur) 16.600 Fr/UB contre 1.535 Fr/UB dans notre échantillon et aux dépenses non alimentaires, notamment d'habillement 14.500 Fr/UB, contre 3.120 Fr/UB dans notre échantillon. (En 1964-65 avec les premières grosses entrées d'argent dues aux ventes de coton la dépense d'habillement semble avoir connu alors un maximum).

Les dépenses d'exploitation sont respectivement de :

- 8.228 Fr/UB à Boka-Kouamékro
- 8.990 Fr/UB dans notre échantillon.

Mais ce dernier chiffre est très surévalué à l'échelle de la zone par la strate dynamique de Bounda qui dépasse 26.000 Fr/UB contre 4.700 Fr à Zougban, 6.050 Fr à "Bounda traditionnel", 4.300 Fr à Kissabo et Kouassi-Attinkro, 5.000 Fr à Sarakakro...

Pour les salaires :

- Boka-Kouamékro : 1964-65 = 5.990 Fr/UB.
- Echantillon : 1967 = 3.410 Fr/UB.

(dont Bounda dynamique 7.330 Fr).

.../...

Incontestablement la strate dynamique de Bounda dépasse en 1967 sur de nombreux points le Secteur-Pilote de Boka en 1964-65, mais la quasi-totalité des villages restent bien loin du compte.

Ce qu'il faut en définitive retenir c'est que de 1966 à 1967 l'écart entre Boka et le reste de la zone s'est plus accentué qu'il ne l'avait fait dans les sept années précédentes.

Nous concluerons par une remarque plus générale :

Tant notre enquête "marché" que l'enquête "structures" laissent supposer qu'un centre urbain en rapide expansion comme Bouaké, à proximité immédiate d'une petite zone rurale, peut avoir sur cette zone des effets passablement ambigus.

La consommation des produits manufacturés est accrue et de nouveaux besoins se créent mais au niveau des structures productives on ne peut nier la faiblesse des effets d'induction. Au contraire, il nous paraît favoriser les activités infra-agricoles au détriment des cultures industrielles. Par son aspect de vitrine permanente il amplifie en outre la tentation de l'exode saisonnier, lui même générateur d'activités de cueillette faciles à mettre en oeuvre en cas de nécessité de "trésorerie". Le cercle vicieux ainsi amorcé pourrait contribuer à fixer la zone dans ses structures les plus traditionnelles ...

x
x x
x

- ANNEXE - IGNAME.

Evaluation pour une famille moyenne (7 personnes).

Production brute : $0,77 \times 9 \text{ t.} = 6,93 \text{ t.}$

Pertes :	20 %	- 1,39 t.
Semences :	20 %	- 1,39 t.
			<hr/>
		Total	- 2,78 t.

Production nette : = 4,15 t.

Auto-consommation (10,5 kg/j/UB) 3,83 t.

Disponible à la vente : = 0,32 t.

En admettant un prix (minimum) de 13 Fr/kg

= 4.160 Fr (recette nette)

C'est bien qu'indique le budget moyen de l'échantillon :

Ventes :	6.100	Fr
Achats :	1.980	Fr
<hr/>	<hr/>	
Ventes nettes	4.120	Fr

Ventes nettes des 3.000 familles de la zone \neq 12.500.000 Fr

x
x x
x

